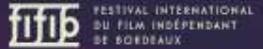


14 — 19
OCT
2020



FIFIF

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
INDEPENDANT
DE BORDEAUX



LA REVUE DE PRESSE



SOMMAIRE

VIVRE BORDEAUX – Septembre–Octobre 2020 (régional).....	6
«Le FIFIB est de retour» Article avec photo (presse écrite)	
TROIS COULEURS – 17 Septembre 2020 (national).....	7
«Le FIFIB dévoile (en partie) sa belle programmation» Article avec photo, de Léa André–Sarreau (digital)	
LE FILM FRANÇAIS – 21 Septembre 2020 (national).....	8
««ADN» en ouverture du FIFIB 2020, la programmation dévoilée» Article avec photo, de Océane Le Moal (digital)	
LES INROCKUPTIBLES – 21 Septembre 2020 (national).....	11
«Le festival du film de Bordeaux dévoile son cru 2020» Article avec bandeau FIFIB, de Louise Vandeginste (digital)	
PAYSSUDMAG.COM – 22 Septembre 2020 (régional).....	13
«Deux films événement au Festival de Bordeaux» Article avec photo (digital)	
RUE89BORDEAUX.COM – 23 Septembre 2020 (régional).....	14
«L'édition 2020 du FIFIB, chamboulée par la crise, se tient du 14 au 19 octobre» Article d'annonce du festival (digital)	
SUD OUEST – 23 Septembre 2020 (régional).....	15
«Au FIFIB, avis de turbulences» Article avec photo, de Céline Musseau (presse écrite)	
SUDOUEST.FR – 24 Septembre 2020 (régional).....	16
«Avis de turbulences au Festival International du Film Indépendant de Bordeaux» Article avec photo, de Céline Musseau (digital)	
PAYSSUDMAG.COM – 25 Septembre 2020 (régional).....	18
«Lio invitée du festival du film indépendant de Bordeaux» Article avec photo (digital)	
BORDEAUX.FR – 26 Septembre 2020 (régional).....	19
«FIFIB, Festival International du Film Indépendant de Bordeaux» Article avec affiche (digital)	
SUD OUEST DIMANCHE – 27 Septembre 2020 (régional).....	20
«Bordeaux : Maïwenn et Lafitte seront en vedette au FIFIB» Court article (presse écrite)	
LES INROCKUPTIBLES – 30 Septembre 2020 (national).....	21
«Zita Hanrot voit «Rouge» dans un thriller écologique» Article avec photos, de Louise Vandeginste (digital)	
TV7 – 30 Septembre (régional).....	24
Présentation de la 9ème édition du FIFIB et interview de Johanna Caraire et Pauline Reiffers (télévision)	
CHAOS – Septembre 2020 (national).....	25
«{FIFIB 2020} C'est beau, c'est chaud, c'est chaos» Article de Gautier Roos (digital)	
CHAOS – Octobre 2020 (national).....	27
«{FIFIB 2020} Pierre Deladonchamps et Ophélie Bau déments dans «Vaurien» de Peter Dourountzis» Article avec photo, de Gautier Roos (digital)	

LE COURRIER DE GIRONDE – 2 Octobre 2020 (régional).....	29
«La défense du cinéma émergent» Article avec photo, de Frédéric Lacoste (digital)	
AQUI.FR – 3 Octobre 2020 (régional).....	31
Article avec bandeau, de Romain Béteille (digital)	
AVOIR À LIRE – 4 Octobre 2020 (national).....	34
«FIFIB 2020 : 9ème édition pour le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux» Article de Julien Rocher (digital)	
BORDEAUX TENDANCES – 7 Octobre 2020 (régional).....	35
«Le Festival International du Film Indépendant de retour à Bordeaux» Article avec photos (digital)	
SUD OUEST – 8 Octobre 2020 (régional).....	38
«Le FIFIB dévoile les films en compétition» Court article (presse écrite)	
FRANCE BLEU GIRONDE – 8 Octobre 2020 (régional).....	39
Interview de Johanna Caraire par Nicolas Fauveau (radio)	
RTL2 – 8 Octobre 2020 (national).....	40
Interview de Johanna Caraire par César Monteyrol (radio)	
LES ÉCHOS JUDICIAIRES GIRONDAIS – 9 Octobre 2020 (régional).....	41
«FIFIB / BORDEAUX – En avant les films» Article avec photos, de Nathalie Vallez (presse écrite)	
SUPERBOBINE.COM – 9 Octobre 2020 (régional).....	44
«9ème édition du Festival du Film Indépendant de Bordeaux : demandez le programme» Article avec photos, de Mélody Bousseton (digital)	
SUD OUEST LE MAG – 10 Octobre 2020 (régional).....	47
«Le Fifib à Bordeaux : le festival est né d'une histoire d'amitié» Interview de Johanna Caraire et Pauline Reiffers par Nicolas Espitalier (presse écrite)	
FRANCE BLEU GIRONDE – 11 Octobre 2020 (régional).....	52
Interview de Pauline Reiffers par Jean-Michel Plantey (radio)	
SUD OUEST DIMANCHE – 11 Octobre 2020 (régional).....	53
«C'est un de mes plus beaux rôles» Interview de Laetitia Dosch, avec photos, de Céline Musseau (presse écrite)	
AQUITAINE ONLINE – 12 Octobre 2020 (régional).....	54
«Bordeaux : le Fifib festival du film indépendant» Article avec photos, bandeau et affiche (digital)	
QUOIFAIREÀBORDEAUX.COM – 12 Octobre 2020 (régional).....	59
«Soirée d'ouverture du FIFIB» Article avec photos (digital)	
CBON-BORDEAUX.COM – 15 Octobre 2020 (régional).....	60
«Le Fifib 2020 Bordeaux» Article avec trailer (digital)	
PROLOGUE (ALCA) – 13 Octobre 2020 (régional).....	61
«FIFIB 2020 : Une édition sous le signe du basculement» Interview de Johanna Caraire et Pauline Reiffers, de Cécile-Charlotte Bernet (digital)	
MÉDIAPART – 14 Octobre 2020 (national).....	65
«FIFIB 2020 : «Rouge» de Farid Bentoumi» Article avec photo, de Cédric Lépine (digital)	
FRANCE BLEU GIRONDE ET FRANCE 3 NOUVELLE-AQUITAINE – 14 Octobre 2020 (régional).....	67
Interview de Pauline Reiffers par Dominique Bourdot (radio) Retransmise en direct sur France 3 Nouvelle-Aquitaine (télévision)	
SUD OUEST – 14 Octobre 2020 (régional).....	68
«Le festival de Bordeaux aux quatre coins du monde» Article avec photo (presse écrite)	
SUD OUEST – 14 Octobre 2020 (régional).....	69
«Le pays qui n'existe pas» Interview de Nora Martirosyan par Céline Musseau (presse écrite)	

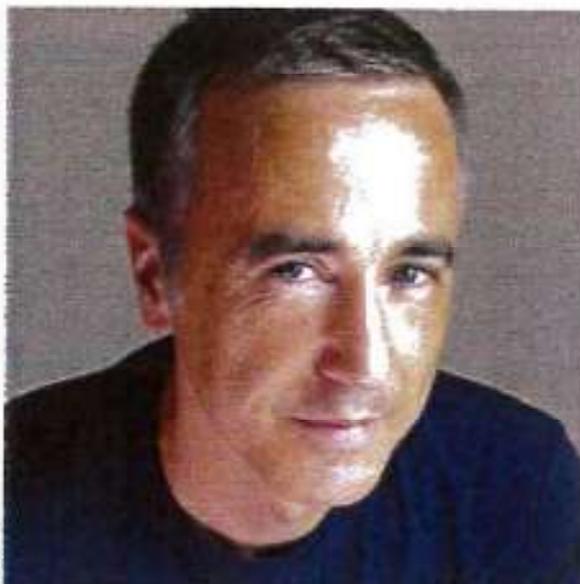
FRANCE 3 AQUITAINE – 15 Octobre 2020 (régional).....	70
Interview de Pauline Reiffers et Natacha Seweryn, témoignages de spectateurs recueillis dans le hall de l'Utopia et images extraites du teaser FIFIB 2020 (télévision)	
LES FICHES DU CINÉMA – 15 Octobre 2020 (national).....	71
«{FIFIB 2020} Sans Signe Particulier de Fernanda Valadez» Article avec photo, de Cédric Lépine (digital)	
LES SENIORS REPORTERS – 15 Octobre 2020 (régional).....	73
«FIFIB 2020 : Interview du réalisateur Vincent Tricon» Article avec interview filmée (digital)	
LES SENIORS REPORTERS – 15 Octobre 2020 (régional).....	74
«FIFIB 2020 : Interview du réalisateur Rémi Brachet» Article avec interview filmée (digital)	
MEDIAPART – 15 Octobre 2020 (national).....	75
«FIFIB 2020 : «Le Diable n'existe pas» de Mohammad Rasoulof» Article avec photo, de Cédric Lépine (digital)	
MEDIAPART – 15 Octobre 2020 (national).....	77
«FIFIB 2020 : «Lux Aeterna» de Gaspar Noé» Article avec photo, de Cédric Lépine (digital)	
SUD OUEST – 15 Octobre 2020 (régional).....	79
«Le festival Fifib jusqu'à lundi» Article avec photo, de Céline Musseau (presse écrite)	
SUD OUEST – 15 Octobre 2020 (régional).....	80
«Un tour au FIFIB – Compétition française et courts métrages» Court article (presse écrite)	
SUDOUEST.FR – 15 octobre 2020 (régional).....	81
«Fifib-Rocher de Palmer : deux concerts électroniques programmés en commun» Article avec photo, de Christophe Loubes (digital)	
FRANCE BLEU GIRONDE – 15 Octobre 2020 (régional).....	83
««Ensemble dans ces temps sombres» : Lio défend le cinéma au Festival du Film Indépendant de Bordeaux» Article avec photo, de Morgane Guiomard (digital)	
LES FICHES DU CINÉMA – 16 Octobre 2020 (national).....	85
«FIFIB 2020 : «Les Petites Marguerites» de Vera Chytilová» Article avec photo, de Cédric Lépine (digital)	
LES SENIORS REPORTERS – 16 Octobre 2020 (régional).....	88
«FIFIB 2020 : Interview de la productrice Martine Vidalenc» Article avec interview filmée (digital)	
LES SENIORS REPORTERS – 16 Octobre 2020 (régional).....	89
«FIFIB 2020 : Un millésime inédit» Article avec interview filmée (digital)	
MEDIAPART – 16 Octobre 2020 (national).....	90
«FIFIB 2020 : «Gagarine» de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh» Article avec photo, de Cédric Lépine (digital)	
SUD OUEST – 16 Octobre 2020 (régional).....	92
«Maud Geffray, Laure Brisa pour «Still Life»» Court article avec photo	
TROIS COULEURS – 17 Octobre 2020 (national).....	93
«RÈGLE DE TROIS – Maud Geffray, quelle cinéphile es-tu ?» Interview de Maud Geffray, par Joséphine Leroy (digital)	
FRENCH MANIA – 18 Octobre 2020 (national).....	98
«Johanna Caraire (Fifib) : «Les jeunes réalisateur français ont en commun une grande liberté d'oser des choses courageuses» Article de Franck Finance-Madureira (digital)	
CINEUROPA – 20 Octobre 2020 (international).....	100
«Bordeaux rewards Teddy and The Last Hillbilly» Article avec photo, de Fabien Lemerancier (digital)	
LE FILM FRANÇAIS – 20 Octobre 2020 (national).....	103
««La loi de Téhéran», «Teddy» et «The Last Hillbilly» primés au FIFIB 2020» Article avec photo, de Océane Le Moal (digital)	

FRENCH MANIA – 20 Octobre 2020 (national).....	105
«Fifib : Teddy et The Last Hillbilly remportent la compétition française»	
Article avec photo, de Franck Finance–Madureira (digital)	
LIBÉRATION – 20 Octobre 2020 (national).....	107
«Le Fifib 2020 à la conquête des mondes révolus»	
Article avec photo, de Sandra Onana (presse écrite)	
CHAOS – 20 Octobre 2020 (national).....	108
«{FIFIB 2020} De bonnes nouvelles du cinéma indépendant»	
Article avec photo, de Gautier Roos (digital)	
PAYSSUDMAG.COM – 20 Octobre 2020 (régional).....	114
«FIFIB : et voici le palmarès»	
Article avec photo (digital)	
RUE89BORDEAUX.COM – 20 Octobre 2020 (régional).....	115
«Clap de fin pour le 9e FIFIB, «oasis de cinéma»»	
Article avec photo de Simon Barthélémy (digital)	
SUD OUEST – 20 Octobre 2020 (régional).....	117
«FIFIB : le palmarès dévoilé hier»	
Article avec photo (presse écrite)	
TROIS COULEURS – 20 Octobre 2020 (national).....	118
«FIFIB 2020 : les jeunes cinéastes de demain qu'on a repéré»	
Article avec photos, de Joséphine Leroy (digital)	
LE COURRIER DE LA GIRONDE – 23 Octobre 2020 (régional).....	123
«Le top»	
Court article (presse écrite)	
ÉTATS CRITIQUES – 25 Octobre 2020 (national).....	124
«Festival International du Film Indépendant de Bordeaux : Dèche et investigations à Pékin»	
Article avec photos, de Jérôme Mabon (digital)	
LEPROTOCOLERADIO.FR – 27 Octobre 2020 (régional).....	127
«Dustin, le nouveau court métrage de Naïla Guiguet»	
Article avec photos, de Tom Soulie (digital)	
LEPROTOCOLERADIO.FR – 27 Octobre 2020 (régional).....	129
«Maud Geffray en concert à Bordeaux pour le FIFIB : une rencontre des genres»	
Article de Marie–Alice Vigué (digital)	
CINE–WOMAN.FR – 30 Octobre 2020 (national).....	131
«L'interview de Farid Bentoumi»	
Interview de Farid Bentoumi, par Véronique Le Bris (digital)	
SUD OUEST LE MAG – 31 Octobre 2020 (régional).....	134
«Virus versus virus»	
Chronique de Céline Musseau (presse écrite)	
FEATHER – 1er Novembre 2020 (régional).....	135
«FIFIB 2020 : Films indépendants, cinéma résistant»	
Article avec photo, teasers et bandeau FIFIB, de Marie–Manon Poret (digital)	
SUD OUEST LE MAG – 6 Novembre 2020 (régional).....	138
«Suivez mon regard – Delphine Gleize»	
Chronique de Delphine Gleize sur Lio (presse écrite)	
SUPERBOBINE.COM – 13 Novembre 2020 (régional).....	139
«FIFIB 2020 : Une oasis de lumière dans une année sombre»	
Article de Jérémie Mercier (digital)	



VIVRE BORDEAUX SEPTEMBRE-OCTOBRE 2020

LE FIFIB EST DE RETOUR



© DR

Les festivaliers cinéphiles pourront profiter de la 9^e édition du FIFIB (Festival international du film indépendant de Bordeaux). Au-delà d'une programmation pointue et plurielle - où dialoguent courts et longs métrages -, seront au rendez-vous de nombreux invités qui portent haut les couleurs de l'indépendance. Parmi les premiers noms, on compte notamment la comédienne Laetitia Dosch (*Jeune Femme, Nos batailles*) et le cinéaste Sébastien Lifshitz (*Les Invisibles, Adolescentes*).

Du 14 au 19 octobre

www.fifib.com



La nouvelle édition de ce festival unique et défricheur se tiendra du 14 au 19 octobre.

On est déjà tout de suite séduit par le jury, composé cette année de [Malinoua Doucouré](#) (la réalisatrice du génial *Mignonnes*), l'inénarrable [Lio](#), le petit prince du trash [Alexis Langlois](#) (qui avait présenté l'année dernière son dément court-métrage *De la terreur, mes sœurs !*), Delphine Gleize, Johan Papacostantino et Alma Jodorowsky. Et la suite ne nous déçoit pas.

Au programme de la compétition internationale : *Passion Simple*, de la cinéaste franco-libanaise [Danielle Arbid](#) (une adaptation du roman d'Annie Ernaux), *Just 8.5* de Saeed Roustaei, thriller iranien sur une course-poursuite entre des flics et un trafiquant de drogues, mais aussi *Un Printemps à Hong-Kong* de Ray Yeung, sur l'idylle entre un chauffeur de taxi et un homme divorcé dans les rues de la capitale.

Du beau monde également côté compétition française. On attend *Gagarine* de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh, l'histoire de deux ados, qui apprennent que leur cité de briques rouges d'Ivry-sur-Seine va être démolie, ainsi que *Rouge* de Farid Bentoumi, sur une infirmière et une journaliste enquêtant sur une usine chimique.

On surveille aussi de près *The Last Highway*, documentaire prometteur de Thomas Jenko et Diane Sars Bouzgarrou sur les « Hillbillies », que l'on appelle les « péquenauds des collines », communauté pauvre du Kentucky.

Shakira de la comédienne [Noémie Merlant](#) sera également présenté au public. Le pitch : une jeune fille est prête à intégrer un gang de coïds dans un bidonville pour sauver sa famille de l'expulsion. On compte aussi sur *The Return of Tragedy* de [Bertrand Mandico](#), qui raconte sur l'étrange histoire du meurtre d'une femme éventrée dans un jardin. Sans oublier *Dustin* de Neïla Guiguet, avec Dustin Muchnitz et Raya Martigny, les deux héroïnes de *De la terreur mes sœurs* d'Alexis Langlois. Bonus : les deux invités d'honneur seront [Laetitia Dosch](#) et [Sébastien Lifshitz](#) (actuellement en salles, son dernier documentaire, *Adolescentes*, est à voir absolument).



CINÉMA



"ADN" en ouverture du Fifi 2020, la programmation dévoilée

Date de publication : 21/09/2020 - 12:50

Le Festival international du film indépendant de Bordeaux se déroulera du 14 au 19 octobre 2020.

En ouverture de cette 9e édition, le Fifi proposera de découvrir *ADN* de Malwenn, alors que *L'origine du monde*, premier long métrage de Laurent Lafitte (de la Comédie-française) sera projeté en clôture.

La compétition française sera départagée par un jury composé de Delphine Gleize, Lio, Alexis Langlois, Maimouna Doucouré, Johan Papaconstantino et Alma Jodorowsky. Elle compte six titres :

Trop d'amour de Frankie Wallach, en présence de la réalisatrice,

Gagarine de Fanny Liatard et Jérémie Trouilh, en présence des réalisateurs,

Vaurien de Peter Dourountzis, en présence du réalisateur et de Pierre Deladonchamps (sous réserve),

Rouge de Farid Bentoumi, en présence du réalisateur,

The Last Hillbilly de Diane Sarah Bouzgarrou et Thomas Jenkoe, en présence des réalisateurs,

Teddy de Ludovic et Zoran Boukherma, en présence des réalisateurs.

le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

La compétition internationale sera quant à elle soumise au vote d'un jury cinéphiles d'étudiants bordelais. Six films ont été sélectionnés pour y concourir :

Passion simple de Danielle Arbid, en présence de la réalisatrice et de Laetitia Dosch,

Sème le vent de Danilo Caputo,

The Best Is yet to Come de Wang Jin,

Sans signe particulier de Fernanda Valadez,

Un printemps à Hong Kong de Ray Yeung,

Just 6.5 de Saeed Roustaei.

Les compétitions Contrebande, qui mettent l'accent sur les films plus atypiques et courts métrages, réservent également leur lot de pépites.

Enfin, outre ses films d'ouverture et de clôture, le Filib proposera plusieurs titres coup de cœurs projetés hors compétition, avec, parmi les longs métrages : *Si le vent tombe* de Nora Martirosyan, *À l'abordage* de Guillaume Brac, *De l'or pour les chiens* d'Anna Cazenave-Cambet, *Le mariage de Rosa* d'Iciar Bollain, *Indes galantes* de Philippe Béziat, *Le diable n'existe pas* de Mohammad Rasoulof, *L'homme qui a vendu sa peau* de Kaouther Ben Hania, *Lux æterna* de Gaspar Noé, *Ammonite* de Francis Lee.

En séance spéciale, les festivaliers pourront aussi découvrir les trois premiers épisodes de *La flamme*, la nouvelle série de Canal+ avec Jonathan Cohen.

Au programme également de cette édition 2020, un Focus sur Laetitia Dosch, qui sera présente pour *Passion simple* de Danielle Arbid en compétition, avec plusieurs longs et courts métrages mettant en scène l'actrice, comme *Jeune femme* de Léonor Sèraille, Caméra d'or 2017 à Cannes.

Autre personnalité mise à l'honneur, le réalisateur Sébastien Lifshitz, qui pour l'occasion donnera une master class. Une sélection de ses films sera également projetée, dont *Petite fille*, son dernier opus. Une carte blanche sera par ailleurs donnée à Lio, membre du jury.

Alors que de nombreux festivals n'ont pu se tenir en raison de la crise sanitaire, le Filib accueillera trois films de la sélection Acid 2020 : *Les graines que l'on sème* de Nathan Nicholovitch, *Si le vent tombe* de Nora Martirosyan et *The Last Hillbilly* de Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jenkoe.

Enfin, le festival, en partenariat avec Ubisoft, s'intéressera aux machinimas. Ces films réalisés à l'intérieur des jeux vidéo – trajectoires au sein de mondes imaginaires – seront mis en lumière cette année, à travers une sélection de titres choisis.

le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

Côté professionnel, le Filib organise, avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et du CNC, pour la 3e année, le C.L.O.S., une résidence artistique destinée aux cinéastes francophones. Elle se déroulera du 6 au 13 octobre 2020 et se clôturera pendant le festival par une session de pitch des projets lauréats devant des professionnels et invités. Cette année, la résidence est parrainée par Delphine Gleize.

Talents en court, qui accompagne de jeunes réalisateurs néo-aquitains dans la réalisation de leur court se tiendra du 15 au 18 octobre, parrainé par Jean-Charles Hue.

Le 15 octobre, l'Alca Nouvelle-Aquitaine organisera une rencontre avec les associations professionnelles de la région.

Le 16 octobre, les professionnels pourront découvrir des films présélectionnés en work-in-progress dans le cadre du NAFW, et échanger avec les porteurs de projets.

Le même jour, se tiendra la journée des exploitants, qui permettra de découvrir quatre films aquitains en avant-première, suivi d'une rencontre entre exploitants et équipes des films.

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

Océane Le Moal

© crédit photo : Le Pacte

les Inrockuptibles



LES FILMS

Le festival du film de Bordeaux dévoile son cru 2020

21/09/20 19h03



Ludovic Vandegrinste
- 21/09/20 19h03

Testez-nous à
partir de 1€

ADN de Maiwenn fera l'ouverture du FIFIB le 14 octobre tandis que le premier long-métrage de Laurent Lafitte, *L'origine du monde*, sera présenté en clôture le 19 octobre 2020.



La 9^{ème} édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux se tiendra - si tout va bien - du 14 au 19 octobre 2020. La réalisatrice de *Mignonnes*, Maimouna Doucouré, fera partie du jury de la sélection française aux côtés de la cinéaste Delphine Gleize, de la chanteuse et comédienne Lio, du jeune réalisateur Alexis Langlois (dont le court-métrage *De la terreur, mes sœurs!* était en compétition l'année dernière), de l'actrice Alma Jodorowsky et enfin du jeune musicien Johan Papaconstantino.

Six longs-métrages seront examinés par ce jury. Parmi eux, *Teddy* un film de loup-garou réalisé par les jeunes cinéastes Ludovic et Zoran Boukherma. Frankie Wallach signe son premier long-métrage intitulé *Trop d'amour*, une œuvre que la réalisatrice a imaginée autour de sa grand-mère Julia, 94 ans, une "comédienne et rescapée des camps". En 2020 son court-métrage d'animation *Fleurs Bleues, Peur Blanche* avait été sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes.

les Inrockuptibles

Fanny Liatard et Jérémy Trouilh présenteront quant à eux *Gargarine*, un drame de science-fiction qui a été tourné dans la cité du même nom à Ivry-sur-Seine. A la veille de sa destruction, les cinéastes sont venus y planter leur caméra et créer une fiction avec les habitants. En sélection également, *Vaurien* de Peter Dourountzis avec Pierre Deladonchamps (*Plaire, aimer et courir vite*) et Ophélie Bau (*Mektoub My Love*). Le réalisateur Peter Dourountzis a travaillé pendant dix ans au Samu Social de Paris avant de se mettre au cinéma en 2014. *Rouge* de Farid Bentoumi suit l'histoire de Nour (Zita Hanrot), une infirmière qui vient d'être embauchée dans l'usine chimique où travaille son père (Sami Bouajila). Elle découvre, à l'aide d'une journaliste d'investigation (Céline Sallette), de lourds secrets concernant l'usine. Après son feel-good movie social *Good Luck Algeria* (2016), Bentoumi semble être passé au thriller social.

Enfin, *The Last Hillbilly* - qui aurait dû faire partie de la sélection de l'ACID cette année, si le festival de Cannes avait eu lieu - est un documentaire de Diane Sarah Bouzgarrou et Thomas Jenkoe. Dans le Kentucky, la famille de Brian Ritchie vit au cœur des Appalaches. Les mines ont fermé, rien ne les a remplacées.

Les réalisateurs viendront tous présenter leurs films. Notons que *Teddy*, *Gargarine*, *Vaurien* et *Rouge* ont tous été labellisés "Cannes 2020" puisqu'ils n'ont pas pu concourir en compétition officielle.

>> A lire aussi : Qui est Alexis Langlois, la nouvelle pépite queer et trash du cinéma français ?

Les séances spéciales la compétition Contrebande

Hors compétition, des séances spéciales permettront de découvrir d'autres longs-métrages très attendus. Et la compétition Contrebande donnera de la visibilité à des films inclassables, regroupés sous l'intitulé de "11 propositions inédites". Parmi ces deux catégories, on compte : *À l'abordage* de Guillaume Brac (*L'Île au trésor*), *Si le vent tombe* de Nora Martirosyan, *De l'or pour les chiens* d'Anna Cazenave-Cambet, *Le mariage de Rosa* d'Iciar Bollain, *Les Indes galantes* de Philippe Béziat, *Le diable n'existe pas* de Mohammad Rasoulof, *L'homme qui a vendu sa peau* de Kaouther Ben Hania, le moyen-métrage épileptique *Lux Aeterna* de Gaspar Noé et la romance entre Kate Winslet et Saoirse Ronan de Francis Lee, *Ammonite*. Sinon, pour rigoler, on passera les trois premiers épisodes de la série parodique Canal +, *La Flamme*, de Jonathan Cohen.

Des personnalités mises à l'honneur

Cette année, un "focus Laetitia Dosch" permettra de (re) découvrir les films dans lesquels l'actrice a joué, du court-métrage *Extrasystole* d'Alice Douard (2013) au joli long *Jeune femme* de Léonor Serraille qui fut la Caméra d'or du festival de Cannes 2017. Le cinéaste documentaire Sébastien Lifshitz, dont le dernier film *Adolescentes* vient de sortir en salle, donnera quant à lui une master class. Une sélection de ses films (dont le dernier) sera projetée à l'occasion.

Il y aura aussi trois cartes blanches dont l'une composée des films préférés de Lio. Enfin, une sélection de 8 courts-métrages français, dont *Avant Tim* du prometteur Alexis Diop, permettra de découvrir les cinéastes de demain.

Deux films événement au Festival de Bordeaux



25/09/2020 | Cinéma et tél.

Deux films événement sont annoncés en ouverture et en clôture du **FIFIB** 2020 (Festival du Film Indépendant de Bordeaux). **SOIREE D'OUVERTURE DU FESTIVAL CEREMONIE SUIVIE D'UNE PROJECTION : « ADN » / MAIWENN** Mercredi 14 octobre / 19h / UGC / En présence de la réalisatrice et comédienne...
bordeaux, cloture, fifib, film, ouverture



Deux films événement sont annoncés en ouverture et en clôture du FIFIB 2020 (Festival du Film Indépendant de Bordeaux).

SOIREE D'OUVERTURE DU FESTIVAL

CEREMONIE SUIVIE D'UNE PROJECTION : « ADN » / MAIWENN

- Mercredi 14 octobre / 19h / UGC / En présence de la réalisatrice et comédienne Maiwenn

Scénaristes : Maiwenn et Mathieu Demy - Avec : Maiwenn, Fanny Ardant, Louis Garrel...

Neige, divorcée et mère de trois enfants, adore Émir, son grand-père algérien, véritable pilier de la famille. La mort de celui-ci déclenche une tempête familiale et une profonde crise identitaire chez Neige.

Un film intime puissant, contrasté, où l'on rit quand on pleure. Le deuil laisse la place au rêve et à l'émancipation, avec fracas.

SOIREE DE CLOTURE DU FESTIVAL

CEREMONIE SUIVIE D'UNE PROJECTION : « L'ORIGINE DU MONDE » / LAURENT LAFITTE

- Lundi 19 octobre / 19h / UGC / En présence du réalisateur Laurent Lafitte

Scénariste : Adaptation de la pièce éponyme de Sébastien Thiery - Avec : Laurent Lafitte, Karin Viard, Vincent Macaigne - Sélection Officielle Cannes 2020

Jean-Louis réalise en rentrant chez lui que son cœur s'est arrêté. Plus un seul battement dans sa poitrine, aucun pouls, rien. Pourtant, il est conscient, il parle, se déplace. Est-il encore vivant ? Est-il déjà mort ? Ni son ami vétérinaire Michel, ni sa femme Valérie ne trouvent d'explication à cet étrange phénomène. Alors que Jean-Louis panique, Valérie se tourne vers Margaux, sa coach de vie, un peu gourou, pas tout à fait marabout, mais très connectée aux forces occultes. Et elle a une solution qui va mettre Jean-Louis face au tabou ultime...

La 9ème édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux (FIFIB) se tient du 14 au 19 octobre. Les lieux emblématiques de la manifestation – le cinéma Utopia, le Village Mably, les cinémas UGC et CGR...

Crédit photos : ADN ©Malgosia ABRAMOWSKA L'Origine du monde ©Laurent Champoussin

POUR EN SAVOIR PLUS

Advertisement



L'édition 2020 du Fifib, chamboulée par la crise, se tient du 14 au 19 octobre

Toutes les mesures nécessaires sont prises pour que le Festival international du film indépendant de Bordeaux se tienne cette année. Un seul bémol, le village Mably sera fermé au public. Gagarine est le film élu « Coup de cœur Rue89 Bordeaux ».

Il a fallu attendre jeudi dernier pour l'annoncer officiellement : la 9^e édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux se tiendra du 14 au 19 octobre. Les projections des films se feront selon le protocole imposé aux salles de cinéma (masque obligatoire durant la séance et gel à l'entrée), auquel s'ajoute la fermeture du village Mably, le QG festif du festival.

Les effets de la crise sanitaire se font sentir évidemment sur le budget : 80 000 euros de mécènes en moins. Cette perte est finalement [moins importante que ce qui était craint](#).

« Nous avons trouvé de nouveaux mécènes qui ont tenu à apporter leur soutien, souligne Pauline Reiffers, co-fondatrice du Fifib. Des soutiens aussi bien publics que privés ont voulu que le festival ait lieu dans cette période d'incertitudes. C'est pour nous très encourageant. »

Si le contexte très particulier de cette édition a empêché la venue de certaines équipes de l'étranger, le festival se tiendra tout de même avec de vraies pépites abordant les problématiques environnementales : « Sème le vent » de Danilo Caputo (compétition internationale longs métrages) ou « Rouge » de Farid Bentoumi (compétition française longs métrages), pour ne citer qu'eux.

Le Coup de cœur Rue89 Bordeaux revient à « Gagarine » de Fanny Liatard et Jérôme Trouilh, deux anciens de Sciences po Bordeaux que rien ne destinait au 7^e art. Leur fable poétique, qui raconte le destin d'une cité de la banlieue parisienne condamnée à la démolition, est sélectionnée, après Cannes, pour la compétition française longs métrages du Fifib.

Toutes les informations sont disponibles sur [le site du Fifib](#).

<https://rue89bordeaux.com/2020/09/ledition-2020-du-fifib-chamboulee-par-la-crise-se-tient-du-14-au-19-octobre/>

Sortir en Gironde

Au Fifib, avis de turbulences

CINÉMA 9^e édition du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, du 14 au 19 octobre

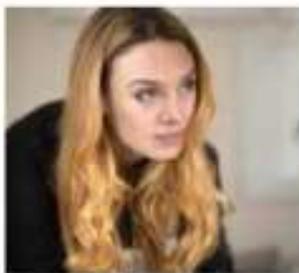
Céline Musseau
c.musseau@sudouest.fr

« Nous avons un jury plutôt turbulent cette année, confie Johanna Caraire, chargée de la programmation du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux (Fifib). Ils ne sont pas politiquement corrects ». De fait, pour la compétition française, Lio, Maimouna Doukouré, Alexis Langlois Delphine Gleize, Alma Jodorowsky ou encore Johan Papacostantino ne font pas dans la langue de bois. Lio qui, lors d'une carte blanche présentera son film fétiche « Les Petites marguerites » de Véra Chytilova ainsi que deux autres propositions qui ont marqué sa vie d'artiste.

Coups de cœur

On retrouvera la compétition française, avec une bourse de 45 000 euros, dotée par la Ville de Bordeaux, attribuée au réalisateur ou réalisatrice du film lauréat. La compétition internationale ou la compétition Contrebande, qui explore des films qui traitent de sujets qui sortent des chemins battus ou prennent des formes plus inédites. Hors compétition sont présentés en avant-première les films « coups de cœur » de l'équipe.

La comédienne Laetitia Dosh, révélée au grand public dans



En haut, le film « Lux Artena » de Gaspard Noé, un focus sur la comédienne Laetitia Dosh et le film « ADN » de Maimwenn.

PHOTOGRAPH BY ALLEN ROACHE, MARGOSIA ABRAMOWSKA

« Jeune femme », fera l'objet d'un focus avec pas moins de trois longs-métrages et trois courts, sera présente sur plusieurs séances. Un autre focus met en avant Sébastien Lifshitz, dont le film « Adoléscentes », vu l'an passé sur le festival, est sur les écrans en ce moment. Il sera également à Bordeaux pour présenter plusieurs de ses œuvres.

Il se trouve que les équipes et

les artistes du festival sont essentiellement français en cette période de Covid 19. Pour la cérémonie d'ouverture, on découvrira le tout dernier film de Maimwenn « ADN », et en clôture Laurent Lafitte sera présent pour « l'Origine du monde ».

Fifib du 14 au 19 octobre à Bordeaux.
Programme complet, horaires, lieux,
tarifs sur <https://fifib.com>



SUD OUEST.FR
24.09.2020

Bordeaux : avis de turbulences au Festival international du film indépendant

Par Céline Muzzeau



Le film « Lux Aeterna » de Gaspard Noé © Crédit photo : FifiB

La 9e édition du FifiB se tient du 14 au 19 octobre, avec une programmation riche et originale. Mais sans le village Mahly en raison de la situation sanitaire

« Nous avons un jury plutôt turbulent cette année, confie Johanna Caraire, chargée de la programmation du [Festival International du Film Indépendant de Bordeaux](#) (FifiB). Ils ne sont pas politiquement corrects ».

De fait, pour la compétition française, Lio, Maïmouna Doukouré, Alexis Langlois Delphine Gleize, Alma Jodorowsky ou encore Johan Papaconstantino ne font pas dans la langue de bois. Lio qui, lors d'une carte blanche présentera son film fétiche « Les Petites marguerites » de Věra Chytilová ainsi que deux autres propositions qui ont marqué sa vie d'artiste.

Coups de cœur

On retrouvera la compétition française, avec une bourse de 4 000 euros, dotée par la Ville de Bordeaux, attribuée au réalisateur ou réalisatrice du film lauréat. La compétition internationale ou la compétition Contrebande, qui explore des films qui traitent de sujets qui sortent des chemins battus ou prennent des formes plus inédites. Hors compétition sont présentés en avant-première les films « coups de cœur » de l'équipe.

La rédaction vous conseille

<https://www.sudouest.fr/2020/09/23/au-fifib-avis-de-turbulences-7876691-2780.php>

La comédienne Laetitia Dosh, révélée au grand public dans « Jeune femme », fera l'objet d'un focus avec pas moins de trois longs-métrages et trois courts, sera présente sur plusieurs séances. Un autre focus met en avant Sébastien Lifshitz, dont le film « Adolescentes », vu l'an passé sur le festival, est sur les écrans en ce moment. Il sera également à Bordeaux pour présenter plusieurs de ses œuvres.

Il se trouve que les équipes et les artistes du festival sont essentiellement français en cette période de Covid 19. Pour la cérémonie d'ouverture, on découvrira le tout dernier film de Maïwenn « ADN », et en clôture Laurent Lafitte sera présent pour « l'Origine du monde », la mauvaise nouvelle de cette année, c'est l'absence du Village Mably, lieu de rencontres entre artistes et public, hyper festif et hyper fréquenté, donc pas très tendance en ce moment. Le ton de cette 9^e édition, ce sera donc : prudence sanitaire et turbulences artistiques.

Fifib, du 14 au 19 octobre à Bordeaux. Programme complet, horaires, lieux, tarifs sur <https://fifib.com>

Lio invitée du festival du film indépendant de Bordeaux



22/09/2020 | Cinéma et tél.

La 9ème édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux (**FIFIB**) se tiendra du 14 au 19 octobre. Les lieux emblématiques de la manifestation sont le cinéma Utopia, le Village Mably, les cinémas UGC et CGR. On en trouvera la programmation complète sur: **fifib.com** Cette année encore...
bordeaux, cinéma, festival, fifib



Ph A-H Cousseau
Advertisement

39 €



133 €

La 9ème édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux (**FIFIB**) se tiendra du 14 au 19 octobre. Les lieux emblématiques de la manifestation sont le cinéma Utopia, le Village Mably, les cinémas UGC et CGR. On en trouvera la programmation complète sur: fifib.com
Cette année encore le festival bénéficie de la caution d'une artiste en vue en la personne de la chanteuse et comédienne **Lio**

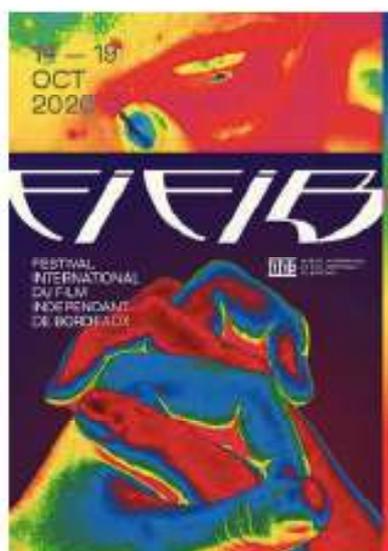
Regard-Avec la complicité de Jacques Duvall, son parolier fétiche, Lio s'invente et débute sa carrière musicale en 1979. Elle se fait connaître du grand public avec les chansons Banana Split ou encore Amoureux Solitaires. En 1983, elle obtient son premier rôle dans le film Les Années 80 de Chantal Akerman et mène ensuite une carrière nourrie des films de Claude Lelouch, Marion Vernoux ou encore Catherine Breillat...

L'occasion également d'accueillir Lio en tant que membre du jury de la compétition française, aux côtés de Dalhina Gleize (réalisatrice, scénariste et actrice), Alexis Langlois (réalisateur), Maïmouna Doucouré (scénariste

Confidentialité

BORDEAUX

BORDEAUX.FR 26.09.2020



Agenda culture et loisirs

Fifib - Festival international du film indépendant de Bordeaux

9^e édition

Bordeaux

Du mercredi 14 octobre 2020 au lundi 19 octobre 2020

Au programme de cette 9^e édition : projections de courts et longs métrages, rencontres, concerts...

Le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, dit FIFB, défend le cinéma indépendant mondial. Il rend compte de toutes les formes d'indépendances : d'esprit, de liberté de création et d'innovation. Cette année, le FIFB conserve sa vocation première : accueillir grands cinéastes de tous horizons et se faire vecteur d'œuvres résolument avant-gardistes et contrebandières.

Au programme :

- Compétition internationale : 6 longs métrages
- Compétition française : 6 longs métrages
- Compétition Contrebande : 11 propositions inédites
- Compétition française : 8 courts métrages
- Hors compétition :
 - 9 longs métrages
 - 6 courts métrages
- 2 Focus : Laetitia Dosch et Sébastien Lifschitz
- 3 Cartes blanches, dont 1 à Lio
- Programmation jeune public (2 films)

Consultez les temps forts

Quand

Du mercredi 14 octobre 2020 au lundi 19 octobre 2020

Où / Bordeaux

Réservations / [Billetterie en ligne sur fifib.com](http://www.fifib.com)

Renseignements [Savoir le doute](#)



10 quai de Brazza

33100 Bordeaux

Tél : 0556379325

Courriel : contact@fifib.com <http://www.fifib.com>

Voir aussi / [Programme complet sur le site du festival](#)

<http://www.bordeaux.fr/agendaGeneral>



SUD OUEST DIMANCHE
27.09.2020



**Bordeaux : Maiwenn et Lafitte
seront en vedette au FifiB**

La neuvième édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux (FifiB), qui se déroulera du 14 au 19 octobre, a choisi « ADN » de Maiwenn pour sa soirée d'ouverture (19 heures, à l'UGC) et le film de Laurent Lafitte, « L'Origine du monde », pour sa soirée de clôture (19 heures, à l'UGC).

les Inrockuptibles



Zita Hanrot dans le film 'Rouge' (Copyright Les films Vélvet/Les films du Fleuve)

CINÉMA

[Trailer] Zita Hanrot voit “Rouge” dans un thriller écologique

30/09/20 12h35



642

Louise Vandeginste
- 10/09/20 12h15

Testez-vous à
partir d'1€

En salle le 25 novembre, *Rouge* de Farid Bentoumi revient sur un réel scandale écologique, à la manière du récent film américain *Dark Waters*. Zita Hanrot, en plein dilemme éthique, doit choisir entre la vérité et son père.



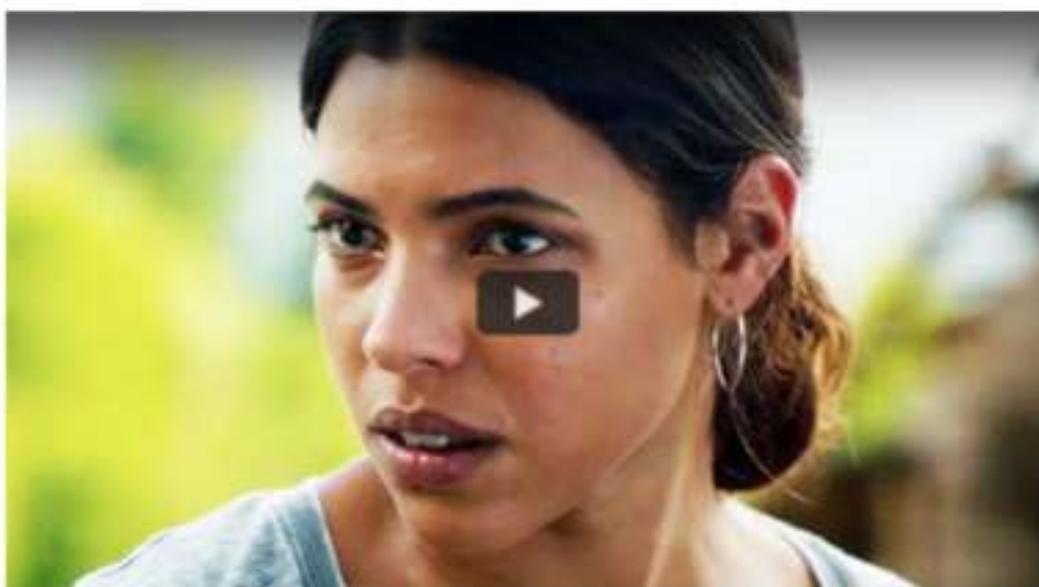
Farid Bentoumi (*Good Luck Algeria*) délaisse le feel-good movie social pour s'attaquer au genre du thriller, et plus précisément du thriller écologique, mais toujours avec Sami Bouajila à ses côtés. Celui-ci incarne un délégué syndical dans une usine chimique française, qui fait embaucher sa fille, Nour (Zita Hanrot), en tant qu'infirmière. Mais un contrôle sanitaire a lieu tandis qu'une journaliste indépendante (Céline Sallette) cherche à découvrir comment l'usine gère réellement ses déchets... Nour est alors face à un dilemme éthique : doit-elle aider à révéler les pratiques douteuses de l'entreprise ou bien rester loyale à son père ? Labellisé 'Cannes 2020', *Rouge* a été sélectionné ou projeté par de nombreux festivals (Deauville, le Fifi, Cinemed).

les Inrockuptibles



"Rouge" (Copyright Les films Velvet/Les films du Fleuve)

Le film s'inspire librement de faits réels : le scandale dit "des boues rouges" de l'usine Alteo de Gardanne, dans les Bouches-du-Rhône. Pendant plus de 50 ans, l'entreprise a rejeté des déchets toxiques dans la mer Méditerranée, au large de Cassis, sans être inquiétée. Il a fallu attendre le 1er janvier 2016 pour qu'il soit interdit de déverser ces résidus polluants dans la mer, forçant Alteo à mettre au point un procédé de filtrage (depuis, des militants écologistes dénoncent le fait que l'usine entrepose sur terre des déchets solides, tout en ne respectant toujours pas deux normes concernant les rejets en mer.) Le premier rapport mettant en lumière les conséquences néfastes de l'entreprise sur l'environnement date de 1993. En 2016, 20 millions de tonnes de boues rouges avaient été recensées dans les fonds marins, soit l'équivalent de dix fois la superficie de Marseille.



les Inrockuptibles

Un film écolo-social

Après *Dark Waters* (2019) de Todd Haynes, c'est au tour de Farid Bentoumi de s'indigner dans des propos rapportés par *Allociné* : "Cela fait plusieurs années que le gouvernement et la préfecture leur demandent d'arrêter de polluer la mer. Mais cette usine, c'est aussi 500 emplois à la clé, ce qui n'est pas rien dans un endroit comme Gardanne déjà marqué par le chômage. Lorsque j'ai vu les photos de cette usine et ses boues rouges, j'ai trouvé ça très frappant en termes cinématographiques. J'ai transposé mon histoire dans ce type d'usine qui existe aussi ailleurs dans le monde. Je me suis ensuite beaucoup documenté sur d'autres histoires d'usines polluantes, d'autres destins de lanceurs d'alerte." Car face au grand patron (Olivier Gourmet), Zita Hanrot incarne en effet une lanceuse d'alerte qui doit, symboliquement, se liguer contre son propre père pour faire le bien.



"Rouge" (Copyright Les films Velvet/Les films du Fleuve)



TV7 BORDEAUX
30.09.2020

INTERVIEW DE JOHANNA CARAIRE ET PAULINE REIFFERS
RÉALISÉE PAR LYSIANE LARBANI



DIFFUSION DANS LE JT DU SOIR



<https://www.tv7.com/le-jt/>



tracking

[FIFIB 2020] C'est beau, c'est chaud, c'est chaos

Par Gautier Reos

👁️ 248 🗨️ 0



Du 14 au 19 octobre, le FIFIB (Festival International du Film Indépendant de Bordeaux), festival à la

hype grandissante, revient pour une 9ème édition.

Deux invités d'honneur en cette année particulière: Sébastien Lifshitz et surtout Laetitia Dosch, l'occasion de revoir auprès de films bien identifiés (**Jeune femme**, **La bataille de Solferino**...), quelques raretés (**Ennui Ennui** de Gabriel Abrantes, **Extrasystole** d'Alice Douard) avec l'enfant chérie du cinéma français.

Côté compétition inter, c'est la fête à Henriette puisqu'on a droit à un digest puissant dans les sélections cannoise, vénitienne et berlinoise. Il y aura le **Passion Simple** de Danielle Arbid (une adaptation attendue du roman d'Annie Ernaux, featuring... Laetitia Dosch), mais aussi **Just 6.5** de Saeed Roustaei, polar iranien ayant extrêmement bonne presse depuis son passage à Venise l'an dernier, un **French Connection** perse collant aux basques d'un flic obstiné traquant un pont de la drogue. C'est Wild Bunch qui distribue.

Une attention toute particulière sera portée à **The Best is Yet to Come** de Wang Jing, qui n'est autre que l'assistant réal de Jia Zhangke sur ses trois derniers films, le maître chinois enfilant ici la casquette de producteur. Nous sommes en 2003, juste après l'épidémie de SRAS: l'article d'un stagiaire en journalisme va changer la vie de 120 millions de personnes (toute ressemblance avec la réalité de ces derniers mois est purement fortuite). On guettera également **Sème le vent** de Danilo Caputo, un drame écolo remarqué à la dernière Berlinale.

La compétition française met en lumière des premiers longs tricolores, dont un bon peloton fait partie des petites curiosités égrenées par Thierry Frémaux dans son live avec la moutoute naissance de Laurent Weil le 2 juin dernier: **Teddy** de Ludovic et Zoran Boukherma; **Gagarine** de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh; **Vaurien** de Peter Dourountzis; **Rouge** de Farid Bentoumi. Dans **Trop d'amour**, l'actrice et réalisatrice de 26 ans Frankie Wallach témoigne elle d'une affection obsessionnelle pour sa... grand-mère, rescapée des camps, ce qui n'empêche pas le film d'être annoncé comme un feel-good movie familial.



Côté cannois toujours, on pourra y découvrir le Mailwenn (ouverture), le Laurent Lafitte (Clôture), **De l'Or pour les chiens** d'Anna Cazenave Cambet (un joli premier long figurant à la Semaine de la critique cette année), **Si le vent tombe** (porté par un curieux double label ACID / Sélection officielle, avec le revenant Grégoire Colin). Une carte blanche donnée à l'ACID est d'ailleurs au programme (**Les Graines que l'on sème**, **The Last Hillbilly**). Citons aussi **Ammonite** de Francis Lee, romance lesbienne réunissant Kate Winslet et Saoirse Ronan, libre inspiration de la vie de la paléontologue Mary Anning.

Le copieux programme est complété par des cartes blanches à Maud Geffray (moitié de Scratch Massive) ainsi qu'à notre idole de jeunesse, Lio! La belgo-portugaise qui buvait des desserts à base de banane accompagnera notamment Maïmouna Doucouré et Alexis Langlois dans un jury pour le moins rafraîchissant. Ajoutons à cela un concert de Kompromat, le nouveau Guillaume Brac (**À l'abordage**), le retour de Kaouther Ben Hania (**L'homme qui a vendu sa peau**), une visioconférence de Gaspar Noé... Et trois courts dont le landernau cinéphile entend parler depuis un petit moment: le **Shakira** de Noémie Merlant, le **Dustin** de Naïla Guiguet et son hangar désaffecté communiant dans une folle soirée queer, et enfin **The Return of Tragedy** de Bertrand Mandico, où il est question de femme éventrée au fond du jardin et de flics pouvant porter, on est chez Mandico, le sobriquet de KateBush.

TAGS Fiftb



[FIFIB 2020] Pierre Deladonchamps et Ophélie Bau démentés dans “Vaurien” de Peter Dourountzis

Par Gaëtan Ross  176  0



«La France a peur!»: en compétition au FIFIB 2020, *Vaurien* de Peter Dourountzis, un film de tueur sans gants noirs ni arme blanche qui ne devrait pas vous laisser indifférents. Featuring le retour tant attendu de la déjà grande Ophélie Bau.



Pour ceux qui (comme nous) étaient un peu agacés par son côté premier de la classe, voici le film qui devrait vous réconcilier avec Pierre Deladonchamps, à qui un usage moins stakhanoviste des écrans a visiblement fait du bien. **Vaurien** (l'un des nombreux films français estampillés Cannes 2020) raconte l'histoire d'un roi de la débrouille ayant ni monnaie, ni endroit où crêcher. Avec ses apostrophes régulières et ses matages intempestifs, il explose largement notre seuil de tolérance au harcèlement de rue, et réserve à la gent féminine un traitement pas vraiment calqué sur les standards de l'ère metoo: séducteur en diable, il est aussi tueur à ses heures. Précisons également que son prénom n'est pas des plus faciles à porter (il s'appelle Djé).

Rares sont les films de serial-killer qui évacuent totalement les scènes de crime: le cinéaste dit lui-même que pour traiter ce sujet qui lui traîne dans l'esprit depuis plus de 15 ans, il avait d'abord pensé à un énième slasher, et son corollaire débordant d'hémoglobine. Le film tire en fait un autre fil, hérité d'un croisement subtil entre l'ambiguïté insaisissable de **Taxi Driver** de Martin Scorsese et la radiographie urbaine parfois farfelue de **J'ai pas sommeil** de Claire Denis: un personnage qui lui-même est incapable de la moindre anticipation, aussi bienveillant avec les uns que psychotique avec les autres. On est loin du héros reclus et introspectif: Djé est au contraire pro-actif socialement, capable de se greffer aux fils de bonne famille chahutant au kebab du coin comme au groupe de travailleurs du BTP l'accueillant le temps d'un job, usant le lundi la violence physique, le mardi la persuasion par le verbe, le mercredi l'histoire drôle, à laquelle il semble attacher un soin tout particulier...

Indétermination qui permet au film un tour de force: éclairer des thématiques sociales qui n'ont rien d'original (la misogynie quotidienne, la violence s'exerçant envers les minorités, la marginalité des laissés-pour-compte) sans jamais paraître didactique ou donneur de leçon, ce en quoi le cinéma français n'est pas toujours un exemple... Voilà qui nous ramène en territoire renouveau, pas uniquement pour l'adage multi-consacré ("chacun a ses raisons") mais aussi pour ce sommet qu'est **La Bête humaine** (1938), premier film de psycho-killer social!

Mention spéciale aux seconds rôles (Inas Chanti, Donel Jack'sman, Marie Colomb) tous dirigés avec brio: à ceux qui avaient besoin d'une confirmation quant à la technicité d'Ophélie Bau – sans le Kechiche qui remplit les verres de vodka derrière le comptoir – voilà qui devrait grandement les convaincre!

Le film pourrait faire son petit scandale dans une époque qui tient la divergence en horreur, et risque d'offusquer par la grande variété des réactions au comportement de Djé, sommet du glauque pour les uns, monstre de charisme pour les autres; le bonhomme enfilant respectivement les casquettes de simple coup d'un soir qu'on met à la porte le matin venu, petit ami dévoué, porte-voix des opprimés, pervers patenté qui ne lâche pas le regard dans le bus, amant maladroit prêt à bien des sacrifices par amour, faux flic d'un jour lorsqu'il s'agit d'échapper à une véritable descente de police... Comme si le mal (on va pas vous apprendre ça à vous) avait quelque chose d'intrinsèquement séduisant.

P.S. Bonus track du générique: avec la participation de Gaïa, le vrai chien d'Ophélie Bau.



La défense du cinéma émergent

Frédéric LACOSTE

Du 14 au 19 octobre, le Festival international du Film indépendant de Bordeaux accueillera courts et longs-métrages à travers plusieurs compétitions. La chanteuse et actrice Lin fera partie de l'un des jurys. L'an passé, il s'agissait, pour le duo formé par Johanna Caraire et Pauline Reiffers, les deux Bordelaises à l'origine du festival, de s'interroger sur la possibilité de l'amour aujourd'hui à travers des personnages en quête d'idéal. Cette fois, il est question, « à l'heure où le monde ne tourne plus très rond, d'insécurité, de sentiment qui nous caractérisent sans doute le mieux. D'insécurité, mais aussi de déception. » Autant dire que la 9^e édition du Festival international du Film indépendant de Bordeaux se présente sous des auspices quelque peu lugubres et peu propices à rendre le sourire, quand bien même sa codirectrice, Johanna Caraire, finit son édito par un « éloge du risque » se limitant au domaine de... l'imaginaire. Avec une fréquentation croissante depuis ses débuts, le FifiB a même atteint la barre des 27.000 spectateurs en 2019. Un record qui ne sera pas battu cette année, au regard des normes de distanciation sociale en vigueur dans les lieux de rassemblement.

Pour tout dire, cette nouvelle édition a été difficile à ficeler. Notamment en raison de la perte de plusieurs partenaires privés ayant subi de plein fouet la crise sanitaire. « Heureusement, nous avons toujours le soutien de nos partenaires institutionnels, la Ville, le

Département et la Région, précise Amélie Oria-Badoc, l'attachée de presse de la manifestation. Et même si nous disposons d'un budget moindre, notre programmation reste très qualitative. Ce ne sera en aucun cas une édition réduite. » Petits changements tout de même : pas de village du festival à la cour Mahly et pas de concerts non plus (exception faite des deux qui sont prévus au Rocher de Palmer), ce qui sera inévitablement préjudiciable sur un strict plan financier. Malgré tout, le fil rouge demeure : montrer ce que l'on ne voit pas partout en défendant le cinéma émergent et en accordant une attention toute particulière aux questions sociétales qui agitent l'actualité avec, au premier chef, l'accent sur les minorités.



« ADN » de Maïwera sera projeté en ouverture. Ph. Malgorisa Abramowska

En ouverture prendra place le nouveau film de Maïwera, *ADN*, dans lequel Neige, divorcée et mère de trois enfants, se retrouve confrontée à la mort de son grand-père algérien, Émir. Loïn d'embrasser largement le sujet de la

famille, comme dans *La Graine et le mulet* d'Abdelatif Kechiche, la réalisatrice préfère se concentrer sur la crise identitaire de son propre personnage. Un personnage un brin caricatural, il faut bien le reconnaître, qui passe son temps à se languir dans son appartement parisien aux allures de hémisphère. Quant au titre, il doit être compris de manière négative : non, ce n'est pas une macromolécule biologique qui définit notre rapport à nos origines, mais une décision qui vient de la tête et du cœur.

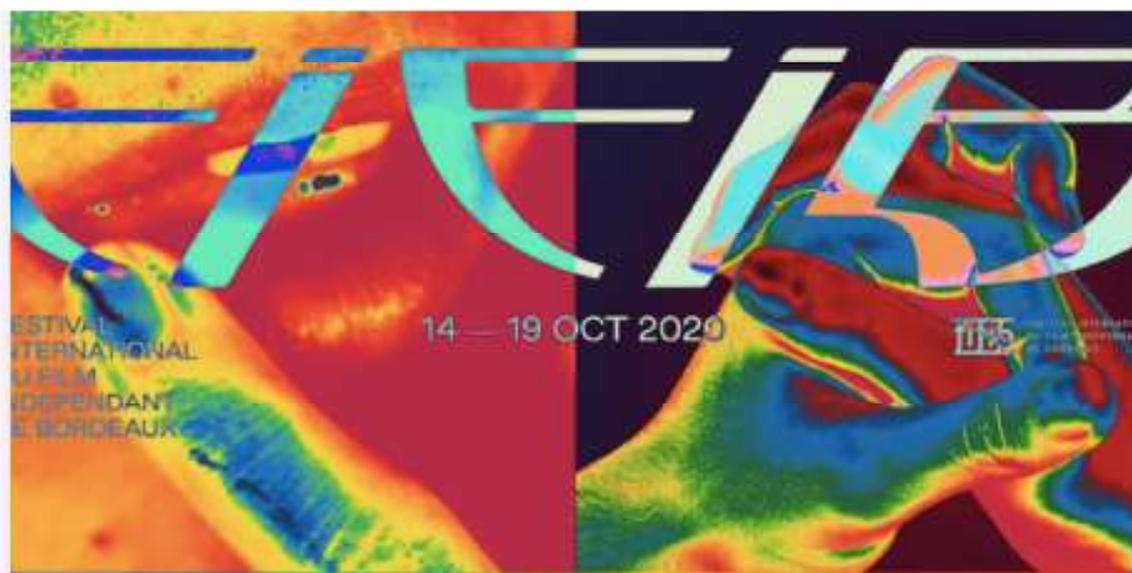
Heureusement, le personnage de Fanny Ardant sauve les meubles lors d'une confrontation houleuse avec sa fille, et Louis Garrel apporte son sens de l'ironie à un récit qui en manque cruellement. Côté compétition internationale, six longs-métrages venant de Hong Kong, d'Italie, du Mexique et de France concourront pour obtenir une bourse de 4.000 euros. La lauréate sera-t-elle Danielle Habid, qui a adapté le roman d'Agnie Ernos, *Passion simple*, méthodique dissection des différentes étapes psychologiques de l'embasement amoureux ? Ou le prix reviendra-t-il au sauvetage des oliviers de *Sème la sève*, de Danilo Caputo, à la révélation du désir homosexuel qui frappe deux Hongkongais de 65 et 70 ans (*Un Printemps à Hong Kong*, de Ray Yeung) ou encore au rêve de devenir journaliste d'un jeune Chinois (*The best is yet to come*, de Wang Jing) ? À moins que le jury ne consacre le réalisateur iranien Saeed Roustayi dans son polar survitaminé sur le monde de la

drogue en Iran (*Just 6.5*), ou Fernanda Valadez, qui filme la douloureuse quête de Magdalena, traversant le Nord du Mexique pour trouver son jeune fils (*Sans signe particulier*) ? Signalons que, pour le volet Compétition française, le jury sera constitué de six personnalités du 7e art, dont Delphine Gleize, Alma Jodorowsky (elle est la petite-fille du cinéaste chilien culte Alejandro Jodorowsky) et Lio, qui a mené une carrière d'actrice dans des films de Claude Lelouch, Marion Vernoux ou Catherine Breillat. Toute la programmation sur www.fifib.com. Lieux d'accueil du festival : Utopia, UGC Ciné-Cité, théâtre Molière et La MÉCA, à Bordeaux; cinéma Jean-Eustache à Pessac. ■



Aqui.fr

AQUI.FR
03.10.2020



Houellebecq, deux retraités chinois amoureux, un parrain de la drogue iranien, Maiwenn et Lio ? Réponse : au Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, qui se tiendra, malgré tout, comme on dit, du 14 au 19 octobre prochain. Il dévoile une sélection éclectique et, comme toujours, profondément dans l'air du temps et des sujets du moment (hors covid, parce que ça ne sert à rien d'en rajouter). Sans vous en spoiler l'intrigue, on fait un petit tour de ce que le programme de cette édition 2020 nous réserve. Et autant le dire d'emblée : franchement, c'est plutôt alléchant.

Un festival sans village Mably, avec des mécènes en moins (mais, heureusement, "pas de désengagement sur du long terme") et avec moins d'invités internationaux, mais un festival quand même. Les organisateurs/trices du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux (FIFIB pour les intimes) ont récemment dévoilé la programmation de l'édition 2020, qui aura bien lieu du 14 au 19 octobre dans un contexte où de nombreux événements culturels sont annulés pour cause d'épidémie de Covid-19 et après le renforcement des mesures annoncées ces dernières semaines par la préfète de région, Fabienne Buccio (qui a laissé [espérer une amélioration récemment](#)). "On est passé par plein de phases depuis le mois de mars, il a fallu se réadapter plusieurs fois. On a perdu des sponsors privés en mars-avril mais on a aussi pu consolider des partenaires historiques et en créer de nouveaux. Le fait est qu'on recrutera aussi moins de bénévoles que d'habitude", a souligné la directrice du festival, Pauline Reiffers.

"Un jury turbulent"

Qu'importe, le casting des invités (plus national que d'habitude) et la liste des films présentés affiche une belle diversité... et même une certaine dose de poil à gratter, juste assez pour attiser la curiosité des spectateurs.

http://www.aqui.fr/mobile/article.php?id_article=20551

"On peut dire que c'est un jury plutôt turbulent, ce n'est pas vraiment des gens qui font ce qu'on leur dit de faire, ils prennent des risques". Figurent ainsi dans le jury de la compétition française la chanteuse et actrice Lio ; la réalisatrice, scénariste et actrice Delphine Gleize ; l'actrice, mannequin et chanteuse Alma Jodorowsky ou encore la réalisatrice Maimouna Doucouré dont le premier long-métrage, *Mignonnes*, a remporté le prix de la meilleure réalisation au festival de Sundance cet été. Le film, proposé sur Netflix aux États-Unis depuis le 9 septembre (et sorti en salles le 19 août en France) a déclenché une [polémique forte outre-Atlantique](#), accusé d'"hypersexualiser" des enfants. Pour les organisateurs du festival, "il était hors de question de censurer un film. On l'a vu assez tôt, on était très enthousiaste et maintenir Maimouna Doucouré dans le jury était une évidence dès le début, on n'a jamais envisagé de changer d'avis". Un second jury, destiné à la compétition internationale, a été choisi parmi cinq bordelais(es) cinéphiles.

Casting cinq étoiles

On l'a compris, pas question de réduire une liste d'invités à une polémique. Mais les films présentés, alors, ils racontent quoi ? La soirée d'ouverture, par exemple, projetera le nouveau film de Maiwenn (réalisatrice du génial *"Polisse"* sorti en 2011... déjà) baptisé "ADN", en sa présence à l'UGC le mercredi 14 octobre dès 19h. Il raconte l'ouragan familial vécu par Neige, mère de trois enfants, divorcée, qui va se retrouver confrontée à la mort d'Emir, ce grand-père algérien qu'elle adore. La soirée de clôture, elle, mettra en avant le premier film de Laurent Lafitte derrière la caméra, *"L'origine du monde"*, comédie décalée et adaptation d'une pièce de théâtre centrée sur Jean-Louis, victime d'un arrêt cardiaque mais pas vraiment mort pour de bon... Deux salles, deux ambiances, comme on dit. Et entre les deux ? Beaucoup de choses.

D'abord, six films en compétition internationale dans laquelle le vainqueur repartira avec une bourse de 4000 euros attribuée par la ville de Bordeaux et 3000 euros de plus pour assurer la promotion du film (achat d'espace presse). Ces longs métrages vous mèneront à rencontrer une chercheuse parisienne amoureuse d'un diplomate russe (*"Passion simple"* de Danielle Arbid), une étudiante niçoise d'origine italienne de retour dans son pays d'origine où elle retrouve des oliviers qui ont un coup de mou (*"Sème le vent"* de Danilo Caputo), un jeune chinois en partance pour une carrière de journaliste à Pékin (*"The Best is yet to come"* de Wang Jing), une mère mexicaine en voyage à la recherche de son fils disparu (*"Sans signe particulier"* de Fernanda Alvarez), deux retraités hongkongais qui tombent amoureux (*"Un printemps à Hong-Kong"* de Ray Yeung) et un flic iranien qui poursuit un parrain de la drogue (*"Just 6.5"* de Saeed Roustaei).

Cette belle galerie de personnages croisera celle des six longs métrages en compétition française (le lauréat recevra 3000 euros de la Région et la même somme pour la promotion du film) : une réalisatrice fan de sa grand-mère (*"Trop d'amour"* de Frankie Wallach), un jeune homme qui veut sauver sa cité menacée de destruction (*"Gagarine"* de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh), un jeune détenu fraîchement sorti de prison qui tente de s'intégrer (*"Vaurien"* de Peter Dourountzis), une infirmière embauchée par son père dans une entreprise pas toute blanche côté pollution (*"Rouge"* de Farid Bentoumi), un "péquenaud des collines" du Kentucky (*"The Last Hillbilly"* de Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jenkoe) et un employé de salon de massage de 19 ans confronté aux griffes de la pleine lune (*"Teddy"* de Ludovic et Zoran Boukherma).

Teasing et pratique

On pourrait vous parler des courts-métrages (il y en a 19 dont 11 en "contrebande", des réalisations loin du schéma traditionnel de la production) qui convoquent tour à tour l'intelligence artificielle, le stalk, Shakespeare ou Michel Houellebecq. On pourrait aussi vous détailler les films hors compétition (ils sont neuf), coup de cœur de l'équipe de programmation du festival parmi lesquels le nouveau film de Gaspard Noé (coucou "Enter The Void", on t'aime) ou une nouvelle version des *"Indes Galantes"* par Philippe Béziat.

http://www.aqui.fr/mobile/article.php?id_article=20551

On pourrait, enfin, vous présenter l'ensemble des projections "focus" et "carte blanche" des invités, des courts métrages "machinimas" (réalisés à partir de jeux vidéo), de la programmation jeune public ou encore du volet "création" du festival qui favorisent les rencontres entre professionnels. Mais au fond, vous l'aurez compris, on préfère vous laisser quelques surprises et en venir directement aux infos pratiques.

Le festival se partagera entre cinq lieux : le cinéma Utopia et l'UGC Ciné Cité à Bordeaux, le cinéma Jean Eustache de Pessac, le théâtre Molière et la MECA à Bordeaux. Pour les cinéphiles qui voudraient tout voir (dans la mesure du possible), il est à 60 euros en plein tarif, 45 euros en tarif réduit (moins de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, public handicapé, intermittent(e)s du spectacle). Les billets, quant à eux sont à 7 euros au tarif normal avec des tarifs spéciaux pour l'Utopia (4,50 euros pour la première séance de la journée, 4 euros pour les enfants, 50 euros les dix séances). Les soirées d'ouvertures et de clôture sont à 10 euros chacune. Pour réserver en ligne les billets des séances, masterclass et soirées spéciales, une seule adresse : www.fifib.com. Au vu du programme, on peut dire que la morosité ambiante n'empêche pas de faire quelques folies. Tous en salles !

Romain Bêteille

Photo: Fifib

AVOIR À LIRE

FIFIB 2020 : 9^{ème} édition pour le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux



Après près de dix ans d'existence, le FIFIB, qui demeure un des rares festivals français de cinéma à s'être accommodé des restrictions gouvernementales, dues à la pandémie de coronavirus, revient pour une neuvième édition plus ambitieuse et hétéroclite que jamais. Vive le septième art !

News : Le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, dit FIFIB, a été créé en 2012 pour défendre les valeurs sociétales, artistiques et ethniques du cinéma indépendant mondial. Il rend compte de toutes les formes d'indépendances : d'esprit, de liberté de création et d'innovation, et offre aux jeunes réalisateurs en devenir une consolidation certaine de leur projet, une plateforme événementielle susceptible de leur apporter un prestige tant recherché, et une large audience bénéficiant de la couverture médiatique d'un cinéma méconnu. Le FIFIB se porte garant de leur reconnaissance internationale par le public et les professionnels du secteur.

Cette année, le jury de la compétition officielle comptera parmi ses rangs la chanteuse et compositrice Lio, porte-étendard d'une carrière exigeante nourrie des films de Claude Lelouch, Marion Vernoux ou encore Catherine Breillat, Maimouna Doucouré, cinéaste française qui a sorti son premier long métrage *Mignonnes* cet été, lauréat du Prix de la meilleure réalisation au festival de Sundance, et Delphine Gleize, réalisatrice et scénariste diplômée de la FEMIS. Malgré un contexte difficile, le FIFIB a encore une fois vu les choses en grand, en accueillant nombre de personnalités du septième art, dont Sébastien Lifshitz, venu faire une masterclass sur la place du documentaire dans le milieu du cinéma, ainsi que son rapport passionnant avec celui-ci à travers une filmographie riche et variée. Malvonn, présente pour l'avant-première de son nouveau film *ADN* en cérémonie d'ouverture, Laurent Lafitte, venu présenter son premier long métrage *L'origine du Monde* en clôture du festival. Un programme exceptionnel, dont on espère qu'il pourra fédérer à la fois le grand public, la cinéphilie marginale, la critique française et les professionnels d'un secteur d'activités qui a plus que jamais besoin du public.

Le FIFIB, neuvième du nom, a pêché six pépites cinématographiques qui viennent notamment de Hong Kong, d'Italie, du nord du Mexique et de France : la chronique vibrante d'un amour fou (*Passion Simple* de Danielle Arbid), un polar iranien épique (*Just 6,5* de Saeed Roustaei), un mélo sentimental italien (*5^{ème} le vent* de Danilo Caputo), la descente aux enfers d'une femme à la recherche de son fils (*Sang signes particuliers* de Fernanda Valadez), une romance de deux vieux messieurs (*Un Printemps à Hong Kong* de Ray Leung), l'espoir d'une presse libre en Chine (*The Best is Yet to Come* de Wang Jing). Six films passionnants présentés en compétition internationale qui, eux aussi, satisferont peut-être tous les aficionados du cinéma.

La billetterie est disponible sur le site du Festival (cf. notre lien).

Julien Rocher

Le Festival International du Film Indépendant de retour à Bordeaux

La 9e édition du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux est de retour du 14 au 19 octobre ! Au programme, des projections des films et courts-métrages lauréats, en présence d'acteurs et de réalisateurs. Cette année, Laurent Lafitte, Maïwenn, ou encore Laetitia Dosch mais aussi la chanteuse Lio.



Un [choix éclectique de films](#) à découvrir dans plusieurs cinéma de la métropole : l'Utopia, cinéma Jean-Eustache ou encore l'UGC Ciné Cité. Cette année, crise sanitaire oblige, le festival ne s'invitera pas Cour Mably pour des soirées projections en plein air et DJ Set. Mais le cinéma sera toujours mis à l'honneur, à travers une programmation et un jury de choix.

Un jury pour les compétitions françaises et internationales

Qui dit nouvelle édition du Fifib, dit nouveaux visages d'un jury sollicité pour les compétitions françaises et internationales.

Les compétitions françaises seront jugées par la réalisatrice, scénariste et actrice Delphine Gleize, le réalisateur Alexis Langlois, la réalisatrice Maïmouna Doucouré, mais aussi Johan Papaconstantino et l'actrice Alma Jodorowsky. Le Fifib s'entoure également cette année de la chanteuse Lio, qui rejoint les membres du jury et ne manquera pas d'enseigner Bordeaux !

<https://www.bordeauxtendances.fr/2020/10/07/le-festival-international-du-film-independant-de-retour-a-bordeaux/>



Lio © Anne Harnie Cousseau

Côté compétition internationale, le jury cinéophile sera à l'œuvre. Celui-ci rassemble cinq bordelais·es qui partagent la même passion du cinéma. Encore étudiant·e·s ou déjà dans la vie active, ils et elles mettent tout entre parenthèses pour se fondre dans la peau d'un jury du FIFIB. À l'issue d'une semaine de projections, ils et elles remettront le Grand Prix du long métrage de la compétition internationale lors de la cérémonie de clôture.

Soirée d'ouverture et de clôture : Maïwenn et Laurent Lafitte

Deux soirées marqueront le début et la fin du Fifib. Il s'agira de cérémonies, suivies de projections, le tout en présence de deux visages du cinéma français : Laurent Lafitte et Maïwenn.

Pour l'ouverture, le film de Maïwenn, "ADN" sera proposé, en présence de l'actrice et réalisatrice, le 14 octobre à 19h à l'UGC Ciné Cité. Sorti cette année, il s'entoure d'un casting de choix comme Fanny Ardant et Louis Garrel. Le pitch en dessine les contours : *Neige, divorcée et mère de trois enfants, adore Emir, son grand-père algérien, véritable pilier de la famille. La mort de celui-ci déclenche une tempête familiale et une profonde crise identitaire chez Neige. Un film intime puissant, contrasté, où l'on rit quand on pleure. Le deuil laisse la place au rêve et à l'émancipation, avec fracas.*

Quant à la clôture du festival, elle aura lieu le lundi 19 octobre à 19h au même UGC. Cette fois, elle offrira la projection de "L'origine du monde" de Laurent Lafitte, en présence de l'acteur et réalisateur. Ce film a fait partie de la sélection du Festival de Cannes 2020. Laurent Lafitte y joue aux côtés de Karin Viard et Vincent Macaigne. L'histoire : *Jean-Louis réalise en rentrant chez lui que son cœur s'est arrêté. Plus un seul battement dans sa poitrine, aucun pouls, rien. Pourtant, il est conscient, il parle, se déplace. Est-il encore vivant ? Est-il déjà mort ? Ni son ami vétérinaire Michel, ni sa femme Valérie ne trouvent d'explication à cet étrange phénomène. Alors que Jean-Louis panique, Valérie se tourne vers Margaux, sa coach de vie, un peu gourou, pas tout à fait marabout, mais très connectée aux forces occultes. Et elle a une solution qui va mettre Jean-Louis face au tabou ultime...*

PASS FESTIVAL

PLEIN TARIF : 60 € TARIF RÉDUIT : 45 € (Sur présentation d'un justificatif : jeunes de moins de 26 ans, étudiant-e-s, demandeur-ses-s d'emploi, intermitten-te-es du spectacle, public handicapé)

TARIF PRO : 40 € (Réservé aux professionnel-le-s du cinéma, sur inscription et présentation d'un justificatif, dans la limites des places disponibles.)

OÙ ACHETER LE PASS ? Sur le [site du FIFIB](#)

BILLETS TARIF NORMAL : 7 € Tarif spécial cinéma Utopia

LA PREMIÈRE SÉANCE DE LA JOURNÉE : 4,50 €

SÉANCES ENFANTS : 4 € pour tou.te.s

LE CARNET DE 10 TICKETS : 50 €

SOIRÉE D'OUVERTURE : 10 €

SOIRÉE DE CLÔTURE : 10 €

<https://www.bordeauxtendances.fr/2020/10/07/le-festival-international-du-film-independant-de-retour-a-bordeaux/>



SUD OUEST
08.10.2020

Le Fifib dévoile les films en compétition

BORDEAUX Le Festival international du film indépendant de Bordeaux vient de donner les noms des films qui seront en compétition pour sa 9^e édition. Ils seront à découvrir sur les écrans de l'Utopia et des autres lieux du Fifib, du 14 au 19 octobre : « Passion simple » de Danielle Arbid ; « Just 6.5 » de Saeed Roustaei ; « Sans signe particulier » de Fernanda Valadez ; « Un printemps à Hong Kong » de Ray Yeung ; « The Best is yet to come » de Wang Jing et « Sème le vent » de Danilo Caputo. Billetterie en ligne sur fifib.com



FRANCE BLEU GIRONDE
08.10.2020

INTERVIEW DE JOHANNA CARAIRE



REALISEE PAR NICOLAS FAUVEAU

PRESENTATION DU FIFIB 2020



RTL2
08.10.2020

**INTERVIEW DE JOHANNA CARAIRE
REALISEE PAR CESAR MONTEYROL
DIFFUSION DANS LA MATINALE**



pour télécharger la chronique : <https://www.rtl2.fr/rtl2/rtl2-1068>

ECHOS

JUDICIAIRES - GIRONDAIS

LES ECHOS
Judiciaires Girondins
09.10.2020



GIRONDE ACTU

- 4 FOCUS
5G bonnes ou mauvaises ondes
- 10 L'ACTU PRÈS DE CHEZ VOUS
- 14 SÉCURITÉ/BORDEAUX
Les réponses de l'appareil judiciaire
- 18 CHRONIQUE DU BARREAUX
La nouvelle procédure de divorce, accélération et simplification, vraiment?



RÉGION ACTU

- 24 NOUVELLE-AGUITAINE
Le tourisme évite le pire
- 26 LANDES
Inertam ravive la flamme

TENDANCES BUSINESS

- 29 CONJONCTURE
Le redressement se tasse
- 30 PROFESSIONS
Les experts-comptables sur tous les fronts



- 32 ÉCONOMIE
Zone Euro, le spectre de la déflation

CULTURE & SPECTACLES

- 42 CINÉMA
« L'Enfant rêvé »



- 46 SORTIR EN GIRONDE
« Fifi/Bordeaux, en avant les films »

50 ANNONCES LÉGALES

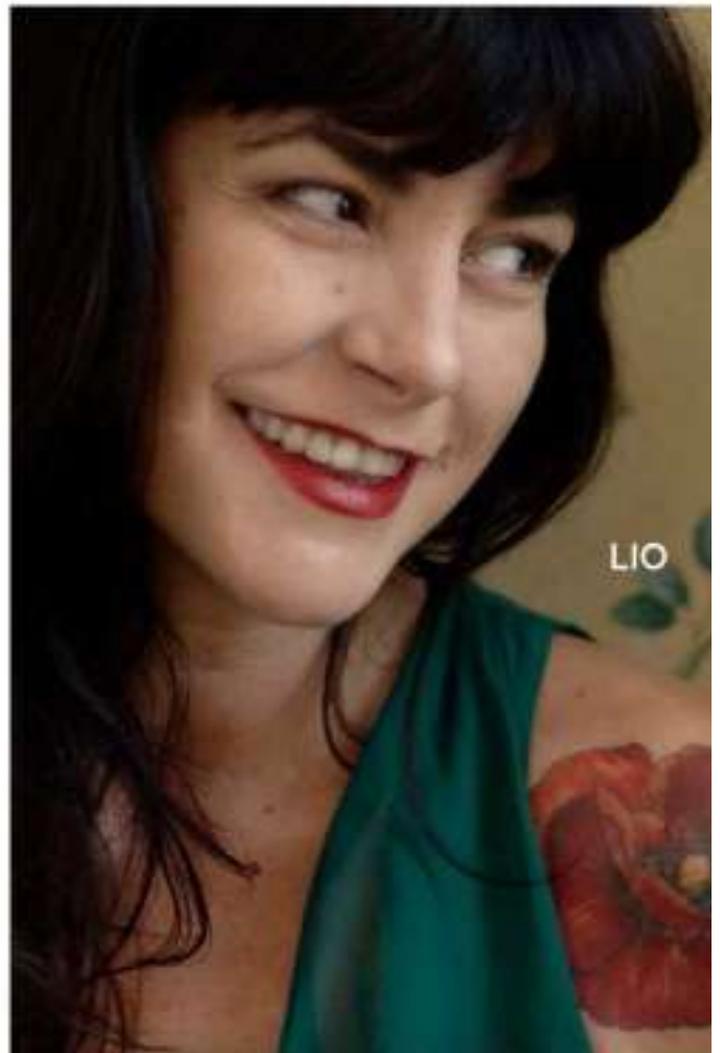
- VENTES AU TRIBUNAL
- APPELS D'OFFRES
- AVIS D'ENQUÊTES PUBLIQUES
- VIE DES SOCIÉTÉS
- MANDATAIRES JUDICIAIRES
- IMMOBILIER

FIFIB / BORDEAUX EN AVANT LES FILMS

PRÈS DE 80 FILMS PROGRAMMÉS, DES INVITÉS ET UN JURY DE RENOM. LE FESTIVAL DU FILM INDÉPENDANT DE BORDEAUX (FIFIB) AURA LIEU DU 14 AU 19 OCTOBRE. UN BONNE NOUVELLE POUR LE MONDE DU CINÉMA.

Par Nathalie VALLEZ

Il fallait des capacités d'adaptation pour maintenir un festival dédié au cinéma en temps de crise sanitaire ! C'est le pari réussi du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux (Fifib) qui fête sa 9^e édition. « On est passé par plein de phases », commente sa cofondatrice Pauline Reiffers, « on a perdu certains sponsors, mais consolidé nos relations avec nos partenaires historiques, on a dû s'adapter. » Il est vrai que cette édition se déroule dans un contexte très compliqué, avec l'annulation en mai dernier du festival de Cannes, pilier du cinéma mondial, et des films bloqués. La programmation en a donc été bouleversée. L'édition 2019 s'était montrée prometteuse, avec la projection de 82 films, dont 29 en compétition, 27 000 spectateurs (+ 2000 par rapport à 2018) et surtout des jurés et invités de renom tels que James Gray ou Alejandro Jodorowsky. Et cette année, l'équipe a pu compter une fois encore sur un jury de qualité, pluridisciplinaire « jeune et turbulent » à l'image de Maimouna Doucouré qui a défrayé la chronique avec son dernier opus *Mignonnes*. Le film, primé au festival de Sundance, qui s'attaque à l'hypersexualisation des préadolescentes, a scandalisé la frange ultraconservatrice de la droite américaine et alimenté la controverse aux États-Unis ! Le jury accueille également Alexis Langlois, primé au Fifib 2019 pour sa comédie queer *De la terreur, mes sœurs*, tournée à Agen, aux côtés de Delphine Gleize, réalisatrice, scénariste, et actrice, Lis, qui n'est pas seulement la chanteuse pop des années 80 « Queen of the Bananas » comme elle le dit elle-même, mais qui a également tourné avec Chantal Akerman, Catherine Breillat, etc. Fort également partie de ce jury Johan Papaconstantino, artiste qui puise son inspiration dans la musique et la peinture, ainsi qu'Alma Jodorowsky (petite-fille d'Alejandro) comédienne, mannequin et chanteuse. « C'est un jury plutôt turbulent cette année », s'est amusée Johanna

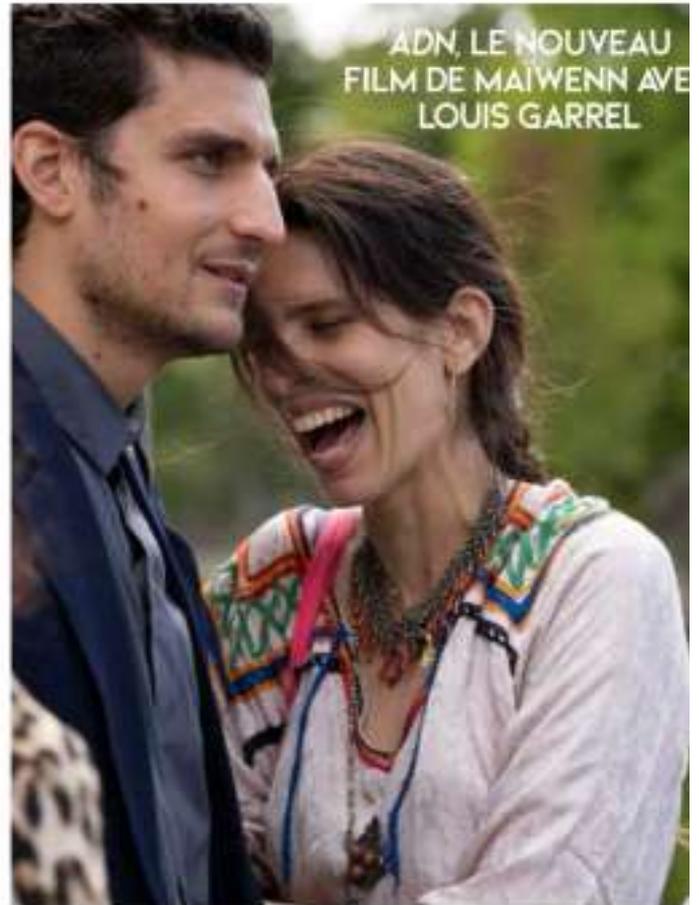
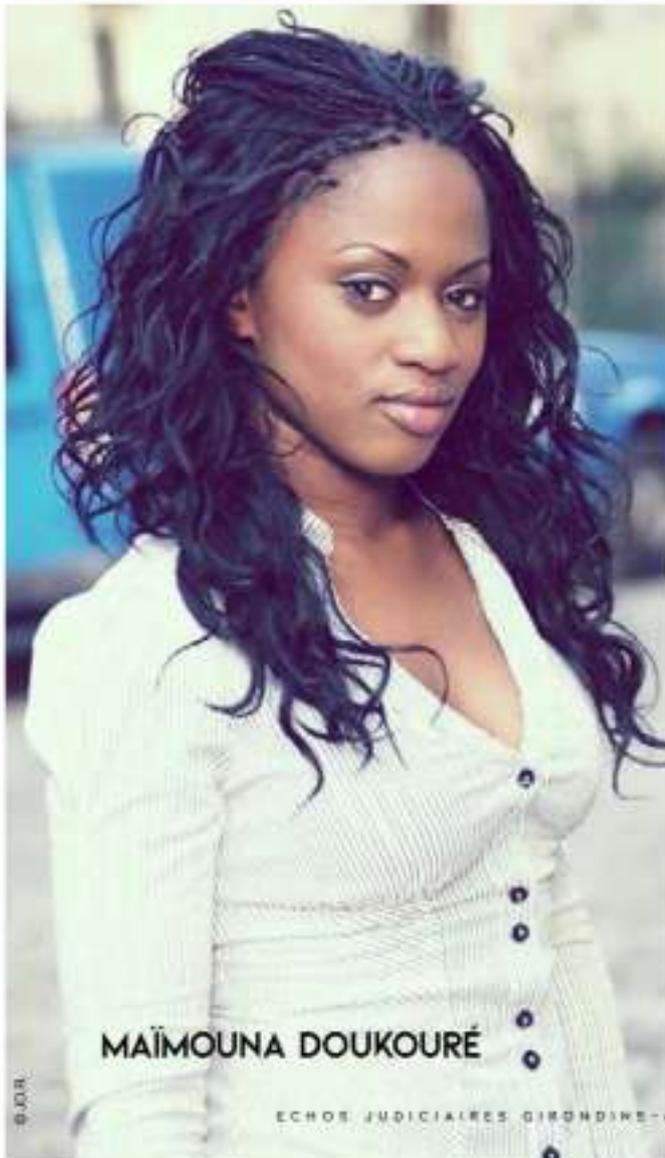


LIO



LAETITIA DOSCH

© A. Klein - Photo

ADN, LE NOUVEAU
FILM DE MAIWENN AVEC
LOUIS GARREL

MAÏMOUNA DOUKOURÉ

© J.O.R.

ECHOES JUDICIAIRES GIRONDINES - 0786-6757 - VENDREDI 9 OCTOBRE 2020

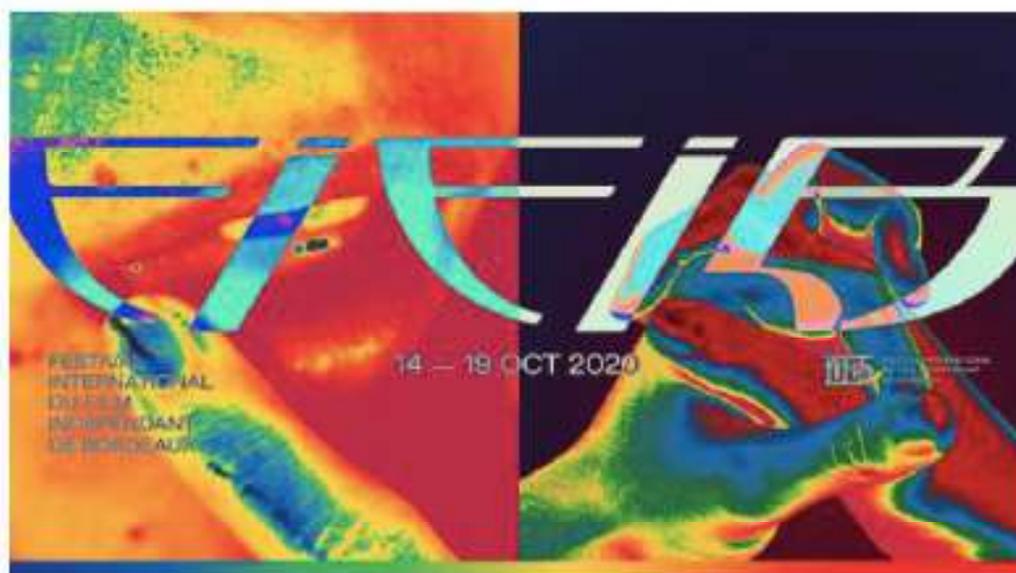
Caraire, l'autre cofondatrice et directrice artistique du festival, « ils ne sont pas politiquement corrects. ». Un autre jury de 5 Bordelais cinéphiles remettra le Grand Prix du long métrage de la compétition officielle. Avec près de 80 films, dont 31 en compétition, le festival a su maintenir ce qui a fait son succès : une programmation résolument moderne, ancrée dans son époque qui fait la part belle aux minorités. La soirée d'ouverture sera marquée par la projection d'ADN, le nouveau film de Maiwenn, et celle de clôture par *L'Origine du monde* de Laurent Lafitte. 6 films sont à découvrir en compétition internationale : une *Passion simple* selon Annie Ernaux (France), un conflit père/fils *Sème le vent* (Italie), un très joli *The best is yet to come* (Chine), une traversée *Sans signe particulier* (Mexique), une histoire d'amour de deux hommes d'âge mûr *Un printemps à Hong Kong* (HK) et un polar choc *Just 6.5* (Iran). À cette occasion, l'actrice Laetitia Dosch, amoureuse folle de *Passion simple* présentera plusieurs des films qui ont marqué sa carrière. Un autre focus sera mis sur le réalisateur de documentaires Sébastien Lifshitz, dont on pourra découvrir des œuvres dont *Petite fille*. Parmi les cartes blanches, une à Lio « icône iconoclaste, qui est loin d'être la reine des pommes », comme l'écrit Johanna Caraire.

9 ÈME ÉDITION DU FESTIVAL DU FILM INDÉPENDANT DE BORDEAUX : DEMANDEZ LE PROGRAMME !

09/10/2020 par *mélodybousseton*

☆☆☆☆☆ 📌 C'était cool ?

Du 14 au 19 octobre 2020 se tiendra la 9ème édition du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, le rendez-vous culturel de l'automne incontournable pour tous les cinéphiles et les esprits curieux. Même si quelques changements sont en vigueur notamment la fermeture au public du Village Mably et de ses heures joyeuses, estimons nous chanceux que ce festival perdure malgré le contexte sanitaire si particulier. Un petit tour d'horizon sur ce qui vous attend pour cette édition qui s'annonce très hétéroclite.



Cette année encore, l'avenir du cinéma indépendant est entre de bonnes mains puisque ce seront la chanteuse **Lio**, les réalisatrices **Maimouna Doucouré** et **Delphine Gleize** pour la compétition française et la comédienne **Alma Jodorowsky**, le musicien **Johan Papa-Constantino** ou encore le réalisateur **Alexis Langlois** pour la compétition de Contrebande qui auront le privilège de visionner toutes ces nouvelles pépites cinématographiques et la responsabilité de trancher afin de décerner les prix tant attendus aux futurs lauréats.

Pour la cérémonie d'ouverture le 14 octobre, nous aurons l'honneur de découvrir **ADN** en avant-première, en présence de la réalisatrice **Maiwenn** et pour la cérémonie de clôture le 19 octobre sera présenté **l'Origine du monde** en présence du réalisateur et comédien **Laurent Lafitte** et de la comédienne **Karin Viard**.

<https://superbobine.wordpress.com/2020/10/09/9-eme-edition-du-festival-du-film-independant-de-bordeaux-demandez-le-programme/>

La compétition internationale de longs métrages sera quant-à-elle une belle occasion de faire le tour du monde sans bouger de votre fauteuil rouge. Vous commencerez le voyage cinématographique en France avec la folie amoureuse de *Passion Simple* de **Danielle Arbid**, puis vous vous rendrez en Irak avec le polar *Just 6.5* de **Saeed Roustaei**, pour ensuite arpenter les routes du nord du Mexique dans *Sans signe particulier* de **Fernanda Valadez**, ferez escale en Italie pour humer le doux parfum des oliviers dans *Sème le vent* de **Daniilo Caputo** pour enfin poser vos valises en Chine et vous laisser bercer par la romance des deux amants de *Un printemps à Hong Kong* de **Ray Yeung** ou encore vibrer pour la quête d'une liberté de presse au côté du protagoniste de *The best is yet to come* de **Wang Jing**.



Passion simple – Danielle Arbid

Au niveau de la compétition française longs métrages, réalisme et onirisme se côtoieront bien souvent. En effet, des thèmes tout aussi hétérogènes qu'importants seront explorés tels que les liens intergénérationnels dans *Trop d'amour* de **Frankie Wallach**, la réinsertion post-carcérale dans *Vaurien* de **Peter Dourountzis**, l'occasion de retrouver les magnétiques **Pierre Deladonchamps** (*Ploire, aimer et courir vite*) et **Ophélie Bau** (*Mektoub my love, canto uno*), la ruralité dans *The last Hillbilly* de **Diane Sara Bouzgarrou** et **Thomas Jenkoe** mais aussi dans *Teddy*, film de monstres décalé de **Ludovic Boukherma** et **Zoran Boukherma** (*Willy 1er*), le rapport entre l'écologie, la politique et le travail sera également questionné dans le drame social *Rouge* de **Farid Bentoumi** et enfin une représentation inédite de la banlieue dans *Gogarine* de **Fanny Liatard** et **Jeremy Trouilh**.

Si vous souhaitez sortir de votre zone de confort, alors la compétition contrebande qui a pour vocation de faire découvrir le cinéma autrement est faite pour vous. Au programme *The return of tragedy* de **Bertrand Mandico**, *Les nouveaux dieux* de **Loïc Hobi**, *La fin des rois* de **Rémi Brachet** et bien d'autres encore...

Il serait également dommage de passer à côté de la compétition courts métrages qui sera divisée en deux programmes de quatre courts métrages et fera place au trouble et à la confusion des genres.

Quant aux focus, il sera intéressant de parcourir la filmographie de **Sébastien Lifshitz** notamment *Les invisibles*, lauréat du César du meilleur film documentaire en 2013 et de participer à sa masterclass le vendredi 16 octobre. L'année dernière, le cinéaste avait présenté le très réussi et émouvant *Adolescentes*, actuellement en salle.

S'il vous reste un peu de temps dans votre programme déjà bien chargé, hors compétition vous pourrez découvrir *Lux Aeterna*, le dernier **Gaspar Noé** ou encore les 3 premiers épisodes de *La flamme*, la nouvelle production Canal + de **Jonathan Cohen** et **Jérémy Galan**, parodie des télé-réalités de «dating» portée par un casting 5 étoiles.



Rebeka Warrior – Kompromat

Enfin, même s'il ne sera pas possible de se déhancher au village Mably cette année, la part belle est toujours faite à la musique au **FIFIB**. Preuve en est la belle soirée du jeudi 15 octobre qui s'annonce avec la carte blanche à **Rebeka Warrior**, membre du groupe **Kompromat** qui présentera deux de ses clips suivi d'une projection du film *Orphée* de **Jean Cocteau** pour enfin se produire en live au **Rocher de Palmer**. Une occasion de vivre un moment d'anthologie et d'assister à un concert électro assis et masqués.

Si vous ne l'avez pas encore fait, vous pouvez récupérer le programme complet sous forme de gazette au **cinéma Utopia**.

Pour plus d'informations sur le festival et pour acheter votre pass, nous vous invitons à consulter le site officiel <https://fifib.com>.

Pour votre part, quels sont les films qui vous donnent le plus envie dans cette sélection ?

Par **Méloody Bousseton**.



MAG

SUD OUEST LA RÉGION AUTREMENT

LE RAP D'ICI

A l'image du Périgourdin Joysad, les rappeurs sont nombreux dans la région.
État des lieux **p. 6**

18-17-16-22
40-47-28



LES GENS QUI SÈMENT
Florence Coste-Guyot et sa Maison d'Artemis font battre le cœur de Lesparre-Médoc **P. 16**



PATRIMOINE
À La Rochefoucauld, les « vraies » charentaises sont de retour **P. 21**



BALADE
Sur le sentier des douaniers, le long de l'estuaire **P. 25**

CINÉMA
Le Film à Bordeaux : le festival est né d'une histoire d'amitié **P. 42**





Pauline Reiffers (33 ans)
et Johanna Caraire (35 ans),
ici lors du Fiffb 2017
Photo: Corinne Espitalier

« CE FESTIVAL EST NÉ D'UNE AMITIÉ »

Les Bordelaises Pauline Reiffers et Johanna Caraire ont créé ensemble le Festival international du film indépendant de **Bordeaux** (Fiffb), dont la neuvième édition doit avoir lieu la semaine prochaine. Interview croisée

PROPOS RECUEILLIS PAR **NICOLAS ESPITALIER**



Le Mag. Est-ce votre rencontre qui a donné naissance au festival ou le festival qui a donné lieu à votre rencontre ?

Pauline Reiffers. C'est plutôt notre rencontre qui a créé le festival. On est toutes les deux bordelaises. On s'est rencontrées à Bordeaux par le biais de l'association Kino Session. Johanna faisait pas mal de films, et moi je faisais souvent l'actrice dans ses films. On allait beaucoup au cinéma, on traînait à l'Utopia

presque tous les jours et on passait nos soirées après les projections à discuter, à débattre des films... On rêvait de monter des projets culturels. Notre bande de copains nous disait d'arrêter de nous plaindre qu'il n'y ait pas de festival de cinéma à Bordeaux et d'en créer un nous-mêmes. C'est parti d'un délire au cours de soirées un peu atroces.

Johanna Caraire. Le déclic, c'est quand on est allées toutes les deux au festival de Saint-Sébastien en 2011. On s'est dit qu'il y avait plein de similitudes entre les deux villes : la tradition gastronomique, la ville piétonne assez petite, un patrimoine architectural fort, la proximité de la mer – même si Bordeaux est plus loin de la mer que Saint-Sébastien –, le côté bourgeois de la ville et en même temps hyper ouvert, pour peu qu'on gratte un peu...

On s'est dit que, si ça fonctionnait là-bas, ça pouvait fonctionner ici.

Avez-vous hésité sur le thème, en axant sur un pays ou un genre cinématographique, avant de choisir de faire un festival du film indépendant ?

P. R. Au début, ça devait être trois journées sur le cinéma allemand. On a étudié beaucoup de festivals. On a tout de suite voulu qu'il y ait une dimension professionnelle, parce que ce sont les rencontres qui font le cœur d'un festival. Et puis on a choisi le thème de l'indépendance parce qu'on avait envie de défendre cet aspect-là.

J. C. Oui, et puis on avait envie de garder une thématique assez ouverte, pas de se fixer sur une thématique précise. On a remarqué que les festivals consacrés à un genre, fantastique, policier, par exemple, avaient tendance à bouger et à ne pas s'ancrer sur un territoire. Celui de Cognac, par exemple, se tient désormais à Beaune, dans le département de la Côte-d'Or. On n'avait pas envie de ça. On voulait un festival professionnel, qui parle de la façon dont on fait les films indépendants.

Ce dont vous rêviez, c'est que l'on découvre à Bordeaux les pépites du cinéma de demain ?

« Notre association s'appelle *Semer le doute, parce que le cinéma, ça nous bouscule* »

P. R. Oui, et c'est arrivé. Par exemple, on a eu Yorgos Lanthimos, qui est venu la deuxième année. On nous disait : « Mais c'est qui, ce Grec inconnu ? » Et quelques années plus tard, il est en compétition officielle à Cannes...

J. C. ... et il fait tourner Nicole Kidman ! Et les gens nous disent : « Ah ouais, vous l'avez fait venir au Fifi ! On aurait dû venir ! » C'est aussi ça qui crée la dimension du festival a posteriori. Maintenant, les films viennent plus facilement à nous.

Est-ce que vous faites un festival du film intello chiant ?

Les deux. Mais pas du tout !

P. R. On a un film en compétition qui s'appelle « Teddy », de Zoran et Ludovic Boukherma, qui sont des jumeaux originaires de Marmande et qui ont fait l'École de la Cité, à Paris. Eh bien, ce film n'est pas du tout intello chiant ! C'est une pépite, un film de loups-garous à mourir de rire.

Ou'est-ce que vous cherchez au cinéma ? L'émotion ?

J. C. Oui, de l'émotion, c'est tout ! L'art, c'est ce qui nous construit à 80 %. J'ai l'impression d'avoir vécu mille vies grâce aux films que j'ai vus. Et puis le cinéma nous fait changer d'opinion. Notre association s'appelle Semer le doute, parce que le cinéma, ça nous houscule. Quand on va voir un film, de Pasolini par exemple, quand on sort, notre regard sur le monde n'est plus le même. Le cinéma, c'est un médium hyper puissant.

Le festival va au-delà du simple visionnage des films, en donnant l'occasion de rencontrer les gens qui les font.

Y a-t-il un côté « groupies » dans cette démarche ?

P. R. Oui, quand même. On a toujours voulu que les équipes des films viennent, parce que c'est ce qui est intéressant dans les festivals : d'avoir le réalisateur, les acteurs, les actrices, les équipes, qui



Les Marmandais Ludovic et Zoran Boukherma présenteront leur film « Teddy » pendant le Fifi 2020
Photo Xavier Lambour

parlent de la façon dont ils ont fait les films, qui rencontrent le public.

J. C. Quelquefois, le film se suffit à lui-même, mais, d'autres fois, on montre des films pas faciles ou fragiles, pour lesquels c'est passionnant de comprendre les difficultés, la façon dont le film a été fait. Il y a des réalisateurs qui ont consacré dix ans de leur vie à un film et, quand ils arrivent là, ils tremblent. C'est la première fois que leur film va être vu par un public. Il y a parfois des émotions qui ont besoin d'être expliquées, débattues, partagées.

P. R. Le côté « groupies », pour nous, il existe aussi, parce qu'au bout de neuf ans d'existence on s'est attachées à certains. On a un peu des chouchous, qu'on est trop contentes de retrouver !

En 2013, dans une interview à « Sud Ouest », vous vous réjouissiez d'avoir fait venir Roman Polanski au Fifi malgré « ses démêlés judiciaires ». Ou'en dites-vous aujourd'hui ?

J. C. On se réjouirait beaucoup moins aujourd'hui... À l'époque, on en était fières, on continuera à dire qu'on adore les films de Polanski. Pour moi, il reste un des plus grands réalisateurs du



1. Le film britannique « Ammonite », de Francis Lee, avec Kate Winslet, sera projeté hors compétition

Photo First Look

2. Louis Garrel et Maïwenn dans « ADN », le film de la soirée d'ouverture

Photo Magdalena Almazewicz



XX^e siècle, mais on n'aurait plus envie de mettre l'homme à l'honneur aujourd'hui. Depuis, il y a eu de nouvelles accusations de viol. Et le festival était jeune, on n'avait peut-être pas non plus la conscience politique de l'impact que ça peut avoir de mettre à l'honneur des gens comme ça. On ne le referait plus. C'était une erreur d'appréciation.

P. R. Aujourd'hui, on ne le réinviterait pas. Ça, c'est sûr. Et puis, c'est vrai qu'on était jeunes. Maintenant, on assume beaucoup plus nos choix. Il y a des choses qu'on n'accepte plus.

Johanna, à quoi sert Pauline ?

J. C. À rien ! (Éclat de rire.) Non, sérieusement, sans Pauline, je ne l'aurais pas fait. Je n'imagine pas qu'elle ne soit pas là. C'est comme quand on grandit avec un frère ou une sœur, on ne se demande pas à quoi il sert, ça fait partie de la vie. On est complémentaires. Pauline est moins stressée, plus rassurante que moi. Elle a une facilité à être avec les gens, solide.

P. R. C'est drôle ! Je suis pourtant hyper stressée !

Pauline, à quoi sert Johanna ?

P. R. Ce festival, c'est vraiment nous deux, il est né d'une amitié. C'est une grande amitié entre nous. Au-delà du festival, on passe beaucoup de temps ensemble. Pour moi, c'est très important. Ce que je trouve génial chez Johanna,

c'est qu'elle est hyper convaincante. Elle ne flanche jamais et elle est toujours optimiste, aussi !

Quelle est, chacune, la grande émotion que vous avez vécue dans les huit premières éditions ?

J. C. Je crois que c'est lors de la première édition, lorsqu'on avait passé « Ernest et Célestine ». Il y avait une salle remplie d'enfants, dont beaucoup venaient pour la première fois au cinéma. On aurait dit des puces. Dans la salle 5 de l'Utopia, d'habitude, c'est surtout des têtes blanches. Là, il y avait des pieds et des mains qui dépassaient dans tous les sens, ça criait, ça sautait. Et, d'un coup, le film a commencé, et boum, ça n'a plus bougé. Ils riaient, ils pleuraient, ils faisaient des « Ooooh » et des « Aaaaah ». Je me suis mise à pleurer de ressentir leurs émotions, ça m'a mis des frissons.

P. R. Et la master class d'Alejandro Jodorowsky en 2019, c'était génial. Ça se passait dans la grande salle du CGR, il impliquait le public, il a demandé aux gens de se tenir les mains, de crier, il faisait de la « psychomagie » avec eux. C'était un moment incroyable. Et il y en aura d'autres ! 🍷

AVEC LIO ET MAÏWENN

La neuvième édition du Fribb doit avoir lieu la semaine prochaine, du mercredi 14 au lundi 19 octobre à Bordeaux.

La comédienne et chanteuse Lio sera la tête d'affiche du jury de la compétition française, avec notamment la réalisatrice, et chroniqueuse du Mag, Delphine Gleize.

Le jury de la compétition internationale sera cette année composé de cinéphiles bordelais. Parmi les invités, les cinéastes Maïwenn (dont le film « ADN » sera projeté pour la cérémonie d'ouverture) et Laurent Lafitte (« L'Origine du monde », cérémonie de clôture).

Il y aura cette année un prix « Sud Ouest », décerné par le public.

Programme complet, horaires, lieux, tarifs sur <https://fribb.com>



FRANCE BLEU GIRONDE 11.10.2020

INTERVIEW DE PAULINE REIFFERS



REALISEE PAR JEAN MICHEL PLANTEY

PRESENTATION DU FIFIB 2020

www.francebleu.fr/gironde

« C'est un de mes plus beaux rôles »

Laetitia Dosch Le Festival international du film indépendant de Bordeaux débute cette semaine, et fait un focus sur la comédienne. Nous aussi

Propos recueillis par Céline Muzoreau
cmuzoreau@sudouest.fr

Elle est une des figures féminines les plus riches du cinéma contemporain, se renouvelant à chaque fois, incarnant des personnages forts et singuliers. À l'image de celui de Paula dans « Jeune femme » de Léonor Serraille, sorti en 2017 et qui a remporté la Caméra d'or à Cannes.

Laetitia Dosch sera présente à cette 9^{ème} édition du FIFB (du 14 au 19 octobre), en chair et en film, avec « Passion simple », le dernier long métrage de la réalisatrice Danièle Arbid, en compétition internationale. Et pour un focus - très bonne idée du festival - avec trois autres de ses longs métrages et trois courts. Interview

Comment vous êtes-vous emparée du personnage de cette femme forte, indépendante, qui se laisse emporter par une passion physique ?

« Ce récit est tiré du livre « Passion simple » d'Annie Ernaux, je l'avais déjà lu, c'est un de mes préférés d'elle, voire mon préféré. Avant même que Danièle Arbid ne me le propose, j'étais en train. Effectivement, il s'agit d'Hélène, une femme indépendante, qui réussit, elle est pauvre, a un enfant. Mais elle va découvrir un corps et quelque chose d'elle-même qu'elle ne connaissait pas avec cet homme. Je pense que c'est un de mes plus beaux rôles.

Et puis, en cette période où on parle beaucoup de féminisme, ce film offre une autre vision du féminin et d'une bataille de l'indépendance. C'est un regard qui questionne la dépendance à l'homme. C'est à la fois complexe à jouer et à regarder. Parfois, on peut avoir honte d'une histoire qui a été forte et qui fut une étape dans sa vie. On partage ici cette beauté et cette honte.

Danièle Arbid vous a-t-elle guidée, donné des indications ?

« Elle travaille beaucoup visuellement, donc elle a été très précise sur la façon de s'habiller, sur le maquillage, très pointue sur l'aspect esthétique... mais après, j'ai pu jouer comme je le sentais.

Votre partenaire Seguel Polourine est un danseur. Vous aussi êtes une femme de scène, vous avez travaillé avec le chorégraphe La Ribot. Un rapport au corps confiant, vous a-t-il aidé pour les scènes d'amour ?

« Cela nous a aidés à prendre les choses à la rigolade. À démythifier et à plaisanter. De voir se mettre nu n'est jamais évident, ce qui est important, c'est comment on se prépare en amour. Il y a neuf scènes d'amour dans le film qui marquent les étapes de la relation, qui en sont le baromètre. Mais globalement, je trouve que les scènes



les plus compliquées à jouer dans ce métier sont celles qui demandent des trucs psychologiques.

Connaissez-vous le FIFB ? En plus de « Passion simple », présenté en compétition, vous êtes le sujet d'un focus avec six autres de vos films. Pouvez-vous nous en parler ?

« L'équipe du FIFB a une excellente réputation avec une programmation pointue et une bonne ambiance. Et puis, il y aura plusieurs réalisateurs avec qui j'ai collaboré. « La bataille de Solferino », de Justine Frick, est une grande aventure, avec un personnage ténébreux et perturbé. Dans « Nos batilles », de Guillaume Sorein, il s'agit d'une femme solaire. Jouer avec Guillaume Sorein, il s'agit d'une femme solaire. Jouer avec Guillaume Sorein est très agréable, c'est quelqu'un qui respecte les acteurs, à chaque fois, c'est une aventure. Et « Jeune femme », c'est encore autre chose. Ces trois longs métrages offrent trois images de femmes très fortes et très différentes.

QUELQUES RENDEZ-VOUS DU 14 AU 19 OCTOBRE

Ouverture et clôture

« ADN », de Mélières, sera projeté en ouverture du festival mercredi 14 octobre, à 19 heures, au cinéma LEC en présence de la réalisatrice et comédienne (complet). Pour la soirée de clôture de lundi 19 octobre, la cérémonie sera suivie du visionnage de « L'Église du monde » de Laurent Lafitte, dans lequel j'ai joué en compagnie de Karin Viard et Vincent Macaigne (19 heures, à l'UGC, 10 €).

Compétition internationale

La chronique vivante d'un amour fou : « Passion simple », de Danièle Arbid, à l'Utopia, vendredi 16 octobre, 21 heures, et samedi 17 à 14 h 30, 7 €.

Un palatinien épique : « Just 6,5 », de Saïed Roustaïa, à l'Utopia, samedi 17 octobre, 20 heures, et lundi 19, 11 heures, 4,50 € et 7 €.

La descente aux enfers d'une femme à la recherche de son fils : « Sang signe particulier », de Fernanda Valadez, à l'Utopia,

La comédienne **Laetitia Dosch**, dans « Passion simple ». PHOTO : LAETITIA DOSCH

jeudi 15 octobre, 14 heures, et dimanche 18, 16 h 15, 7 €.

Un mélodrame italien : « Sème le vent », de Danilo Caputo, à l'Utopia, jeudi 15 octobre, 11 h 45, et samedi 17, 11 h 15, 4,50 € et 7 €.

Une romance de deux vieux messieurs : « L'imprimé » de Hong Kong, de Ray Wong, à l'Utopia, vendredi 16 octobre, 20 h 45, et dimanche, 14 heures, 7 €.

L'espoir d'une presse libre en Chine : « The Best Intent », de Wang Jing, à l'Utopia, dimanche 15 octobre, 21 heures, et lundi 19, 14 heures, 7 €.

Une boucraide 4 000 euros, dotée par la Ville de Bordeaux, est attribuée à un réalisateur ou à une réalisatrice du film français, ainsi que 3 000 euros d'achat d'espace presse en ligne pour la promotion du film doté par X. Decaux.

Programme complet : <https://fifb.com>



AQUITAINE ONLINE
12.10.2020

Bordeaux : le fifib Festival du Film Indépendant



[Le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, dit FIFIB, défend le cinéma indépendant mondial.](#)

Le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, dit fifib, défend le cinéma indépendant mondial. Il a vocation à rendre compte de toutes les formes d'indépendances : d'esprit, de liberté de création et d'innovation. Le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux : des étoiles plein les yeux.

Gros plan sur un festival haut en couleur qui propose de mettre en lumière le cinéma indépendant mondial. Une véritable plongée dans l'ombre du 7ème Art où se rencontrent professionnels et amateurs du cinéma indépendant. Il rend compte de toutes les formes d'indépendances : d'esprit, de liberté de création et d'innovation.

Le festival bénéficie de la présence de représentants prestigieux du cinéma mondial, d'artistes et de musiciens venus défendre l'indépendance d'esprit et de création à Bordeaux. En 2020, il accueille Lio, Laetitia Dosch, Sébastien Lifshitz, Maïwem, Rebeka Warriner, Mand Geffray, Maïmouna Doucouré, Delphine Gleize, Noémie Merlant, Johan Papaconstantino, Alma Jodorowsky, Alexis Langlois, Olivier Babinet, Laurent Lafitte, ...

<http://www.aquitainonline.com/actualites-en-aquitaine/bordeaux-metropole/4497-festival-international-du-film-independant-bordeaux.html>

À l'heure où le monde ne tourne plus très rond, l'inquiétude est-il le sentiment qui nous caractérise le mieux ? certainement, mais c'est surtout la déception qui nous harponne. Nous voilà donc inquiets d'être déçus. Car, de déconvenue en déconvenue, nous coulons lentement vers le fond... de l'océan. Doit-on pour autant arrêter de respirer ? ou rejoindre la vie aquatique dans un dernier réflexe d'adaptation au monde qui nous entoure ? peut-être pourrions-nous aussi faire des bulles.



Remonter à la surface, le nez plein d'eau de mer après avoir bu la tasse. Les sinus embêtés, le cerveau irrité mais le cœur intact et plein d'espoir. Car depuis le fond de l'océan, on comprend que la vie sur terre, c'est souvent décevant, mais que ça n'est pas toujours grave. Et si nous regardions le monde à plat, sur un écran de cinéma ? tout deviendrait peut-être immédiatement plus simple. Alors arrêtons de chercher une solution dans le monde réel. Réfugions-nous dans les salles obscures, le temps qu'il faudra. Abritons ensemble nos solitudes et nos doutes. Communions masqués, hydroalcoolisés et distancés pour plonger dans la lumière qui pointe au bout du tunnel. Soyons turbulents, furieusement indépendants et employons notre intranquilité pour faire l'éloge du risque. Que nos incertitudes deviennent un refuge joyeux pour l'imaginaire, moteur incroyable de l'invention ! et après tout ça, si on ne s'en sort pas, on pourra encore

s'abriter à l'ombre du rire, à l'image de Louis Garrel dans ADN, film d'ouverture de cette 9e édition. Louis, si tu nous lis, te voilà prévenu : si tu viens à bordeaux, on te garde !

Présentation de la Compétition 2020

Compétition Internationale

"Le FIFIB, neuvième du nom, a pêché six perles qui viennent notamment de Hong Kong, des confins de l'Italie, du nord du Mexique et de France. La chronique vibrante d'un amour fou, un polar iranien épique, la descente aux enfers d'une femme à la recherche de son fils, la romance de deux vieux messieurs, l'espoir d'une presse libre en Chine... Six films passionnants qui, nous l'espérons, satisferont tous les amants du cinéma" précise Édouard Waitrop.

Compétition Française - Longs Métrages

"Cette année, avec cinq titres sur six, la part belle est faite aux premières œuvres le sixième film étant un deuxième long métrage. Au sein de cette sélection hétérogène, chaque titre inaugure une personnalité et des styles de réalisation bien affirmés. Tous explorent les ambiguïtés de notre époque, pris par le constat d'un monde qui s'effondre autant que par l'appel d'autres futurs possibles, à l'image de ce que Walter Benjamin décrivait de « l'Angelus novus »" nous explique

Compétition Contrebande

"Chaque année, des propositions inédites font leur chemin jusqu'à nous. Certaines sont parfois plus fragiles, plus étranges que d'autres. Elles font naître chez nous une affection particulière, car il y résiste quelque chose d'atypique. Toutes partagent le fait de ne pas avoir respecté un schéma classique de financement. Qu'il s'agisse de récupération d'images en ligne, de films d'ateliers ou de productions entre amis, cette section explore diverses façons de faire des films autrement" complète Natacha Seweryn

Compétition Française - Courts Métrages

"Cette sélection met à l'honneur des expérimentations visuelles et narratives étonnantes, le court étant le lieu d'invention le plus approprié pour tenter quelque chose, comme pour définir son style et sa personnalité cinématographique. Peut-être plus que jamais auparavant, cette sélection fait place au trouble et à la confusion des genres. Si la confusion demeure, la puissance poétique d'un monde qui en a plus que jamais cruellement besoin émerge avec force dans cette compétition" argumente Natacha Seweryn

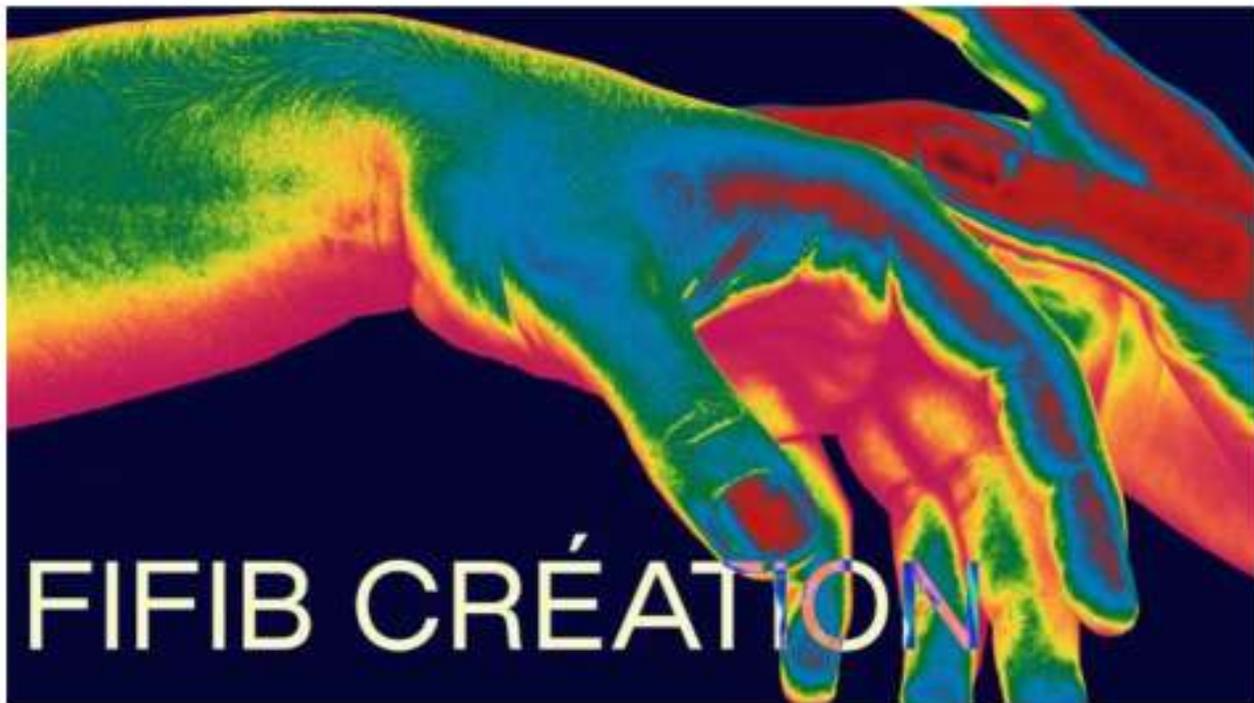


<http://www.aquitaineonline.com/actualites-en-aquitaine/bordeaux-metropole/4497-festival-international-du-film-independant-bordeaux.html>

Hors compétition

" Les films montrés en avant-première sont les « coups de cœur » de l'équipe de programmation. Ceux qu'il nous paraissait impensables de ne pas montrer au public bordelais, tant leur découverte nous a émus et bouleversés et qui, pour différentes raisons, pouvaient difficilement rentrer dans les sections compétitives. Cette sélection est donc composée de propositions variées devant lesquelles vous prendrez, nous l'espérons, autant de plaisir que nous" conclue Natacha Seweryn

 Catalogue du programme du FIFIB 2020



FIFIB Création

Consacré aux enjeux et à l'avenir de la production de cinéma de création, le FIFIB Création a lieu pendant la durée du festival et toute l'année. Des résidences, des rencontres, des appels à projets, pour favoriser l'émergence de jeunes talents. Durant le festival, il rassemble les acteurs et actrices de la filière cinématographique afin de favoriser la mise en œuvre de nouvelles rencontres et de nouveaux projets.

LE C.L.O.S. - CRÉATIONS LIBRES ET ORIGINALES DU SEPTIÈME ART

Pour la 3^e année consécutive, le FIFIB organise, avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et du CNC, une résidence artistique destinée aux cinéastes francophones*. La résidence accueille des projets de courts et longs métrages, fiction ou documentaire de création (hors animation). Elle se tient au Château de Saint-Maigrin (Charente-Maritime) du 6 au 13 octobre 2020 et se clôture pendant le festival par une session de pitch des projets lauréats devant des professionnel·le·s et invité·e·s. Cette résidence a pour spécificité d'orienter les séances de travail vers la création artistique afin d'avancer concrètement sur la phase préparatoire au tournage avec des invité·e·s et des collaborateur·trice·s choisis par les lauréat·e·s.

<http://www.aquitaineonline.com/actualites-en-aquitaine/bordeaux-metropole/4497-festival-international-du-film-independant-bordeaux.html>

*En raison de la crise sanitaire, cette année exceptionnellement, les cinéastes lauréat·e·s viennent tou·te·s de France.

NOUVELLE AQUITAINE FILM WORKOUT - NAFW

Pour la 4^e année consécutive, le NAFW est organisé dans le cadre du FIFIB CRÉATION. Ce concours permet à des projets économiquement fragiles, qui ont pu être tournés mais dont la production n'est pas encore achevée, de bénéficier d'un soutien financier et d'assurer ainsi leur finalisation en Nouvelle-Aquitaine, en impliquant des ressources techniques régionales et/ou des technicien·ne·s de la région Nouvelle-Aquitaine.

Cette année, le NAFW ouvre ses portes aux projets de longs métrages. Le concours est doté par la Région Nouvelle-Aquitaine d'une aide plafonnée à 20 000€ pour un court métrage et 50 000€ pour un long métrage.

TALENTS EN COURT

DU JEUDI 15 AU DIMANCHE 18 OCTOBRE

Le FIFIB, le Poitiers Film Festival et le Festival du cinéma de Brive, accompagnés par le CNC et la Région Nouvelle-Aquitaine, soutiennent de jeunes auteur·e·s néo-aquitain·e·s dans le développement de leur projet de court métrage. Le dispositif œuvre pour l'émergence de nouveaux talents sans formation ni expérience soutenues dans le secteur cinématographique et va dans le sens d'une plus grande diversité culturelle et sociale. Les trois festivals proposent un parcours en trois étapes, qui démarre au FIFIB, pour accompagner ces jeunes auteur·e·s dans l'écriture et la construction de leur réseau. Depuis 2020, le concours est doté de 5000 euros par la Région Nouvelle-Aquitaine pour une aide au(x) projet(s).

[Aftermovie de l'édition 2019](#)

[L'association Semer le doute](#)

Créée en mars 2011 à Bordeaux, l'association Semer le doute rassemble des amoureux du cinéma indépendant soucieux de créer des passerelles entre les films, ses auteurs et le public bordelais, girondin et aquitain, dans un esprit de convivialité et d'échanges.

"Son nom aux consonances énigmatiques résulte d'un questionnement sur le sens et la portée du cinéma actuel. La plongée en salle obscure nous invite à nous interroger, à oublier nos convictions, pour nous emmener là où on le soupçonne le moins. Et au-delà d'une simple vision du cinéma, c'est un véritable engagement artistique et social qui anime l'équipe de Semer le doute. Par divers moyens d'actions - l'organisation d'un festival grand public et professionnel et la mise en place d'ateliers d'éducation à l'image - l'association souhaite créer une dynamique créative sociale et économique autour du cinéma."

<http://www.aquitaineonline.com/actualites-en-aquitaine/bordeaux-metropole/4497-festival-international-du-film-independant-bordeaux.html>

Soirée d'ouverture du FIFIB

La 9e édition du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux (FIFIB) aura lieu du 14 au 19 octobre. Elle nous réserve une belle programmation de longs et courts-métrages et de rencontres. La soirée d'ouverture du festival sera marquée par la présence de l'actrice et réalisatrice Maiwenn qui présentera son nouveau film « ADN »; à 19h à l'UGC Ciné Cité.



Retrouvez tout le programme et la billetterie sur le [site du FIFIB](#).

<https://quoifaireabordeaux.com/blog/quoi-faire-a-bordeaux-cette-semaine-du-12-octobre/>



CBON-BORDEAUX.COM
15.10.2020

Le FifiB 2020 Bordeaux

Dans une période où le contact nous est retiré, nous nous reconnecterons dans les salles de cinéma. Le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux a ouvert sa 9e édition mercredi avec le film de Maïwenn et c'est une semaine pleine de projections, de concerts et d'échanges autour du cinéma qui nous attend. Et même s'il nous manquera un peu les belles nuits dont nous avions l'habitude Cour Mably, réussir à maintenir cette édition fut un joli pari. Et quelle édition ! Elle nous offre un jury de renom composé entre autres de la chanteuse Lio, de la réalisatrice de *Mignonnes* Maimouna Doucouré, du chanteur Jehan Papacostantino ou encore de la scénariste et actrice Delphine Gleize. On assistera aux concerts de Kompromat et de Maud Geffray au Rocher de Palmer entre la programmation des 6 longs métrages internationaux en compétition, mais aussi des sélections contre-bande, avant-garde, compétition courts métrages sans oublier les cartes blanches et les Hors compétition. Le festival se clôturera lundi avec *L'origine du monde*, premier long métrage de Laurent Lafitte. À l'image du FIFIB, la programmation musicale est indépendante et pointue. À quelles séances iras-tu ?



<https://www.youtube.com/watch?v=XevmmZ5UEk>

Le FIFIB 2020 Bordeaux

Du 14 au 19 Octobre

UGC Bordeaux Talence, Utopia, Cinéma Jean Eustache et Rocher de Palmer

[Événements Facebook](#)

[Instagram](#)

<https://cbon-bordeaux.com/week-end-bordeaux-brunch-hal-monte-ibout-fifib-et-cocktails/>

Fifib 2020 : une édition sous le signe du basculement

Propos recueillis par Cécile-Charlotte Bernet



[Johanna Caraire et Pauline Reiffers lors de la cérémonie de clôture de l'édition 2019 du Festival International / Fifib](#)

Pour sa neuvième édition, le Festival international du film indépendant de Bordeaux se tient du 14 au 19 octobre. Une année un peu particulière, Covid oblige, mais foisonnante de propositions. Rencontre avec ses deux fondatrices et directrices Johanna Caraire et Pauline Reiffers.

Vous avez réussi à maintenir la tenue du festival. Pouvez-vous nous donner les grandes lignes de cette édition 2020 ?

Johanna Caraire : Nous avons sélectionné cette année des films qui viennent des tripes, qui bousculent. Nous présentons des films aux antipodes, avec de l'action, de la profondeur, beaucoup d'engagement, de prise de risque et de parti pris politique. L'impression qui se dégage de la programmation est celle d'un monde au bord de l'effondrement et donc du renouveau, avec cette sensation de basculement.

Pauline Reiffers : Je tiens à préciser que 2020 est une édition avec toute ses compétitions, comme chaque année : longs métrages internationaux, longs et courts métrages français et *Contrebande*, une compétition qui récompense des films autoproduits et non distribués. À côté de ça, comme toujours, il y a des avant-premières, des cartes blanches, des séances spéciales...

Une programmation forte et des invité(e)s aussi très engagé(e)s, comme Maïmouna Doucouré ou Lio. Comment choisissez-vous votre jury ?

J.C. : Depuis la première édition du Fifib, nous avons voulu rendre hommage aux gens qui l'ouvrent, qui prennent des risques, qui ne sont pas forcément là où on les attend. La première égérie du festival en 2012 était Adèle Haenel. Je pense qu'elle nous a porté chance ! Nous invitons donc des personnes qui nous touchent, dont nous admirons le parcours et qui représentent notre idée de l'indépendance.

P.R. : Il a plein d'autres personnes que nous aimerions inviter. Il y a beaucoup de tournages en octobre et il n'est pas toujours facile de trouver une semaine entière de disponibilité pour participer à un jury. On adorait inviter Bong Joon-ho, par exemple.

"Nous voulions aussi mettre en avant le collectif, la solidarité. C'est pour cela qu'il y a la compétition Contrebande, avec des propositions atypiques et des films financés autrement que par le circuit classique."

Vous n'êtes pas du sérail et c'est par le biais d'une association de cinéma lors de vos études que vous vous êtes rencontrés et que vous avez décidé de créer le Fifib. Quelle était votre volonté de départ ?

P.R. : Nous avons monté le festival par passion, en improvisant et avec l'envie de défendre le cinéma indépendant et une manière de faire les films.

J.C. : Il ne s'agissait pas vraiment de célébrer un genre de cinéma mais plutôt une manière de créer des films, de les monter et de le faire dans la liberté. Nous voulions aussi mettre en avant le collectif, la solidarité. C'est pour cela qu'il y a la compétition *Contrebande*, avec des propositions atypiques et des films financés autrement que par le circuit classique. Le cinéma est en train de bouger, parce qu'il y a des gens qui viennent d'autres horizons, qui utilisent d'autres technologies, et il se renouvelle.

Parmi ces six jours de films et d'événements, professionnels et grand public, dans plusieurs lieux de Bordeaux, que nous conseillez-vous ?

J.C. : Il faudra d'abord choisir, lors de la double soirée d'ouverture avec la présentation d'*ADN*, le film de Maiwenn, un film grand public sur la famille, les racines, où l'on pleure et où l'on rit. Le même soir, à l'Utopia, nous montrons le film de Mohammad Rasoulof, *Le Diable n'existe pas*, Ours d'or à la Berlinale, qui est un film magnifique sur la peine de mort en Iran.

Nous sommes très heureuses aussi que les deux cartes blanche *Musique et cinéma* puissent avoir lieu. Il s'agit de soirées en partenariat avec le Rocher de Palmer, avec deux musiciennes : Rebeka Warrior (avec un concert de Kompromat) qui vient présenter *Orphée* de Jean Cocteau et Maud Geffray, musicienne electro et productrice, qui fera une performance hommage à Philip Glass et un duo avec une harpiste.

P.R. : Parce qu'il faut choisir, je dirais aussi la masterclass de Sébastien Lifshitz, déjà venu l'année dernière en compétition avec *Adolescentes* et qui revient cette année avec en première française *Petite fille*, son dernier documentaire sur une petite fille née garçon.

J.C. : Il y a aussi la carte blanche à Lio, le focus Laetitia Dosch et plein d'avant-premières, ainsi qu'une nouveauté cette année : des séances pour les enfants, dès 3 ans, avec des films d'animation le mercredi et le dimanche.

Le Fifib, c'est aussi des rencontres professionnelles, l'occasion de réunir les acteurs de la filière cinéma, lors du Fifib création. L'occasion aussi de favoriser l'émergence de jeunes auteurs avec, entre autres, la journée *WIP*, vous pouvez nous expliquer ?

J.C. : Nous avons créé une journée *Work In Progress* autour du soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine à la postproduction. Le fonds est passé de 150 000 à 200 000 euros et a été ouvert aux longs métrages. Nous avons invité des vendeurs et des distributeurs qui viendront voir des films en cours de montage, qui seront primés et peuvent être achetés.

P.R. : On ouvre aussi cette année une formation au scénario "du court au long" à Bordeaux avec la Fémis. Et bien sûr, nos deux résidences : le C.L.O.S. pour les projets de scénario au château de Saint-Maigrin et Talents en court, coorganisée avec le Poitiers Film Festival et le Festival du cinéma de Brive.

"C'est une bonne chose que, pour cette 9^e édition, l'accent soit mis sur les salles de cinéma et moins sur le côté festif. La profession est plus que jamais en danger et il nous tenait à cœur de pouvoir faire exister les films en salle."

On ne peut pas y couper : 2020 est une année bouleversée par le Covid. Qu'est-ce qui change pour le Fifib ?

P.R. : Nous avons pris la décision, après les annonces de la préfecture, de fermer le Village Mably au grand public, donc il n'y aura plus de concert ou de film en plein air. Le village restera ouvert pour les professionnels, c'est là que vont se retrouver les équipes de films qui viennent sur le festival. Autre conséquence du Covid : il y aura peu d'équipes de film qui viennent de l'international.

Nous avons privilégié des projets français, parce que nous savions que ce serait compliqué de faire venir des équipes étrangères. Sinon, nous nous adaptons aux jauges des cinémas (70% des capacités environ car les gens viennent en groupe). Pour la soirée d'ouverture, il ne faut pas tarder à prendre ses places car la jauge est plus petite que d'habitude et les places partent vite !

J.C. : L'annulation du Festival de Cannes a aussi changé la donne. La sélection des films en a été plus compliquée. Finalement, c'est une bonne chose que, pour cette 9^e édition, l'accent soit mis sur les salles de cinéma et moins sur le côté festif. La profession est plus que jamais en danger et il nous tenait à cœur de pouvoir faire exister les films en salle. Pouvoir aller au cinéma, voir un film et échanger avec le réalisateur à l'issue de la séance apparaît déjà comme extraordinaire.

Après une édition donc adaptée en 2020, que peut-on vous souhaiter pour 2021 ?

P.R. : L'année prochaine sera importante car nous célébrerons les 10 ans du Fifi. Nous espérons pouvoir faire une vraie fête du cinéma avec des invités venant de partout dans le monde et plein de films. L'intérêt d'un festival, c'est aussi les rencontres, alors on espère qu'en 2021, on pourra échanger, se toucher, s'embrasser et profiter du côté convivial et festif du festival !



FIFIB 2020 : "Rouge" de Farid Bentoumi

14 OCT. 2020 | PAR CÉDRIC LÉPINE | BLOG - LE BLOG DE CÉDRIC LÉPINE

Suite à une mauvaise expérience en milieu hospitalier, Nour revient habiter dans la ville de son enfance et prend le poste d'infirmière dans l'usine où son père est ouvrier et délégué syndical depuis plusieurs décennies. Peu à peu, elle découvre que l'usine cache un désastre sanitaire et environnemental.



"Rouge" de Farid Bentoumi © Ad Vitam

***Rouge* réalisé par Farid Bentoumi est actuellement en compétition française de long métrage de fiction au Festival International de Film Indépendant de Bordeaux (FIFIB) du 14 au 19 octobre 2020**



Après sa comédie sportive et familiale *Good Luck Algeria* (2016) inspirée d'un événement autobiographique, Farid Bentoumi revient avec un drame, où la famille est là encore au centre de ses interrogations. L'histoire de la dénonciation au sein d'une usine d'un crime contre la santé des ouvriers et le bien-être environnemental s'inscrit dans une série de films dossiers plus souvent made in US que français : *Erin Brockovich, seule contre tous* (2000) de Steven Soderbergh ou encore le plus récent *Dark Waters* (2019) de Todd Haynes. Ici, le scénariste et réalisateur Farid Bentoumi inscrit pleinement son récit dans le contexte social français de la fermeture d'usine omniprésente dans les actualités et surtout l'opposition entre deux générations à travers l'opposition entre un père et sa fille à l'instar aussi de *Ressources humaines* (1999) de Laurent Cantet. Le film se trouve à la croisée de tous ces chemins avec en outre le contexte social ouvrier que ne dédaigneraient pas les frères Dardenne qui ont d'ailleurs participé à la production du film. Ainsi, ce nouveau choix de mise en scène permet au film de s'intégrer pleinement dans le paysage du cinéma français institué, avec l'usage d'une musique qui vient souligner les arcs narratifs émotionnels et un récit compréhensible et élémentaire pour tous.

Le scénario vise ainsi l'efficacité pour toucher le public le plus large afin de sortir le film d'une situation de niche. Les questions écologiques en toile de fond ne sont plus réservées depuis ces dernières années, compte tenu des urgences environnementales, à quelques âmes sensibles « luttant pour la préservation des marmottes au détriment des emplois des ouvriers d'une usine polluante » comme le dit sous forme de reproche le père de Nour dans ce film. *Rouge* est parfaitement au cœur des divers débats de société et l'un des choix les plus stratégiques est d'avoir fait d'une jeune femme opposée aux compromissions de son père le personnage principal. Cela permet ainsi de replacer la place politique non seulement des femmes mais aussi de la nouvelle génération entrant sur le marché du travail avec un sens renouveler de la justice faisant naître de nombreux lanceurs d'alerte. Nour est également une Antigone moderne soucieuse encore de trouver sa place en tant qu'individu et citoyen dans l'enjeu de la famille, ce qui donnera le plus grand impact à son père dans ses choix les plus déterminants.



FRANCE BLEU GIRONDE FRANCE 3 NOUVELLE-AQUITAINE 14.10.2020



PAULINE REIFFERS
INVITÉE DE LA MATINALE DE FRANCE BLEU GIRONDE
INTERVIEW RÉALISÉE PAR DOMINIQUE BOURDOT ET RETRANSMISE
EN DIRECT SUR FRANCE 3 NOUVELLE-AQUITAINE



7h06 ▶ Info trafic , mobilité en temps réel

7h07 ▶ La météo en Gironde

L'INVITÉE DE FRANCE BLEU GIRONDE

7h11 ▶ Pauline Reiffers Co-fondatrice du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux qui commence ce 14 octobre à Bordeaux est l'invitée de France Bleu Matin

Par Dominique Bourdot

7h15 ▶ Info trafic , mobilité en temps réel

7h16 ▶ La météo en Gironde

<https://www.francebleu.fr/emissions/grille-programmes/gironde@grid-direct>



SUD OUEST
14.10.2020

« Sud Ouest » et vous

Le festival de Bordeaux aux quatre coins du monde

FIFIB Le Festival du film de Bordeaux s'ouvre ce soir et finit le 19. Coup d'œil sur la compétition internationale

Depuis qu'il a vu le jour, en 2002, le festival international du film indépendant de Bordeaux n'a guère varié tout en affirmant son esprit. Libre, à l'écoute d'un jeune cinéma en train de se faire, ici et ailleurs. Car si la compétition française convoque des figures nouvelles de notre cinématographie nationale, la compétition internationale ne manque pas de rappeler comment le reste du monde réfléchit notre époque. Cette année, six films se disputent le trophée sous forme de bourse :



« Sème le vent » de Danilo Caputa est dans la sélection.

Edouard Waintrop, qui fut longtemps chargé de la programmation de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes – et qui fut également exploitant de salles – commente ses choix :

« **Passion simple** », adapté du livre d'Annie Bimoux par Danièle Harbid, donne à Gaëtia Dusch l'occasion de montrer une autre facette de son talent. Son éternel talent est très mûr. L'histoire se

passé aujourd'hui, contrairement au livre. C'est une passion universelle.

« **Just 5.0** » de Saheed Roustaee n'est pas du tout ce qu'on attend du cinéma iranien. C'est de la haute délinquance, un vrai thriller qui change de personnage principal en plein milieu. Un film incroyable qui montre des choses qu'on n'a jamais vues, notamment les prisons et la population carcérale.

« **Sème le vent** » de Danilo Caputa part d'un thème d'aujourd'hui, la crise sanitaire. Une jeune fille reste chez elle, dans les Pouilles, avec la volonté de guérir ses vieux malades. Ce sont ses rapports avec son père dans un petit village désespéré.

« **The Best is yet to come** » de Wang Jing élève du grand cinéaste

chinois Ju Zhangke qui a une école de cinéma où il aide des jeunes gens à faire des films. Celui-ci, qu'il a produit, évoque un jeune homme qui rêve de devenir journaliste dans cette Chine dont on pouvait penser qu'elle allait changer au début des années 2000.

« **Sans signe particulier** » de Fernanda Valadez, une jeune cinéaste mexicaine dont le film contient des choses extraordinaires. Une mère va chercher son fils qui a disparu en voulant passer la frontière. Un road movie au pays du diable.

« **Un printemps à Hong Kong** » de Ray Wong ou l'éveil de l'amour entre deux vieux adolescents de 70 ans...

fifib.com

Sortir en Gironde

Le pays qui n'existe pas

BORDEAUX Focus sur le film « Si Le vent tombe », avec Grégoire Colin, qui se déroule dans le Haut Karabagh, présenté lors du Fifi (1) qui débute aujourd'hui

Recueilli par Céline Musseau

Jusqu'à il y a une quinzaine de jours, peu de gens avaient osé parler du Haut-Karabagh. D'aucuns ne croyaient même pas à son existence. En effet, cette république autoproclamée en 1991, après avoir été rattachée pendant soixante ans à l'Azerbaïdjan, est peuplée majoritairement d'Arméniens, mais n'est pas reconnue par la communauté internationale. Elle se trouve malheureusement sous les feux d'une actualité guerrière.

En 2018, la réalisatrice d'origine arménienne Nora Martirosyan est allée y tourner son premier long-métrage. Porté par un souffle poétique, « Si le vent tombe » a été produit par la société aquitaine Sister Productions, créée par Julie Paratian, et a été sélectionné dans le cadre d'ACID Cannes 2020. Il raconte l'histoire d'un auditeur international, Alain, qui débarque au Haut-Karabagh afin d'expertiser la possibilité d'ouverture de son aéro-

port. Au contact des habitants, il s'ouvre à un monde nouveau.

« **Sud Ouest** » Pourquoi avoir tourné une fiction plutôt qu'un documentaire ?

Nora Martirosyan Quand on est dans le jugement, soit dans une revendication, je voulais poser ça plutôt comme une question philosophique sur le droit d'exister. J'avais envie de montrer la dignité de ces gens qui habitent des terres qui ne leur appartiennent pas, leur fierté à tenter de se reconstruire après des années de guerre. Ils sont dans une situation absurde et incroyable, avec un président, des institutions, des écoles, mais aucun statut juridique. J'imagine que tout est détruit de nouveau depuis quinze jours qu'ils sont sous les missiles. Un cessez-le-feu avait été signé en 2014, mais il n'y a jamais eu d'accord de paix. Aujourd'hui, ils se retrouvent de nouveau sous les bombes.



Un enfant vend une eau « miraculeuse » aux habitants d'un pays qui aurait bien besoin d'un miracle. PHOTO: SISTER PRODUCTIONS

Pourquoi avoir choisi Grégoire Colin pour le personnage français ?

Je voulais un comédien qui ait une contenance physique, et il a une forte présence, une telle intensité, il me semblait parfait. Nous avons travaillé ensemble son personnage, il fallait quelqu'un de pudique, qui avance comme un guide pour le spectateur, qui raconte comment un étranger peut marcher sur cette terre, comment il avance dans ce pays. Il était ravi de travailler avec quatre des plus grands acteurs d'Arménie.

C'est votre premier long-métrage. Quel est votre parcours ?

Je viens de la peinture classique que je pratiquais en Arménie, puis je suis allée vers l'art contemporain, j'ai exposé dans des musées, des centres d'art. C'est quand j'ai découvert cet endroit en 2009 que j'ai eu envie de tourner une fiction, car avant que cette guerre n'éclate aujourd'hui, c'était comme si c'était un pays imaginaire. Je porte cette histoire depuis onze ans. Actuellement, je suis professeure aux Beaux-Arts de Bordeaux et j'amène

PREMIÈRE MONDIALE

« **SON OF FUKUSHIMA** » Coproduit par les Bordelais de Marmite Films, ce film animé brosse le délicat portrait d'une famille japonaise profondément marquée par deux tragédies nucléaires et qui tente une nouvelle fois de se reconstruire. Réalisé par Beth Balawick et Beth Murphy, il raconte avec un réalisme pudique et poignant, le parcours d'une famille japonaise profondément marquée par deux tragédies nucléaires (Hiroshima et Fukushima) et qui tente de se reconstruire. Il sera projeté demain jeudi, à 11 h 30, au cinéma Utopia.

chaque année mes élèves au Fifi. C'est différent cette année d'y aller avec un de mes films.

Vendredi 16 octobre à 18 h 30, cinéma Jean Eustache, Pessac. Samedi 17 à 14 h à l'Utopia, en présence de la réalisatrice. (1) Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, du 14 au 19 octobre dans divers cinémas. Horaires et programme sur <https://fifi.com>



FRANCE 3 NOUVELLE-AQUITAINE
15.10.2020

JT DE 11H55
INTERVIEW DE PAULINE REIFFERS ET NATACHA SEWERYN
TEMOIGNAGES DE SPECTATEURS
RECUEILLIS DANS LE HALL DE L'UTOPIA
IMAGES EXTRAITES DU TEASER FIFIB 2020





FESTIVAL

[FIFIB 2020] Sans Signe Particulier De Fernanda Valadez

CÉDRIC LÉPINE - 15 OCTOBRE 2020



Film en compétition internationale longs métrages du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux (FIFIB) qui se déroule du 14 au 19 octobre 2020.



Les disparitions humaines sont toujours d'une cruelle actualité ces dernières années au Mexique et Fernanda Valadez pour son premier long métrage en tant que réalisatrice rend notamment hommage à la dignité des mères qui réclament inlassablement justice à l'égard de leurs enfants. Le récit évite le mélodrame en proposant un parcours inédit où le personnage principal, une humble et modeste femme d'une quarantaine d'années, possède une ténacité pour aller jusqu'au bout de sa quête même s'il lui faut pour cela se retrouver face au diable en cherchant son fils. Le scénario de Fernanda Valadez est finement écrit avec la complicité d'une autre réalisatrice, Astrid Rondero, avec qui elle partage d'ailleurs la responsabilité du montage et de la production. C'est à ce titre aussi que le film est nourri d'une créativité à quatre mains, s'éloignant de la structure classique propre à la mise en scène d'un tel sujet.

Le cheminement lent du film permet d'épouser la personnalité de la protagoniste et le montage, en offrant des pistes possibles de récits à d'autres personnages, vient multiplier les regards sur une même réalité. L'ensemble construit in fine la destinée du personnage principal : aux côtés de la quête de cette mère aux modestes ressources, on trouve ainsi une autre mère du même âge également confrontée à la disparition de son fils et qui jouit d'un statut social économiquement privilégié. L'occasion de rappeler que les disparitions touchent toutes les classes sociales et qu'une véritable solidarité, comme en témoignent les personnages du film, entre mères quelles que soient leurs origines, peut se développer au Mexique.

Une autre histoire aussi se développe et vient prendre une ramification avec la première après le départ de cette autre mère : celle du jeune Mexicain expulsé des États-Unis après quatre ans et qui retrouve la maison maternelle abandonnée. Ces trajectoires de vie sont montées avec un art subtil du récit pour toujours vivifier l'intérêt du spectateur découvrant des situations complexes, loin de tout manichéisme réducteur.

La mise en scène est d'ailleurs largement appuyée par l'excellente composition de l'image de Claudia Becerril qui avait auparavant manifesté de son extraordinaire sensibilité créatrice dans le documentaire *Baño de vida* (2016) de Dalia Reyes, réalisatrice que l'on retrouve d'ailleurs ici en qualité de directrice artistique. Tous ces talents au féminin réunis en un même film offre un nouveau souffle à la fiction mexicaine dédiée à la dénonciation des crimes impunis mêlant narcotrafic et complicité des représentants de l'ordre.

Les Seniors Reporters

LES SENIORS REPORTERS
BORDEAUX.FR
15.10.2020

FIFIB 2020 : Interview du réalisateur Vincent Tricon



Publié par [patrick301155](#)

Le festival international du film indépendant de Bordeaux se déroule du 14 au 19 octobre dans plusieurs cinémas de la ville. Vincent Tricon présente son film « À propos de Lanzarote en général et de Michel Houellebecq en particulier » dans la catégorie compétition contrebande. Une section qui explore diverses façons de faire des films autrement. Dans cette interview, le réalisateur Vincent Tricon revient sur le processus de fabrication de son film.



Antoine et Emmanuel

https://seniorsreporters.bordeaux.fr/2020/10/15/_trashed-6/

Les Seniors Reporters



Solidarité et Citoyenneté Sport, Santé et Bien-être

Art, Culture et Patrimoine Près de chez vous

Clubs et Résidences

À propos ▾ Contact



15 octobre 2020 • Art, Culture et Patrimoine

FIFIB 2020 : Interview du réalisateur Rémi Brachet

Publié par [brigitte954](#)

À l'occasion du festival international du film indépendant de Bordeaux, plusieurs catégories de films sont mises à l'honneur. L'une d'elles, compétition contrebande présente des réalisations qui explorent des façons de faire des films autrement sur la fabrication et le financement. Le réalisateur Rémi Brachet y présente son film « La fin des rois ».

Rechercher

Recherch 🔍

Facebook



J'aime cette Page

Bordeaux Seniors
mercredi

👉 Qui était vraiment Frantz Fanon ? C'est notamment ce que l'on pu (re)découvrir lors Journée Nationale de Diasporas Africaines s'est tenue en sept dernier !

<https://seniorsreporteursfr.fr/.../redecouvrir-frantz-.../>

Les meilleurs articles





FIFIB 2020 : "Le Diable n'existe pas" de Mohammad Rasoulof

15 OCT. 2020 | PAR CÉDRIC LÉPINE | ÉDITION : CINÉMAS DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT

En quatre histoires aux personnages distincts mais tous liés à la pratique de la peine de mort en Iran, Mohammad Rasoulof réalise un film dans la clandestinité sur la banalisation du mal chère à Hannah Arendt et à la responsabilité de chacun dans un contexte totalitaire.



"Le Diable n'existe pas" (Sheytan vojud nadarad) de Mohammad Rasoulof © Pyramide Distribution

Le nouveau film *Le Diable n'existe pas* de Mohammad Rasoulof était programmé section long métrage hors compétition ce mercredi 14 octobre 2020 dans la salle de l'Utopia au sein du Festival International de Film Indépendant de Bordeaux (FIFIB) du 14 au 19 octobre 2020.



Avec son Ours d'Or au festival de Berlin de 2020, *Le Diable n'existe pas* (*Sheytan vojud nadarad*) de Mohammad Rasoulof est un nouveau film de la clandestinité qui brave le régime totalitaire en osant regarder frontalement l'arme d'oppression que constitue la peine de mort. Si le format du film à sketches est un moyen de braver la censure plus soucieuse de contrôler les longs métrages que les courts, Mohammad Rasoulof dresse un large panorama de la question de la banalisation du mal dans une société à l'exercice politique totalitaire coercitif, en se concentrant sur quatre récits qui n'ont aucun personnage en commun en dehors du thème de la peine de mort et l'incarnation de ceux qui la rendent effective. Le cinéaste, scénariste et producteur développe une profonde et très large réflexion contemporaine des thèmes abordés par Hannah Arendt pour comprendre de l'intérieur la manière dont un système coercitif est capable de se maintenir à l'échelle de tout un pays en brisant les élans intérieurs de chacun. Au fil de ces quatre histoires, le film évolue sur de nouveaux espaces éloignés des centres du pouvoir que sont les villes pour interroger la possibilité d'une nouvelle quiétude à l'heure où la volonté de contrôle des mœurs citadines atteint comme une contagion l'espace rural. Chaque histoire contient sa propre légitimité et sa propre mise en scène, comme autant de courts métrages autonomes, se référant d'ailleurs à la mise en scène géniale d'autres cinéastes iraniens auquel il est ainsi rendu hommage, qu'il s'agisse d'Abbas Kiarostami, Jafar Panahi ou encore Shahram Mokri adepte de la mise en scène du ruban de Moebius à laquelle fait écho la seconde histoire en milieu carcéral. Quant à la direction d'acteurs, elle est d'une grande précision, tout en subtilité de la part d'acteurs épousant pleinement leurs personnages autour des questionnements sur la liberté de conscience qu'ils incarnent. Si « le diable n'existe pas », l'enfer devient réalité par tous les renoncements de chacun à assumer leur propre intégrité. En pleine crise de pandémie internationale où l'usage de la paranoïa et de la peur est une tentation forte des gouvernements divers pour imposer de manière décomplexée leurs propres intérêts idéologiques et économiques, le message de Mohammad Rasoulof dans le contexte sociopolitique de l'Iran est un appel à la solidarité collective interindividuelle où chacun résiste et devient lui-même en refusant la fatalité.



FIFIB 2019 : "Lux Æterna" de Gaspard Noé

15 OCT. 2020 | PAR [CÉDRIC LÉPINE](#) | BLOG : LE BLOG DE CÉDRIC LÉPINE

Béatrice Dalle tourne son premier film en tant que réalisatrice en dirigeant Charlotte Gainsbourg sur une histoire de bûchers de sorcières. De la complicité entre la réalisatrice et l'actrice suit pourtant un tournage chaotique, imprévisible et infernal.



"Lux Æterna" de Gaspard Noé © UFO Distribution

***Lux Æterna* de Gaspard Noé était diffusé le mercredi 14 octobre 2020 dans le cadre d'une séance spéciale suivie d'un échange à distance avec le public avec le réalisateur au sein du Festival International de Film Indépendant de Bordeaux (FIFIB) du 14 au 19 octobre 2020.**



Gaspar Noé parle aisément de sa filmographie comme autant de « crimes commis ». Cela ne l'empêche nullement de s'inscrire dans une filiation où il cite plus que jamais ses différents pères spirituels ici à l'image en citations de phrases desdits cinéastes comme en insérant des extraits de leurs films. Sur le thème du féminicide qu'a constitué la chasse aux sorcières, il ouvre ainsi son film avec *La Sorcellerie à travers les âges* (Häxan, 1922) de Benjamin Christensen et poursuit son récit en faisant intervenir *Jour de colère* (1943) de Carl Theodor Dreyer. Les fantômes de Luis Buñuel, Rainer Werner Fassbinder, Jean-Luc Godard, Pier Paolo Pasolini, Kenneth Anger, Paul Scharits, Paul Morrissey ou encore Tony Conrad sont délibérément invoqués à l'écran dans une volonté d'incarner les inspirations et filiations d'un cinéaste contemporain capable de faire de l'expérimentation une source infinie de proposition cinématographique, rejoignant en cela aussi le cinéma de Lars von Trier dont Charlotte Gainsbourg est aussi un porte-étendard ici. D'ailleurs, en citant les cinéastes danois qui ont parlé de sorcellerie et de féminicide, Lars von Trier se révèle être l'héritier direct de Dreyer. Cependant, à la différence des longs métrages du cinéaste danois, Gaspard Noé conçoit et accouche dans l'urgence d'un film atypique : parti d'une commande du groupe Yves-Saint-Laurent dont les seules contraintes consistaient à utiliser dans le film des acteurs-rices égéries ainsi que quelques vêtements de la marque. Tout le film s'est développé en moins de deux mois et demi, de la proposition en mi-février 2019 faite à Gaspard Noé de réaliser un court métrage à la présentation au festival de Cannes en mai 2019 en séance de minuit du moyen métrage terminé. C'est peut-être aussi cette contrainte temporelle souhaitée par le réalisateur qui souhaitait présenter son film dans ce lieu de culte médiatique que représente le festival de Cannes, que les ressources de l'improvisation de la part des actrices fascinantes Béatrice Dalle et Charlotte Gainsbourg comme l'évocation du cauchemar d'un tournage apocalyptique ont pu offrir une matière fertile d'expérimentation.

En débutant avec l'évocation du féminicide, Gaspard Noé l'insère dans une histoire de tournage de cinéma où la femme se retrouve encore mise une fois au bûcher d'hommes de pouvoir cherchant à s'appropriier leur lumière la *Lux Aeterna*, symbole de création pure que le pouvoir dominateur masculin cherche toujours à contrôler. Or, c'est par le contrôle et tous ses excès que le tournage finit pas devenir une véritable apocalypse où se jouent divers égos au sein d'une même équipe dont le seul recul pour le cinéaste est de souligner l'effet hypnotique, invitant le spectateur à entrer en transe par l'entrée oculaire.

BORDEAUX

Le festival Fifib jusqu'à lundi



Hier, Maïmouna Doucouré, Delphine Gleize et Lio, jurys de la compétition française de cette 9^e édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux, étaient cour Mably avant de rejoindre Maïwenn à l'UGC. Elle y présentait en ouverture, son film « ADN ». PHOTO CÉLINE MUSSEAU



SUD OUEST
15.10.2020

Sortir en Gironde

UN TOUR AU FIFIB

Compétition française de courts métrages

BORDEAUX Huit films sont présentés pour cette compétition du Festival international du film indépendant de Bordeaux, dont quatre sont à voir aujourd'hui et quatre autres demain. Cette sélection met à l'honneur des expérimentations visuelles et narratives étonnantes, le court étant le lieu d'invention le plus approprié pour tenter quelque chose, comme pour définir son style et sa personnalité cinématographique.

Films en compétition : « L'Étoile bleue » de Valentin Noujaim, « Shakira » de Noémie Merlant, « Cavalière » d'Emad Alebrahim Dehkordi, « Romance, abscisse et ordonnée » de Louise Condermi. Ce soir à 21 h à l'UGC et demain à 16 h à l'UGC.

« Trio » d'Agnes Laposi et Benjamin Bucher, « Dustin » de Naïla Guiguet, « Le Départ » de Saïd Hamich Benlarbi, et « Maalbeek » d'Ismaël Joffroy Chandoutis. Vendredi 16 octobre à 21 h à l'UGC et samedi 17 à 16 h 30 à l'UGC. 4 à 10 €. Pass festival 45 à 60 €.

Fifib-Rocher de Palmer : deux concerts électroniques programmés en commun



Kompromat : électro froide avec Vitalic et Rebeka Warrior © Crédit photo : Erwan Fichou

Par Christophe Loubes

Publié le 15/10/2020 à 17h25

Kompromat (avec Rebeka Warrior) ce soir, Maud Geffray vendredi : deux concerts de musiciennes ayant un lien fort avec le cinéma et la vidéo sont programmés à Canon en partenariat avec le Festival international du film indépendant de Bordeaux

"On avait déjà accueilli la projection de 'Lobster' de Yorgos Lanthimos, en ouverture du Fifib il y a quelques années, explique Patrick Duval, directeur du Rocher de Palmer. Ça nous a semblé logique de maintenir un lien entre ce festival de cinéma et notre programmation musicale." Ne pas limiter le Fifib à une simple grille de films, si originale soit-elle, mais l'inscrire dans l'agglomération et dans des événements, c'est donc l'objet des deux rendez-vous programmés jeudi et vendredi. D'abord (18h) à l'Utopia, puis (20h30) au Rocher de Palmer.

À l'affiche, Rebeka Warrior, Julia Lenoë pour l'état-civil. Révélée comme chanteuse du groupe electroclash Sexy Sushi, membre du duo indie folk Mansfield.TYA, cette chanteuse et multi-instrumentiste a rejoint Vitalic, l'un des grands anciens de la scène electro française, pour former Kompromat.

<https://www.sudouest.fr/2020/10/14/fifib-rocher-de-palmer-deux-concerts-electroniques-programmes-en-commun-7961191-10667.php>



C'est ce duo au croisement des héritages de Kraftwerk, du punk et de l'électro actuelle qui sera jeudi sur la scène du Rocher de Palmer. Bon, c'est complet, mais il reste des places pour sa carte blanche à l'Utopia, où elle présentera "Orphée" de Jean Cocteau, le film qu'elle a choisi pour l'occasion, ainsi que des clips de Kompromat.

Il reste aussi des places, vendredi, pour le concert de Maud Geffray. Une autre mémoire de la scène électronique française, puisqu'elle est l'un des deux membres du groupe Scratch Massive, qui a connu quelques heures de gloire dans les années 2003–2007, et qui a signé – tiens, tiens... – plusieurs musiques de films par la suite. A cette époque Scratch Massive a aussi eu droit à un clip de Zoe Cassevetes, fille de...



Là, c'est dans un projet original qu'elle est annoncée dans la salle de Cenon : des pièces de Philip Glass dans une transcription pour harpe et synthétiseurs, avec force habillage d'effets électroniques. Le prolongement logique d'une transe imaginée par l'artiste le plus connu de l'école minimaliste américaine sans doute.

Le tout sera habillé d'images conçues spécialement pour ce projet par Kevin Elamrani-Lince, [auteur de clips](#) remarquables pour OK Lou ? ou... Alkpote! Auparavant Maud Geffray aura présenté ses propres clips à l'Utopia, ainsi que "Lilya 4-ever", du réalisateur suédois Lukas Moodysson, un film qui avait fait parler de lui en 2003 dans le réseau indépendant. Détails sur ces deux concerts [ici](#).

[Réagissez à cet article](#)

<https://www.sudouest.fr/2020/10/14/fifib-rocher-de-palmer-deux-concerts-electroniques-programmes-en-commun-7961191-10667.php>



FRANCE BLEU GIRONDE
15.10.2020

france
bleu

Bordeaux

Infos Sports Culture Vie quotidienne



Culture - Loisirs

"Ensemble dans ces temps sombres" : Lio défend le cinéma au Festival du film indépendant de Bordeaux

Jeudi 15 octobre 2020 à 19:50 - Par Murgane Guilomard, France Bleu Gironde

Bordeaux



La neuvième édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux est lancée. Une édition restreinte, coronavirus oblige, mais qui a pu se maintenir pour le plus grand bonheur des spectateurs et de la chanteuse Lio, membre du jury.



Lio est membre du jury au FIFB de Bordeaux 2020. © Moeppp - Moeppp

"On est ensemble dans ces temps sombres. C'est quelque chose qui ne pèse pas que sur les artistes mais sur tout le monde. Le cinéma indépendant doit exister. Toutes les formes de cultures doivent exister" déclare la chanteuse Lio, membre du jury pour la compétition française au Festival international du film indépendant de Bordeaux (FIFB). La 9ème édition, qui a pu se maintenir malgré la crise sanitaire, a commencé ce mercredi 14 octobre et **se poursuit jusqu'au lundi 19 octobre**. *"Le cinéma fait quand même rêver les gens, il nous emporte toujours ailleurs"* s'enthousiasme Louane, 18 ans, spectatrice assidue du FIFB.

<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/bordeaux-lio-defend-le-cinema-au-festival-international-de-films-independants-1602780484>

Le festival à 70% de ses capacités d'accueil

La 9ème édition du Festival est restreinte. Le village Mably, qui se trouvait dans le centre-ville de Bordeaux, n'a pas pu être mis en place. Il était possible d'y boire et d'y manger tout en assistant à une séance de cinéma en plein air. Le festival qui avait enregistré 25 000 spectateurs l'année dernière ne sera cette année qu'à **70 % de sa capacité d'accueil**. *"On peut se réjouir que le festival existe. Même si ça reste difficile pour la culture. On pense aux acteurs culturels qui vont être touchés par le couvre-feu"* dit Pauline Reiffers, l'une des fondatrices du FIFB.



FESTIVAL

[FIFIB 2020] Les Petites Marguerites De Vera Chytilová

CÉCILE LERNE - 16 OCTOBRE 2020



Film présenté dans le cadre de la carte blanche proposée à Lio au Festival International du Film Indépendant de Bordeaux (FIFIB) qui se déroule du 14 au 19 octobre 2020.



Dans les années 1960, on aura de cesse de répéter que de nouveaux horizons cinématographiques sont apparus. Cette effervescence créatrice de la part de la toute nouvelle génération d'après-guerre n'a pas seulement concerné la France, même si celle-ci a eu ses influences au niveau international. Ainsi en Tchécoslovaquie, de jeunes cinéastes fraîchement diplômés de la FAMU (école de cinéma de Prague créée en 1946) se mettent à faire des films. Vera Chytilová, Milos Forman, Vojtech Jasný, Jiri Menzel, Jan Kadar, Elmar Klos, Jan Nemec, Jaromil Jires, Evald Schorm font partie de ce que l'on appelle communément la Nouvelle Vague tchèque. Chacun avec son style contribue à faire de cette époque un véritable âge d'or artistique où, notamment, a commencé à s'illustrer en littérature Milan Kundera. La concrétisation politique de cette vague créatrice donne jour au Printemps de Prague, avec l'arrivée au pouvoir d'une équipe de réformateurs décidant de mettre en place le « Socialisme à visage humain ». Cette aventure se termine tristement le 21 août de la même année, avec l'intervention des troupes du Pacte de Varsovie : Moscou a décidé que son satellite avait pris trop de libertés. Le temps était venu de la « normalisation », contraignant les cinéastes au silence ou à l'exil.

En 1966, Vera Chytilová signe avec *Les Petites marguerites* son deuxième long métrage après son déjà remarqué *Quelque chose d'autre*. Pour ne pas se répéter et s'enfermer dans une même logique, *Les Petites marguerites* s'est construit en opposition à son précédent film. Sa démarche est donc profondément ancrée dans la création et l'expérimentation, une remise en cause permanente de son travail au moment où elle est en train de le faire, à l'instar de ce duo de personnages féminins à l'égard de la société environnante. Née en 1929, Vera Chytilová a vécu son enfance durant la Seconde Guerre mondiale qui a abouti sur l'ère stalinienne. Lorsqu'un dégel s'amorce timidement après la mort de Staline, il faut encore attendre quelques années pour que des intellectuels se permettent publiquement quelques audaces dans leurs propos. Vera Chytilová en est un brillant exemple en 1966, remettant en cause une société figée à travers un style cinématographique dont elle explore les codes et dépasse les limites implicites, à l'instar d'un Godard. Comme lui, elle explore le langage cinématographique de telle sorte que le film permette une lecture métacinématographique, souterraine au spectateur : deux personnages féminins apparaissent dès le premier plan comme des marionnettes (à travers le son de leurs mouvements) s'interrogeant sur le rôle qu'elles doivent tenir pour faire naître une histoire (celle de leur vie comme celle qui fait le scénario du film). Or, le film ne repose pas sur son scénario, que d'aucuns auront vite affirmé qu'il n'a ni queue ni tête. Le sens apparaît également dans la forme à travers des filtres de couleur (qui ne sont pas sans rappeler le Pop art et sa réflexion sur les icônes populaires, ici des personnages imprimés sur pellicule filmique), un passage du noir au blanc qui éclaire à merveille la vision de l'intime (la chambre commune des filles) et l'espace public du restaurant. On peut également voir là un jeu avec les codes des différents âges de l'histoire du cinéma (intervention du burlesque, de la couleur, du muet, de filés de couleur très novateurs et rappelant le très contemporain cinéma underground new-yorkais...).



Si l'on se contentait de voir très objectivement l'histoire du film à travers ces deux filles qui se jouent de tout, prônant l'iconoclasme irrévérencieux et ludique comme art de vivre, le film pourrait n'être qu'une légère et facile parodie burlesque. Et pourtant, l'enjeu est ambitieux et la mise en scène du film n'est aucunement gratuite. Ces deux jeunes filles ont décidé de mettre en scène leur « suicide social » comme pour se prouver qu'elles vivent, en appelant autrui à en témoigner. Dans une société de consommation (de nourritures, de spectacles, de rencontres érotiques...), nos deux jeunes femmes ont du mal à se retrouver, d'autant plus que la destruction n'est encore pas si éloignée de l'inconscient collectif (vingt ans plus tôt, une guerre laissait l'Europe en cendres). Est-ce à dire que les adultes qui ont connu les privations veulent se plonger dans le gâteau hyper sucré de la consommation à tout va ? La fausse innocence de ces deux personnages devient le révélateur d'une société qui a oublié de réfléchir sur le chemin qu'elle a choisi d'emprunter. Elles deviennent même invisibles aux yeux de ceux qui ont accepté leur morne quotidien, ouvriers à vélos partant nourrir l'idéal soviétique d'alors. L'espace ludique a disparu et l'appel à la révolte a du mal à se faire entendre. Rétrospectivement, le film semble annoncer la normalisation soviétique qui a suivi la répression du Printemps de Prague. C'est que *Les Petites marguerites* ont déjà quitté leur dimension temporelle pour atteindre le statut de ces œuvres rares, laissant un message inédit aux nouvelles générations qui la découvrent.

Les Seniors Reporters

LES SENIORS REPORTERS
BORDEAUX.FR
16.10.2020

FIFIB 2020 : Interview de la productrice Martine Vidalenc



Publié par [patrick301155](#)

Dans le cadre du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux Martine Vidalenc évoque ses motivations de productrice du film « Son of Fukushima » des réalisatrices Beth Balawick et Beth Murphy.



Patrick et Yannick

<https://seniorsreporters.bordeaux.fr/2020/10/16/fifib-2020-interview-de-la-productrice-martine-vidalenc/>

Les Seniors Reporters

LES SENIORS REPORTERS BORDEAUX.FR 16.10.2020

FIFIB 2020 : Un millésime inédit

 Publié par [El Myver](#)

Le festival international du film indépendant de Bordeaux, le FifiB, se tient du 14 au 19 octobre 2020, dans différents cinémas de la métropole, UGC Ciné Cité, l'Utopia et Jean Eustache. Il comprend en tout 13 sections, compétitions internationale et française, courts et longs métrages, cartes blanches notamment à Lio et Laëtitia Dosch et un focus sur Sébastien Lifschitz. Il permet de découvrir des films d'auteurs financés par des producteurs indépendants et, pour certains, avec le soutien de la région Nouvelle Aquitaine. Un festival qui suscite un engouement réel auprès des jeunes générations.

Emmanuel et Antoine



<https://seniorsreporters.bordeaux.fr/2020/10/16/fifib-2020-un-millesime-inedit/>



FIFIB 2020 : "Gagarine" de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

16 OCT. 2020 | PAR [CEDRIC LEPINE](#) | BLOG : LE BLOG DE CEDRIC LEPINE

La cité Gagarine à Ivry-sur-Seine est promise à une destruction prochaine en raison de la vétusté de l'immeuble. Youri, jeune garçon abandonné par sa mère, prêt à tout pour résister, s'organise avec ses amis Houssam et Diana, pour lutter contre l'inéluctable, en s'inspirant du sens de la survie des cosmonautes dans l'espace.



"Gagarine" de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh © Haut et Court

Gagarine réalisé par Fanny Liatard et Jérémy Trouilh est actuellement en compétition française de long métrage de fiction au Festival International de Film Indépendant de Bordeaux (FIFIB) du 14 au 19 octobre 2020.



En se concentrant sur la cité Gagarine dont la destruction a effectivement eu lieu après le tournage en août 2019, Fanny Liatard et Jérémie Trouilh pour leur premier long métrage de fiction documentent l'histoire d'une utopie collective. Ainsi, au début des années 1960 dans une mairie communiste, la construction de cette immense architecture, ressemblant à un immense vaisseau spatial pour les réalisateurs, était associée à l'idée du progrès social incarné par Youri Gagarine, cosmonaute qui fut le premier homme à voyager dans l'espace, symbole de la confiance dans le progrès technique dans une grande aventure humaine. Comme Dominique Cabrera dans *Chronique d'une banlieue ordinaire* (1992) qui suivait le lien étroit entretenu entre les habitants du quartier du Val Fourré à Mantes-la-Jolie où les tours ont été détruites, Fanny Liatard et Jérémie Trouilh interrogent la relation quasi viscérale que les habitants vivent à l'égard d'une cité, entre attraction et répulsion. Car si la cité Gagarine doit être détruite pour préserver la santé de ses habitants en raison notamment des traces dangereuses d'amiante, c'est aussi la fin d'un rêve et d'une époque, à l'instar des ouvriers qui ont travaillé depuis plusieurs générations dans une même usine et qui se retrouvent subitement chassés avec l'annonce de sa fermeture. La comparaison est ici d'autant plus forte que ces cités ouvrières ont été construites dans l'urgence pour assurer un logement à toute la main-d'œuvre qui relançait l'économie française desdites Trente Glorieuses dans un élan collectif de solidarité ouvrière sans précédent.

Ce contexte précis de fin d'époque et de société renvoie à ce qu'ont pu éprouver les Cubains durant la période spéciale des années 1990 où le progrès social et technologique disparaissait subitement comme l'illustrent parfaitement et avec force *La Obra del siglo* (2014) de Carlos Machado Quintela et *Sergio & Sergei* (2017) d'Ernesto Daranas qui évoquaient comme Gagarine l'aventure spatiale comme une échappée onirique pour faire face à un horizon terrestre et humain plus obscur.

Fanny Liatard et Jérémie Trouilh ont décidé pour raconter cette histoire de la cité Gagarine, plutôt que d'en faire un récit collectif comme dans le très beau documentaire *De cendres et de braises* (2018) réalisé par Manon Ott et Gregory Cohen, de se concentrer sur un jeune homme qui porte le prénom du héros de la cité : Youri. Peu à peu, l'aventure collective de la cité associée à une époque révolue se transforme en une trajectoire solitaire d'un jeune homme qui doit survivre sans famille et dont la cité figurait rien moins que le ventre de sa mère qui le protégeait et qu'il ne peut quitter.

Le cosmonaute qu'il devient dès lors dans la cité abandonnée, en développant un sens de la résistance qui passe par la recréation de son quotidien où il mobilise son ingéniosité au profit de l'instinct de survie, est comme un fœtus dans le liquide amniotique qui fait corps avec le lieu qui le nourrit et l'accueille. Cette entrée onirique au sein d'une réalité sociale extrêmement documentée s'inspire notamment, de l'aveu des cinéastes et scénaristes, du réalisme magique latino-américain qui permet de transcender une réalité dont les enjeux paraissent immédiatement aberrants. Ce rapport poétique à la ville est notamment incarné avec la présence furtive mais chargée d'évocation cinéphilique de Denis Lavant qui lui aussi une décennie plus tôt sous la caméra de Leos Carax poétisait la réalité urbaine en trois films (*Boy Meets Girl*, *Mauvais sang*, *Les Amants du Pont-Neuf*). Ainsi, *Gagarine* est autant nourri d'aventure spatiale, de cinéphilie que de réalité sociale de cette cité où Fanny Liatard et Jérémie Trouilh ont collecté avec une patience anthropologique l'art de vivre en un même lieu de la part des habitants.



SUD OUEST
16.10.2020

Sortir en Gironde

NOTRE SÉLECTION



Le bal devient cabaret au Grand-Parc

BORDEAUX Ricochet Simone transforme son Bal mondial en Cabaret, mais la musique sera bien au rendez-vous. Avec Jojo des Hurlements d'Élé pour un quatuor musical, la musique nomade de la cie Moham (photo), les rythmes latinos de Kolingo et le hip-hop de Titouan. Samedi à 19 h, salle des Attes du Grand-Parc. 05 33 89 46 03. 5 € et 3 €. www.sudouest.fr



Les fantômes des années 80

CENON Avec « Sois-moi la petite fille et les fantômes », la cie L'Aunim poursuit son travail sur la réalité. Toujours en marionnettes et toujours avec le Cambodge en tête. Ce soir à 19 h, espace Simone-Signoret. 5 et 10 €. 05 47 30 50 43. Aussi le 20/10 à l'Accordeur à Saint-Denis-de-Pile et les 8 et 9/10 à la MTD à Plozet. www.comediesoulons.com



Mara Szachniuk en trio... et en résidence

SAINTE-EULALIE Venue d'Argentine, la mezzo-soprano est aussi auteure-compositrice d'un répertoire puisant dans le folklor musical argentin, le jazz, les rythmes latino-américains... En résidence à Sainte-Eulalie, elle offre le fruit de ses recherches lors d'un concert de redistribution. Ce soir à 20 h à la Maison des arts Gavut sur réservation au 05 56 06 05 59. www.mda.fr



Maud Geffray, Laure Brisa pour « Still life »

CENON Maud Geffray présente dans le cadre du FIBO « Still life », un hommage à Philip Glass dans un live insolite mêlant ses machines à la harpe de Laure Brisa, sur une création visuelle de Kevin Elamant-Linac. Avec ce duo, elles s'aventurent sur de nouveaux territoires, oniriques et mélancoliques. Ce soir à 20 h 30 au Rocher de Palmer. 15/18 €. 05 56 74 80 00. www.fibo.fr





**RÈGLE DE TROIS — Maud Geffray,
quelle cinéphile es-tu ?**

 Festival International du Film Indépendant de Bordeaux 17 octobre 2020

Elle a récemment remixé avec brio la musique d'ouverture du *Grand bleu* et signé la B.O. du docu *Southern Bell* de Nicolas Peduzzi en 2018. Adepte des sonorités dark et suaves, et grande admiratrice des compos de Philip Glass, la DJ électro Maud Geffray, moitié du groupe Scratch Massive, était de passage au FIFIB pour une carte blanche (elle a présenté le film *Lilya 4ever* du Suédois Lukas Moodysson) et un show palpitant. On a profité de cette occasion pour proposer à cette musicienne aventureuse de répondre à notre questionnaire cinéphile.

Décris-toi en 3 personnages de fiction.

Je suis obligée de citer *Ma nuit chez Maud* de Rohmer. C'est un film que mon père et ma mère ont vu et ils se sont dit après : « *Si on a une fille, elle s'appellera Maud.* » On s'identifie forcément au personnage qui nous a donné son nom. Et c'est bizarre, mais je pense aussi à un autre personnage de Rohmer : celui de Louise dans *Les Nuits de la pleine lune* [incarné par [Pascale Ogier](#), ndr], qui fait partie de son cycle *Comédies et Proverbes*. Parce que j'aime bien ce dilemme auquel elle fait face. Rohmer résume cette idée à travers le proverbe : « *Qui a deux femmes perd son âme, qui a deux maisons perd sa raison.* » Ces dilemmes sont assez proches de ceux que j'ai pu avoir. J'aime beaucoup ce film. Et puis je vais peut-être citer le personnage de Charlotte dans *L'Effrontée* [film signé Claude Miller et sorti en 1985, ndr]. Déjà parce que l'adolescence c'est une période que j'aime beaucoup et qui m'habite encore aujourd'hui. Mais aussi parce que, gamine, je m'étais vachement identifiée à [Charlotte Gainsbourg](#), qui joue une petite adolescente brune un peu mélodramatique, secrète, qui ne se sent pas belle et suit une fille blonde incroyable vers un monde merveilleux. Venant d'une petite ville qui s'appelle Saint-Nazaire, j'ai aussi ressenti cette envie de m'échapper.

TROIS COULEURS



3 films qui te font planer.

American Honey d'Andrea Arnold, un film sur toute une bande de jeunes qui partent pour l'Amérique. Y a vraiment un vent de liberté qui souffle sur ce film. La B.D. est géniale. C'est assez assez kiffant, il y a un plaisir à l'écran que je trouve assez fort quoi. J'aime beaucoup le cinéma d'Andrea Arnold. *Le Voyage de Chihiro* d'Hayao Miyazaki, parce que c'est féérique, merveilleux. Et puis, dans un tout autre registre, je pense à *Enter The Void* de Gaspar Noé, plutôt glaçant dans le genre « trip » – plutôt « mauvais trip » même -, mais qui m'a beaucoup marquée. Le début en caméra subjective est incroyable. Je l'avais vu à une avant-première où Gaspar m'avait invitée. C'était sur les Champs-Élysées, à 10h30 du matin, bonjour le réveil !



« Je trouve que Carpenter se sous-estime en tant que musicien »

TROIS COULEURS

Les 3 B.O. de Philip Glass que tu affectionnes le plus ?

Celle de *Koyaanisqatsi*. C'est la musique d'un documentaire expérimental du même nom [réalisé par Godfrey Reggio, le film est sorti en 1982, ndr]. C'est une espèce de fable écologique un peu avant l'heure. Il y a de grands espaces qui sont filmés et c'est hyper beau sur ce que ça dit de la transformation du monde. Il y a des nappes très graves et des voix lancinantes qui habillent les images. C'est vraiment très trippant. On aurait pu le mettre dans la case « planant » aussi, parce que c'est assez magique. Il y a un autre disque auquel je pense, mais je ne suis plus sûre que c'est une B.O, c'est *Agua Da Amazonia*. C'est composé avec des marimbas [xylophones à résonateurs très utilisés dans la musique sud-américaine, ndr], c'est hyper beau [cette musique n'a pas été utilisée dans un film, ndr]. Une B.O. plus connue : celle de *The Hours* de Stephen Daldry. Même si on le qualifie souvent ainsi, je ne trouve pas que sa musique soit minimale. C'est quand même très emphatique et mélodique ce qu'il fait. On le reconnaît en une seconde, Glass. Je pense que quand on est réal et qu'on fait appel à lui, on sait exactement ce qu'on veut amener à son film.



3 B.O. que tu rêverais de remixer à ta sauce ?

La musique de Ryūichi Sakamoto, que j'aime beaucoup, dans *Furyo* de Nagisa Ōshima. C'est un film des années 1980 que mon père m'avait montré quand j'étais toute petite et j'en garde des souvenirs hyper étranges, notamment celui de la scène où [David Bowie](#) se fait enterrer vivant. C'est assez glaçant. Et la musique qui accompagne ce film fou est aussi dingue. Dans un autre genre, il y a aussi celle d'*Assaut* de [Carpenter](#). C'est mon thème préféré de lui. Limite, je ne regarde le film que pour l'écouter. C'est très simple et en même temps parfait, je ne m'en lasse toujours pas. Globalement, je préfère les musiques de John Carpenter à son cinéma. Je trouve qu'il se sous-estime en tant que musicien. Et puis la B.O. de *Virgin Suicides* de [Sofia Coppola](#) par Air. Pareil, la B.O. porte le film. Elle est très belle, très profonde avec ses synthés, son côté très répétitif aussi.

TROIS COULEURS



Un film à regarder à 3h du mat, une nuit d'insomnie ?

[Lost in Translation](#) de Sofia Coppola, pour accompagner le trip de décalage.

L'acteur ou l'actrice qui te faisait fantasmer à 13 ans ?

Aujourd'hui, plus du tout, mais à l'époque [Johnny Depp](#). Je le trouvais frais. Il était le héros de cette série qui s'appelait *21 Jump Street* que je regardais en rentrant de l'école. Et je le trouvais mega sexy, au top avec son bandana et tout, j'adorais.



TROIS COULEURS

3 scènes de films que tu aimerais vivre ?

Souvent, les scènes les plus intenses, c'est toujours avant que ça bascule. Donc je dirais les premières parties de plusieurs films. Celle de *Titanic*, déjà, parce que j'adore l'histoire de cette fille qui a l'air de s'emmerder et qui rencontre ce mec qui lui fait vivre des moments absolument palpitants. Il y a un éveil assez magique. La première partie de *La Femme d'à côté* de Truffaut. Pareil, pour cette histoire d'amour folle, que tu ne peux pas éviter. *Spring Breakers* de Harmony Korine. Je me souviens que le film démarre avec la musique qui est vraiment géniale. On dirait un espèce de clip, c'est entraînant, communicatif, avec toutes les couleurs, l'ambiance festive... Même si c'est à double-tranchant, évidemment. Ces « spring breakers », c'est un monde horrible et en même temps hyper attractif.



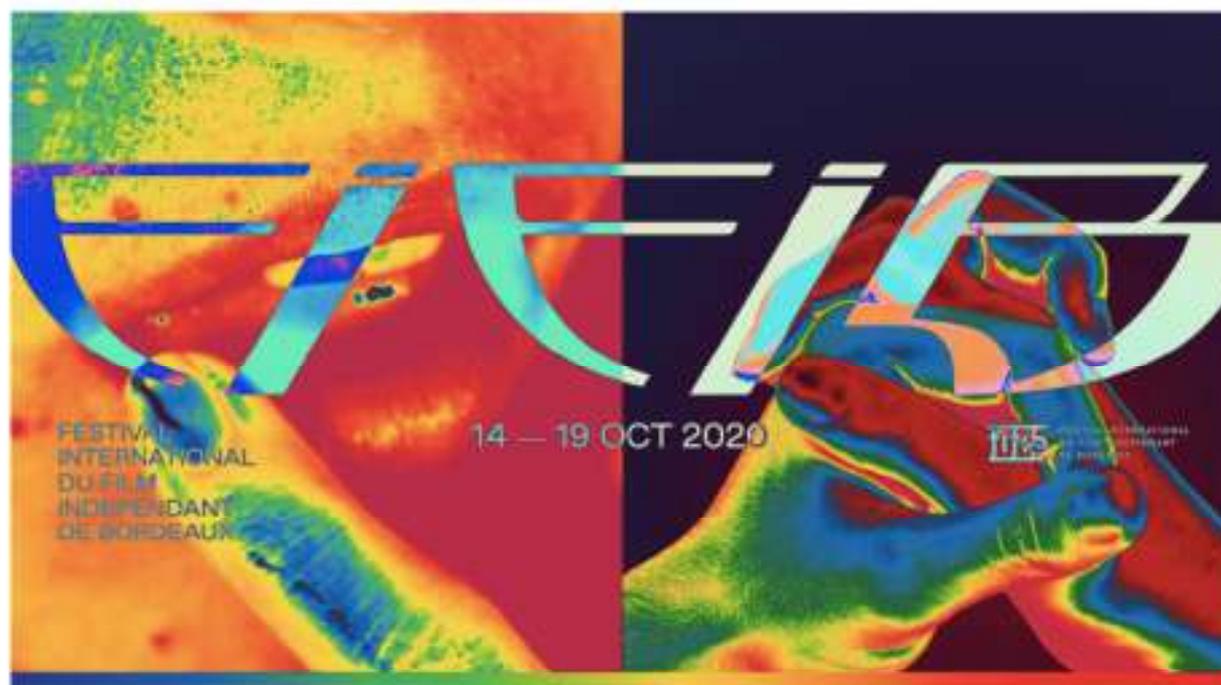
Pour découvrir la musique de Maud Geffray, voici sa fiche artiste sur [Spotify](#).

Portrait © David Daunis

FRENCH MANIA

Johanna Caraire (Fifib) : "Les jeunes réalisateurs français ont en commun une grande liberté d'oser des choses courageuses"

par Franck France-Madureira | 18 Oct 2020 | Interview



Faire un point d'étape sur le Fifib (Festival international du film indépendant de Bordeaux) lors de cette 98ème édition avec Johanna Caraire, la co-fondatrice et directrice artistique du festival, c'est aussi observer l'évolution du jeune cinéma français sur lequel l'événement cinéphile bordelais a toujours eu l'œil notamment via sa compétition de films français et sa programmation défricheuse de talents si bien nommée "Contrebandes". Entretien.

Est-ce qu'une neuvième édition, dans les conditions particulières d'organisation de cette année, peut être l'occasion d'un bilan ?

Johanna Caraire : On peut, même si c'est bizarre de faire un bilan une année comme celle-ci pendant laquelle on a un peu de mal à se réjouir. On a de la chance d'avoir été épargné par les mesures gouvernementales et préfectorales mais on préfère toujours regarder vers l'avenir, c'est l'avenir qui nous préoccupe. Le secteur va mal et souffre énormément en ce moment donc c'est difficile mais on n'a eu de la chance et cette édition était bénie avec une énergie de dingues. On est arrivé à un moment où il n'y avait pas de festival à Bordeaux. Nous ne venions pas du monde des festivals et nous ne nous sentions pas légitimes, on l'a fait de façon un peu naïve et puisonnelle, sur un coup de tête, en se disant qu'on allait faire un tout petit truc. Et puis ça s'est développé parce qu'on a rencontré des gens super et que c'est devenu une œuvre collective. Si je dois faire un bilan, ce qui en ressort c'est cette énergie de groupe, cette solidarité et une équipe qui continue à être épatante même dans des conditions compliquées.



Johanna Caraire - crédit : cberguenaùFifib 2018

FRENCH MANIA

Il y a un vrai renouveau du cinéma français depuis une petite dizaine d'années. On a l'impression que le festival est arrivé au bon moment et qu'il a su l'accompagner...

Johanna Caraire : Complètement. On s'est rendu compte qu'il y avait un renouveau qui allait de paire avec les jeunes réalisateurs qu'on a reçus au festival qui ne venaient pas du même milieu social culturel que les générations précédentes de réalisateurs français qui étaient plutôt des bourgeois parisiens, il y avait une sorte de formatage. Là on voit les frères Boukherma qui viennent de Marnande, des talents comme Caroline Poggi et Jonathan Vinel qui ont grandi dans des milieux ruraux ou pavillonnaires... La nouvelle génération a une autre cinéphilie, une autre approche, d'autres références culturelles, très pop avec une forte empreinte des réseaux sociaux, des jeux vidéos, de références différentes mais qui sont aussi du domaine des arts visuels. Et il y a aussi un côté très familial, une idée du cinéma en groupe. Cette jeune génération de réalisateurs français a envie d'oser des choses courageuses et de le faire dans des styles très différents. Ils ne sont pas enfermés dans des carcans de création. On a une compétition internationale intéressante mais c'est vraiment sur le cinéma français qu'on a toujours essayé de se démarquer, notamment en s'intéressant aux courts métrages ou en prenant des chemins de traverse avec la programmation "Contrebandes". Et il y a la partie professionnelle qu'on a mis en place progressivement : les aides à la post-production, des résidences d'aides à l'écriture qui nous permettent de suivre des auteurs dès les débuts. On met en place une formation avec la Femis sur le passage du court au long métrage. On aime se situer à cette jonction et accompagner les gens, on aime inviter ceux qui sont venus en compétition à faire partie du jury, on forme une espèce de famille. Des vraies histoires se nouent, des rencontres se font. Céline Sciamma a rencontré Valeria Golino ici par exemple ! Caroline Poggi et Jonathan Vinel sont venus en résidence et y ont écrit une partie de *Jessica for ever*...

C'est un positionnement d'accompagnement important des films, comment définiriez-vous la ligne éditoriale du FIFB sur ces projets ?

Johanna Caraire : Le type de cinéma que nous défendons, c'est celui de la prise de risque. Des films qui sont plutôt fragiles et qui ne sont pas faciles à financer, on repère, on défriche. Si personne ne fait ça, on est dans le consensus mou ! Et tout cela passe par une démocratisation des outils...



FESTIVALS / AWARDS France

Bordeaux rewards *Teddy* and *The Last Hillbilly*

by **FABIEN LEMERCIER**

20/10/2020 - The 9th International Independent Film Festival has crowned as joint champions Ludovic and Zoran Boukherma's werewolf film and the documentary by Diane Sara Bouzgarrou and Thomas Jenkoe



Teddy by Ludovic and Zoran Boukherma and *The Last Hillbilly* by Diane Sara Bouzgarrou and Thomas Jenkoe

The International Competition might have been dominated by the Iranian film by **Saeed Roustaei** *Just 6.5*, but the French competition jury of the 9th [International Independent Film Festival](#) (which unspooled 14 – 19 October), composed of **Maimouna Doucouré**, **Delphine Gleize** and **Lio**, awarded their Grand Prize 2020 to two feature films decorated with Cannes 2020 labels: *Teddy* (+) by brothers **Ludovic and Zoran Boukherma** and *The Last Hillbilly* by **Diane Sara Bouzgarrou** and **Thomas Jenkoe**.

Honoured with Cannes' Official Selection label, *Teddy* (Ludovic and Zoran Boukherma's second feature film after *Willy 1^{er}* [+]) stars **Anthony Bajon**, **Christine Gautier** and **Noémie Lvovsky** in its cast. Written by the two filmmakers, the story begins one evening, during a full moon, when 19-year-old Teddy who works in a massage parlour is scratched by a mysterious creature... Produced by **Baxter Films**, and **Les Films Velvet**, the feature film is sold by **WTFilms** and will be distributed in France by **The Jokers Films** as of 13 January.

Awarded the Cannes 2020 ACID label, documentary *The Last Hillbilly* plunges the viewer into eastern Kentucky, the poorest region in the US, which is home to the folk known as "Hillbillies". Through the words of one of them, the film collects precious thoughts which stand as the last remnants of a dying community. This debut feature film by Diane Sara Bouzgarrou and Thomas Jenkoe was produced by Marseille-based firm **Films de Force Majeure** in co-production with Qatar. Sold worldwide by **The Party Film Sales**, *The Last Hillbilly* will be released in French cinemas on 2 December, courtesy of **New Story**.

The full list of winners is as follows:

International Competition - Feature Films

Grand Prize

Just 6.5 - Saeed Roustaei (Iran)

Special Mention

Un printemps à Hong Kong - Ray Yeung (China)

French Competition - Feature Films

Grand Prize (tie-break)

The Last Hillbilly - Diane Sara Bouzgarrou and Thomas Jenkoe (France/Qatar)

Teddy [+] - Ludovic Boukherma and Zoran Boukherma (France)

Best Composer

Sacha Galperine, Evgueni Galperine and Amine Bouhafa – *Gagarin* [+] (France)

French Competition – Short Films

Grand Prize (tie-break)

Shakira - Noémie Merlant (France)

Maalbeek - Ismaël Joffroy Chandoutis (France)

Special Mention

Capucine Valmary (actress) in *Romance, abscisse et ordonnée* (France)

Best Composer

Vitor Araújo - *Le départ* (France/Morocco)



Contraband Competition

Grand Prize

Avant Tim - Alexis Diop (France)

Special Mention

La cousinade - Lola Cambourieu and Yann Berlier (France)

Graduates of the Nouvelle-Aquitaine Film Workout

Feature Films

Ghost Town - Nicolas Peduzzi

Toute une nuit sans le savoir - Payal Kapadia

Short Films

Bastion - Thomas Ducastel

Confinés dehors - Julien Goudichaud

Heures fauves - Nans Laborde-Jourdaa

Pasaia - Giulia Grossmann

De mémoires et de débris - Rodrigo Michelangeli

le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA



"La loi de Téhéran", "Teddy" et "The Last Hillbilly" primés au Ffifb 2020

Date de publication : 20/10/2020 - 11:40

La 9e édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux s'est achevée le 19 octobre avec la remise de son palmarès.

© crédit photo : Wild Bunch

Le jury de la compétition internationale, composé d'étudiants cinéphiles bordelais a remis son grand prix longs métrages à *La loi de Téhéran* (*Just 6.5*) de Saeed Roustaei (Iran, distribution : Wild Bunch Distribution - photo), avec une mention pour *Un printemps à Hong-Kong* de Ray Yeung (Hongkong, distribution : Épicentre Films).

Le jury de la compétition française, qui réunissait Maimouna Doucouré, Delphine Gleize et Lio, a pour sa part décerné son grand prix ex aequo à *The Last Hillbilly* de Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jenkoe (France, Qatar, distribution : New Story) et *Teddy* de Ludovic Boukherma et Zoran Boukherma (France, distribution : The Jokers Films).

Du côté des courts métrages, le grand prix a récompensé ex aequo *Shakira* de Noémie Merlant (France, distribution : Manifest) et *Maaibeek* d'Ismaël Joffroy Chandoutis (France, distribution : Square Eyes).

Une mention a été attribuée à l'actrice Capucine Valmary, pour *Romance, abscisse et ordonnée* de Louise Condemni (France, distribution : Shortcuts).

Le prix du compositeur de musique de longs métrages a été décerné à Sacha Galperine, Evgueni Galperine et Amine Bouhafa qui signent la partition de *Gagarine* de Fanny Liatard et Jérémie Trouilh (France, distribution : Haut et Court).

Dans la catégorie courts métrages, ce prix est revenu à Vitor Araújo pour *Le départ* de Saïd Hamich Benlarbi (France, Maroc, distribution : Shortcuts)

Parmi les lauréats de cette 9e édition du Fifi, *Avant Tim* d'Alexis Diop (France, production : Les Films de l'Ermitage) remporte le grand prix de la compétition Contrebande remis par un jury réunissant Alexis Langlois, Alma Jodorowsky et Johan Papaconstantino.

Une mention a été attribuée à *La cousinade* de Lola Cambourieu et Yann Berlier (France, production : Réalviscéralisme).

Enfin, les lauréats du Nouvelle-Aquitaine Film Workout sont :

Longs métrages :

Ghost Town de Nicolas Peduzzi, Gogogo Films

Toute une nuit sans savoir de Payal Kapadia, Petit Chaos

Courts métrages :

Bastion de Thomas Ducastel, Kalpa Films

Confinés dehors de Julien Goudichaud, Mon Ballon Productions

Heures fauves de Nans Laborde-Jourdaa, Paraiso Production

Pasaia de Giulia Grossmann, Kidam

De mémoires et de débris de Rodrigo Michelangeli, In Vivo Films

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

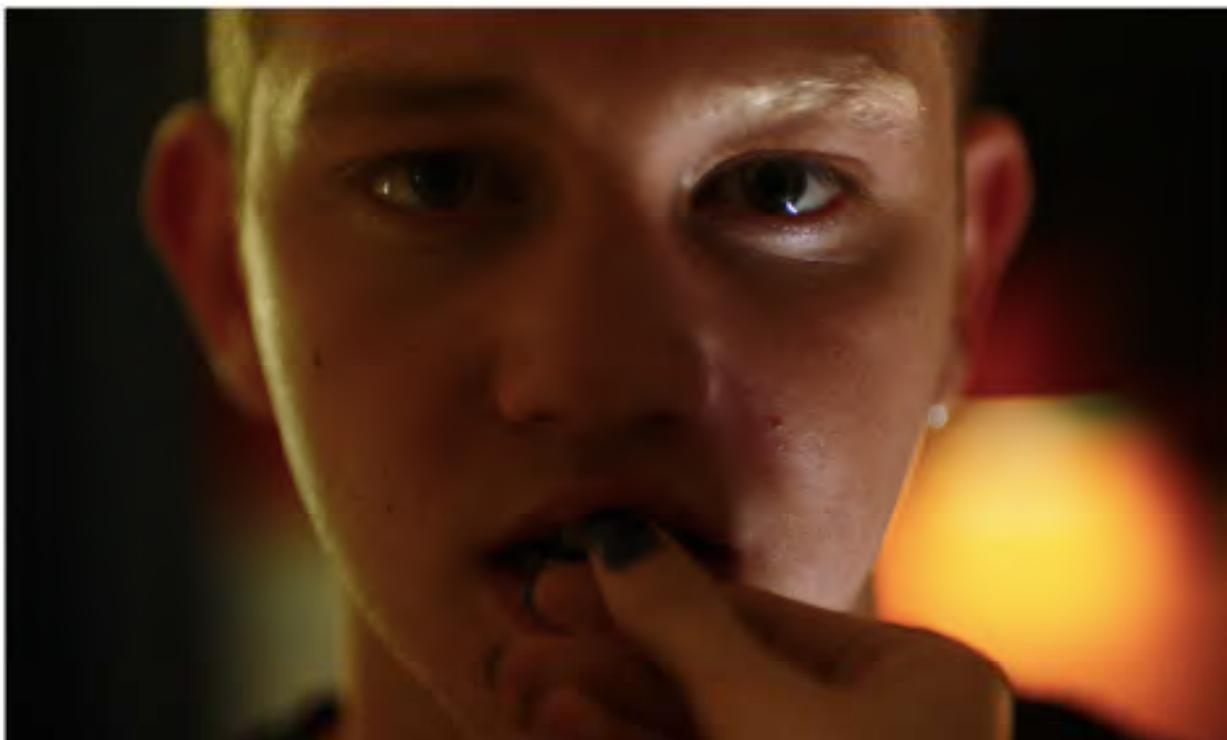
Océane Le Moal

© crédit photo : Wild Bunch

FRENCH MANIA

Fifib : Teddy et The Last Hillbilly remportent la compétition française

par Franck France-Maturini | 20 Oct 2020 | CINEMA



Les jurys du festival international du film indépendant de Bordeaux ont rendu leur verdict hier soir, des discussions qu'on imagine passionnantes au vu de la richesse de la programmation.

Côté compétition internationale, un jury international de cinéphile a distingué *La Loi de Téhéran* (Just 6,6), polar iranien qui sera en salles le 6 janvier prochain, et donné une mention spéciale au très délicat *Un Printemps à Hong-Kong* qui sortira en France le même jour. Côté compétition française, le renouveau stylistique du cinéma français est à l'honneur avec les deux films lauréats ex-aequo et extrêmement différents choisis par le jury composé de Lio, Maimouna Doucouré et Delphine Gleize : le réjouissant *Teddy* de Ludovic et Zoran Boukherma qui renouvelle le genre du film de loup-garou (en salles le 13 janvier prochain) et le documentaire hallucinant de Thomas Jenko et Diane-Sara Bouzgarou sur une famille de rednecks du Kentucky *The Last Hillbilly* (à découvrir dès le 2 décembre). Ont été également distingués par le jury de la compétition française les courts métrages *Maalbeek* d'amaël Joffroy Chandoutis et *Shakira* de Noémie Merlant, les musiques de *Gagarine* (pour les longs) et *Le Départ* (pour les courts). Une mention spéciale a récompensé l'interprétation de la comédienne Capucine Valmar dans le court métrage *Romance, absconse et orlénoise* de Louise Condem.

Le jury de la compétition Contebandes qui met à l'honneur les films de traverse, un cinéma novateur aux formes inhabituelles, a aussi récompensé un film court au style très original qui joue avec la nostalgie des films de famille pour raconter l'histoire d'un couple, *Avant Tim* d'Alexis Diop. Les membres du jury Alma Jodorowsky, Alexis Langlois et le musicien Johan Papanconstantino ont également donné une mention au film *La Cousinada*.

FRENCH MANIA



The Last Pillsbury - credit : Nina Story



La 9^e édition du festival international du film indépendant a fait la part belle à des fictions et docs illustrant des lieux en déclin et des traumatismes familiaux.

Sous le thème de la captivité, le festival international du film indépendant de Bordeaux (Fifib), neuvième du nom, est passé entre les mailles du contre-fort américain et le mur de sa célébration d'été verbale, mercredi 14 octobre. Dans la sélection de cette édition 2020, qui ne se sera finalement pas transmise en raison de la pandémie, s'est surtout jouée une confrontation intrigante entre les personnages et les lieux, diversément féculés, cartographiés, profilés par des auteurs où les protagonistes ressemblent à des versions des héros ou des héroïnes.

George Clooney, l'un des films amnésiques du festival, s'inscrit sur le terrain science-fictionnel que les bases d'immersion, rouges de la cité éponyme d'Ivy ou de Gears. Un réalisme de la technologie par le costume soviétique qui lui prête son nom, et que le duo de cinéastes Benny Lianard et Jérôme Trouille a pu filtrer à l'État de New York avant sa diffusion en 2018, trébuchant les tentures, les fibres et l'empilement d'une musique naïve qui vomit ses traumatismes et câbles électriques, le film tourne en orbite dans les vastes architectures d'un lieu en désintégration. L'un des jeunes héros, éloquentement nommé Yusuf, s'élève à y surcroire dans une forme de nouveau spatial de sa condition, des mois après l'évacuation de la totalité des occupants en attente de réajustement. Sans doute trop soigneusement baptisé avant du berceau d'origine de son scénario, et paradoxalement projeté dans sa plénitude d'inspiration cyberpunk, le film repart quand même éternellement, notamment par le volontarisme avec lequel il désarticule le lien entre nationalisme et barrière, semblant décoller faire le mur.

Traces. Une autre d'inspection satellite des bâtiments reconstruits après le séisme de la ville de Bam, en Iran, réalisé dans un lycée de Clichy-sous-Bois, née à l'occasion de quelques de même au foyer qui se passent dans des logements insalubres.



The Last Hillbilly, documentaire des François Diase Sara Bourzarron et Thomas Jenko, 2019

Le Fifib de Bordeaux à la conquête des mondes révolus

Les mêmes donnent naissance aux âmes fortes qui, plus tard, seront amenées à guerroyer contre les derniers restes de genres avec les armes que leur offre leur tribu, ne dont le docu fait son axe captivant. L'un des endroits de la carte du Fifib qui aura imprimé le plus fortement son esprit sur la sélection se situe dans l'horizon des Appalaches. Plus précisément dans l'est de l'État du Kentucky, qui donne son cadre sonore au documentaire *The Last Hillbilly*, récompensé au palmarès lundi soir. Les François Diase Sara Bourzarron et Thomas Jenko ont saisi la longueur du monde en détail ou une famille de l'Amérique blanche et rurale vit dans le déclin des mines de charbon, et la condition d'appartenance à une société de

population en extinction. Ce qui donne la voir unique et incarnée dans le patrimoine du clan, Ben, en introduisant poète narrateur, « Devise de son père : l'Amérique est si riche qu'elle a une apocalypse dans le feu laide à aller la capitale fermée ». Riches et puissants morts à la dérive le long de la rivière, où sont des croyants, peaux noires... Quelques années d'une poésie élégiaque de la terre vaine (« le monde tombe ») et d'un symbolisme à la Faulkner, le docu se cherche pas tant à reconnaître ceux qui ne savent reconnaître les « obstacles des réalités » ou les « conditions de vie ». Mais à faire leur sentiment de la condition socio-économique dans un paysage immense et malade, magnifiant l'histoire de générations malades sur un

tracteur, ou de leur frère qui emmène la Luce, Neptune et Pluto, un doigt d'honneur dressé vers le ciel.

Stigmates. Au gré du festival, un autre fil d'Ariane aura émergé de la programmation, travaillé par la répétition des traumatismes à l'arrière-plan et de ce qu'ils offrent au héritage. Il s'agit tout simplement de revenir dans l'embarras de crise d'identité AGN, en toute inconscience des bouillonnements gratuits de son scénario. Il est question d'explorer le vertige d'une Française en quart alternatif, en quête de comment avec le pays natal de son grand-père décédé. La cinéaste signe une autofiction filmée en temps de temps qu'il ne faut être fatigué pour nous

mettre de ses scènes de confrontations familiales à la mode mal-le-rand, de son frère d'âme de l'histoire culturelle, coexistant à l'oubli, et de ses scènes réelles de déparation de thé à la menthe, filmées comme des sports bleus. Le premier film de Franck Wallack, *Play Casanova*, qui se situe dans son propre rôle, pose les stigmates laissés par la déparation de sa grand-mère auprès de ses proches, lui donne une réponse à son caractère de ses complaisances. Un caractère de projet y collé avec la gentillesse d'un portrait de famille répété en douceur, atop d'eau d'une manière qui permet à l'homme de les les choses.

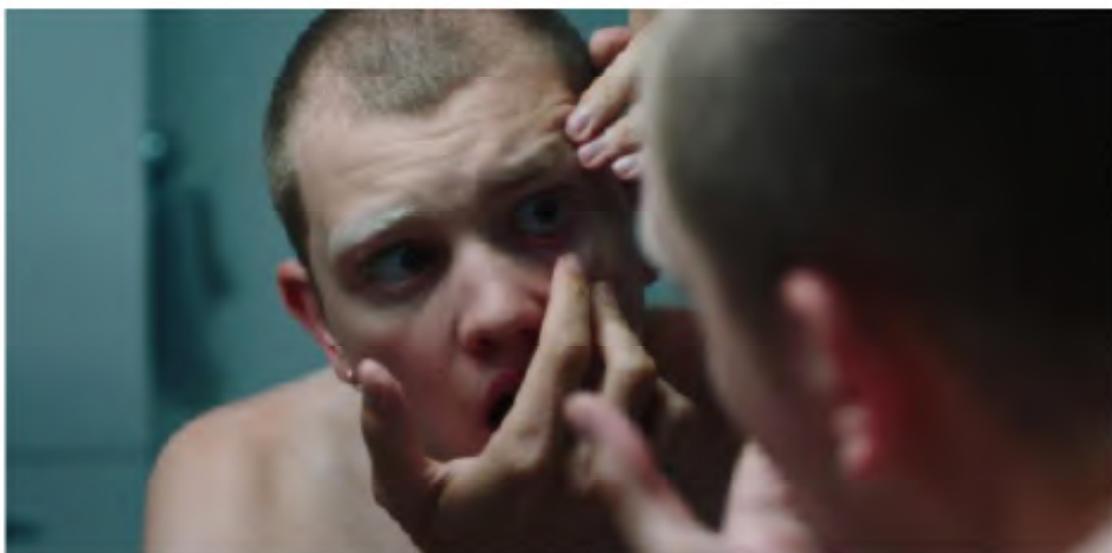
SANDRA GRANA
@tracesfestival à Bordeaux



Evening Quartier Libre Live

[FIFIB 2020] De bonnes nouvelles du cinéma indépendant

Par Gaëtan Bazin 06 0



Entre les courts et les longs, la compèt et le hors-compèt, les projos et la ripaille, le Chaos fut bringuebalé de toutes parts au FIFIB 2020 (Festival international du film indépendant de Bordeaux) qui s'est déroulé du 14 au 19 octobre. Retour sur cette 9ème édition copieuse, où les belles découvertes étaient notre morceau de bidoche quotidien!



A l'abordage – Guillaume Brac

Dans un geste qui rappelle son beau **Conte de juillet** (2018), Guillaume Brac embarque des étudiants du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans la torpeur estivale, ici dans un camping de la Drôme. On y suit les déconvenues amoureuses des uns, les ouvertures au monde des autres, et on s'amourache de la petite harmonie de groupe que Brac réussit à créer

entre des personnages provenant, car c'est bien là le propos, d'horizons et de classes différentes. Une petite merveille qui arrive à capter, tout comme le clairement sous-estimé **Le ciel, les oiseaux et... ta mère!** (1999), tout ce qui fait qu'on ne passe en fait jamais ses vacances ensemble: rencards amoureux, sessions sportives qui ne sont pas du goût de tout le monde, blessure de Machin qui ne pourra pas nous accompagner en boîte ce soir... Du karaoké du coin aux nuits dans des tentes "odeur de pisse", certaines scènes sont à tomber par terre: on vous reparle de ce bijou très vite!



Romance, abscisse et ordonnée – Louise Condemni (un court loignant vers du moyen: 27 minutes)

L'adolescence un brin décevante de Romane prend un tout autre sens lorsque le charmant Diego se ramène au lycée avec une nouvelle coupe de cheveux. La cour de l'établissement aux couleurs verdâtres se transforme en terrain de chasse: comment engager la conversation avec ce gaillard peu prolixe d'un mètre 80? Curieux teen-movie à la première personne (c'est-à-dire sans l'aide de

la bestah qui dispense ses conseils ou de la confidente mal dans sa peau qui regarde ses copines batifoler sans avoir la chance de goûter au précieux sésame). **Romance, abscisse et ordonnée** se situe au croisement esthétique des **Beaux gosses**, **Mean Girls** et **Napoleon Dynamite**. Et restitué avec panache ce que c'est de se retrouver devant une target hébétée qui n'a absolument rien à nous dire, trouvant tout "cool" ou "chouette" (parfois "chouette" ou "cool"), adjectifs qui ne peuvent que propulser la discussion vers le ravin du malaise. Mention spéciale pour la subtile touche féministe apportée à la fin, qu'on ne vous révélera pas ici: allez le voir au Smells Like Teen Spirit Festival, qui prend ses quartiers au Grand Action du 29 octobre au 3 novembre. Avez vos masques customisés, bien évidemment.



The Last Hillbilly (Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jenkoe) – ACID 2020

Qui a dit que documentaire ne pouvait pas rimer avec choc esthétique? Plongée fiévreuse au sein d'une famille des Appalaches (cette Amérique des collines présentée par le protagoniste principal comme "violente", "consanguine" et "locomotive du vote Trump"), **The Last Hillbilly** est une embarquée sur les terres de

Faulkner et de James Agee, cette Amérique profonde évidemment bien plus loin de nous que New York ou LA, passée à côté de la silicon-valleyisation du monde. Mais c'est aussi un film sur le désarroi générationnel: "téléphones, tablettes, YouTube: tout ce que vous aimez est nouveau" assène le père de famille aux marmots, irréductible Mohican qui comprend bien que le monde qu'il a connu est en train de vivre ses derniers feux. Le film balance entre élucubrations dark et incartades lumineuses, portées par les distractions des enfants by the river et leurs extravagantes saillies; voilà un film indispensable qui aura besoin de vous le 2 décembre prochain.



Avant Tim – Alexis Diop (moyen-métrage)

Grand prix mérité de la compétition contrebande: un histoire d'amour qui part en eau de boudin, captée à travers des souvenirs VHS disséminés sur plusieurs époques et visionnés des années plus tard par le fils du couple en question. Ça sent bon les papiers peints saumâtres, les bananes K-way vertes et fuchsia des années 90 (l'époque où elles étaient encore d'un prix abordable), les jalousies familiales qu'on est forcé de garder pour soi. Le tout filmé avec un dispositif qui

rappellera comment la possibilité même d'un zoom numérique suffisait alors à nous amuser. Et voilà comment un caméscope destiné à filmer l'ambiance des vacances devient le témoin gênant d'une intimité qui part en vrille. C'est la très belle idée de ce court où figurent notamment Pauline Lorillard et Françoise Lebrun: mesurer l'écart qui sépare cette époque du monde d'aujourd'hui, où tout le monde est équipé d'un smartphone et où, paradoxalement (ou au contraire bien logiquement), personne ne songerait à enregistrer ces petits moments de rien, vestiges d'un monde déjà passé. Avec une musique originale de Casual Melancholia.



Teddy – Ludovic Boukherma, Zoran Boukherma (Cannes 2020)

Quand **P'tit Quinquin** rencontre **Grave**: du body-horror champêtre dont on vous parlait déjà à l'Etrange Festival, greffé aux rêves d'élévation sociale qui affleuraient dans le truculent **Willy 1er** (faire du péze, avoir un appartement, posséder un scooter...). Anthony Bajon y récite littéralement toute ses gammes – c'est

bien simple: il ne foire pas une seule de ses répliques – s'imposant déjà comme le taulier rafraîchissant du cinéma d'auteur français. Le film réussit peut-être mieux dans sa veine satirique que dans sa mue vers le genre mais il n'en reste pas moins une exquise plongée dans un Sud pittoresque, bien aidé par un soin minutieux apporté à chaque personnage. Les cinéastes préférant le décalage farfelu plutôt que le recours au levier – tant éculé dans un cinéma français désireux de faire passer des messages – de la pitié. Une énième bonne pioche à mettre au profit de The Jokers.



Camille sans contact – Paul Nouhet (court-métrage)

C'est l'été à Paris, et Maxime a une révélation: la jolie caissière de la supérette ne l'intéresse plus. Il ne sait pas comment lui annoncer la terrible nouvelle, d'autant qu'il ne lui a encore jamais adressé la parole... Il est des films dont on comprend en trois plans qu'ils sont faits pour nous. **Camille sans contact**, avec ses deux héros en

pantacourts gravitant dans le 19^{ème} arrondissement, est taillé dans ce bois-là: on s'invente des films pour ne pas passer à l'action, on donne des conseils de coeur à son pote alors qu'on est soi-même une truffe, et on ne fait finalement jamais la rencontre tant espérée. Il y a quelque chose ici de la fameuse collection de Pierre Chevallier pour Arte, **Tous les garçons et les filles de leur âge**, qui apporta tant de choses au cinéma des années 90: autant dire que c'est un cinéaste qu'il va nous falloir suivre.



Passion simple – Danielle Arbid (Cannes 2020)

Assurément le film de fesses de ce festival, tiré du roman d'Annie Ernaux, passé entre les mains de trois producteurs différents et finalement là, sélectionné à Cannes et dans moult festivals. Ou comment la géniale Lætitia Dosch brûle de passion pour un homme, à tel point vampirisée qu'elle manque d'écraser son gamin en le déposant à l'école. Le film se divise en deux catégories: les scènes où Lætitia copule avec son Jules (l'inventaire

des positions ne se réduira donc pas au bon vieux missionnaire), et celles où elle attend son retour au bercail, ce qui en fait déjà un film quasi-expérimental, brûlant d'un feu étrange qu'on a peu vu au cinéma. Dommage que l'amant en question soit un ruskov plutôt fadasse dont on peine à s'enticher, tellement réduit à un rôle de (passez-nous l'expression) garage à bites que notre attention décline quelque peu à mesure qu'il revient prendre sa dose de sexe journalière ou hebdomadaire. Serions-nous une nouvelle fois victimes du méchant male gaze?



Just 6.5 (La loi de Téhéran) – Saeed Roustayi

Devant nous remplir la panse, nous avons fait l'impasse sur ce polar iranien dont on nous avait dit le plus grand bien. Mal nous en a pris puisque le film a remporté le Grand Prix de la Compétition internationale. Et qu'il a extrêmement bonne presse depuis son passage à Venise l'an dernier: on en parle comme d'un **French Connection** perse collant aux basques d'un flic

déterminé, traquant un pont de la drogue. Une évocation réaliste des ravages de la drogue dans le pays, qui comptabilise 6,5 millions de junkies, notamment dans les couches les plus pauvres de la population. C'est aussi moralement ambigu que du Billy Friedkin: voyez comme on en parle bien même sans l'avoir vu (merci IMDB et Senscritique).



Mon cœur s'invente des souvenirs – Luc Battiston (court-métrage)

Dans une forêt, une femme pourchasse un homme gambadant tel du gibier. Elle s'invente des souvenirs avec cet objet de ses fantasmes, tantôt filmé comme un corps viril, tantôt filmé comme un petit cousin de 14 ans en slibard blanc Petit bateau. Un songe éveillé sans dialogues, enchaînant les ruptures de rythme, les tranches chorégraphiques et les bifurcations kitsch greffées à un élégant univers guiraudien. Le chaos ne s'était donc pas

trompé dans ce portrait du Saint-Luc!

Vaurien – Peter Dourountzis (Cannes 2020)

On vous parle de ce premier long traquant le bétail humain dans les bas-fonds limougeauds ici même: vous devriez réentendre parler de ce film ambigu starring un Pierre Deladonchamps hâbleur mais un peu tueur sur les bords à sa sortie le 13 janvier prochain.



Shakira – Noémie Merlant (court-métrage)

Shakira, Shakira. Impossible de ne pas avoir la petite voix de Wyclef en tête au moment de prononcer ce titre. Un court de Noémie Merlant dont on nous parle depuis des mois et des mois, ayant chopé le grand prix de la compétition française, et racontant l'intégration d'une jeune rom dans le groupe du "gang aux pinces" (une bande de casse-cous n'ayant pas forcément l'habitude

d'effectuer leur besogne nocturne avec des femmes) afin de sauver sa famille de l'expulsion. Ça commence comme un court de festival "exotisant" comme on en a vu des centaines, et ça finit en pétarade

Shéhérazade dans les recoins sombres des nuits parisiennes, retranscrivant bien la menace multiple qui guette cette jeune Rastignac du tiers-monde: au sein du gang de petites frappes qui ne voient pas forcément son intégration d'un bon oeil, mais aussi au sein de la police (qui ne voit pas forcément son intégration d'un bon oeil non plus...). Malgré quelques scènes un peu attendus, un réel talent de mise en scène qui capte avec électricité une nuit qui vire au cauchemar: une nouvelle face de la Merlant qu'on ne connaissait pas!



Sème le vent – Daniel Caputo (Berlinale 2020 – Panorama)

Après trois années d'absence, une jeune femme ayant plaqué ses études d'agronomie rentre chez elle dans les Pouilles: elle découvre un père criblé de dettes, une région sinistrée, des oliviers dévastés par un emmerdant parasite. Elle découvre surtout que plus personne n'a la

force de se battre pour ses idéaux, impuissants qu'ils sont face au désastre écologique et capitaliste (c'est vrai que ça demande un sacré courage!). Dans un repli quasi autistique, la jeune Nica va devoir trouver seule la solution sous peine de virer elle aussi vieille schnock à l'âge précoce de 21 ans... Voilà un film italien d'une élégance folle, qui avance sans effusion de force ni soubresauts, et qui comporte pourtant son lot de plans qui impriment la rétine: une fable écolo qui traite aussi de dislocation familiale et qui n'est, à ce titre, pas sans rapport avec **La Nuée** de Just Philippot.



Dustin – Naïla Guiguet (court-métrage)

On aurait adoré adhérer pleinement à ce court qui fait son petit buzz depuis son annonce à la Semaine de la Critique, et dont le pitch avait tout pour nous plaire: une soirée dans un hangar désaffecté, vitaminée par les 145 bpm de la techno et ce que les spots de prévention ont coutume d'appeler des stupéfiants. Le tout vu et vécu à travers les yeux d'une jeune transgenre et son

indéfectible bande, including Félix Maritaud. La folle nuit se poursuit dans un appart, captant les affres de la redescente: à l'unisson de la fiesta succède la mélancolie, dans laquelle on ne peut entrer que livré(e) à ses tourments personnels. On sent bien l'intention qui affleure: une cinéaste qui souhaite encapsuler quelque chose des soirées passées en compagnie de ses buddies frayant avec une certaine marginalité, ainsi que le regard craintif qui se pose sur eux une fois qu'ils ont quitté leur refuge (la fiesta, bien évidemment). Mais quand survient le clap de fin, on reste un peu sur notre faim, déçus de ne pas avoir fait connaissance avec tout le groupe (exemple: ce membre de la bande qui a l'air d'avoir 14 ans et dont chaque apparition fait mouche). Mais n'est-ce pas ça aussi, une soirée: des gens qui désertent avant qu'on leur ait adressé la parole et un dénouement abrupt qui nous laisse en état de manque?



PAYSUD MAG.COM
20.10.2020

+ FIFIB: et voici le palmarès



Une image du Grand Prix International (DR)

Voici le (long) palmarès du Festival International du Film indépendant de Bordeaux édition 2020

<p>Cette 8ème édition a connu une très belle fréquentation du public, qui a eu lieu avec assiduité et a vu les différentes compétitions ainsi que le mets de la programmation tout en respectant les jauges imposées et les mesures sanitaires.</p> <p>Compétition Internationales – Longs métrages</p> <p>Le jury cinématographique était composé de Chloé Arnaud, Henry Dourson, Houd Ghozzi, Anis Jacquemont et Tibault Jaureguibar.</p> <p>Grand Prix de la Compétition Internationale – Longs métrages</p> <p>LA LOI DE NÉRIKIAN LAÏRY (LS) de Saad Yousef (Iran / 2019 / distribution : Wild Bunch Distribution)</p> <p>Mention :</p> <p>UN FRENCHMAN AT HOME KING de Fay Huang (Hong Kong / 2019 / distribution : Epicentre Films)</p> <p>Compétition Française – Longs et courts métrages</p> <p>Le jury était composé de Mehrouz Doucouré (cinéaste et réalisatrice), Delphine Gleize (réalisatrice) et La Schwaube et actrice).</p> <p>Grand Prix de la Compétition Française – Longs métrages</p> <p>THE LAST HELLBILLY de Diane Sava Bouzgaras et Thomas Janice – ex aequo (France, Qatar / 2020 / distribution : New Story)</p> <p>TEDDY de Lubeké Bouchenna et Zoran Bouchenna – ex aequo (France / 2020 / distribution : The Jokers Films)</p> <p>Prix du Compositeur de Musique de Long métrage</p> <p>Galperino et Anna Schvartz pour GAGARINE de Ferry Latoré et Jeremy Trouff (France / 2020 / distribution : Haut et Court)</p>	<p>Grand Prix de la Compétition Française – Courts métrages</p> <p>SHAKIRA de Noémie Mervet – ex aequo (France / 2019 / distribution : Mafest)</p> <p>MAAL BEEK et un petit Jeffrey Chankoko – ex aequo (France / 2020 / distribution : Square Eyes)</p> <p>Mention :</p> <p>Cajuste Valmary (autrice) dans ROMANCE, ABBASSE ET DRORHÉE de Louise Corlier (France / 2020 / distribution : Shortcuts)</p> <p>Prix du Compositeur de Musique de Court métrage</p> <p>Vitor Anacle pour LE DÉPART de Sami Hanch Bentati (France, Maroc / 2020 / distribution : Shortcuts)</p> <p>Compétition Contrebande</p> <p>Le jury était composé d'Alain Langlois (réalisateur), Alina Jaberowicz (actrice, comédienne et chanteuse) et Julien Poncelet-Bertho (auteur, compositeur et réalisateur)</p> <p>Grand Prix de la Compétition Contrebande</p> <p>AMANT TIM de Alexis Diaz (France / 2020 / production : Les Films de Montage)</p> <p>Mention :</p> <p>LA COURMAZELLE de Loïc Carrouzet et Yann Bellier (France / 2020 / production : Médiacastellone)</p> <p>Lauréats du Nouvelle-Aquitaine Film Workout</p> <p>Longs métrages :</p> <p>GHOST TOWN de Nicolas Pedroni (Cajagué Films)</p> <p>VOULEZ-VOUS MUR ? de MARY SAND SAUON de Hajar Kapadia (Petit Dessin)</p> <p>Courts métrages :</p> <p>BASTION de Thomas Couastel (Kaleo Films)</p> <p>CONTRES DEHORS de Julien Goudichaud (Non Solon Productions)</p> <p>HEURES FAUVES de Nana Labonte-Jourdes (Pasta Production)</p> <p>PASAJA de Gaëlle Grassmann (Kilian)</p> <p>DE MÉMOIRES ET DE DÉLIRS de Rodrigo Michelangeli (in vivo films)</p>
--	---

Le palmarès: cliquer pour agrandir

Clap de fin pour le 9^e FifiB à Bordeaux, « oasis du cinéma »



Publié le 20 / 10 / 2020 par Simon Barthélémy

Un film de loup garou dans la Lot-et-Garonne, *Techy*, de Ludovic Boukharma et Zoran Boukharma, et *The Last Hillybilly*, de Diana Sara Bouzgarrou et Thomas Jenkes (artistes en résidence au Chalet Mauriac) se sont partagés le Grand Prix de la Compétition française longs métrages du 9^e FifiB, qui s'est achevé ce lundi 19 octobre.

Aust E.S (La loi de Téhéran pour son titre français), polar iranien de Saeed Roustaei, remporte quant à lui le Grand Prix de la Compétition internationale du festival du film indépendant de Bordeaux.

Parmi les autres lauréats figurent *Le coucoude* dans la compétition Contrebande (films autoproduits), et *Galperine* et *Amine Bouhafa* pour la musique de *Galperine* (film Sélection de Rue89 Bordeaux).

Baume au cœur

Selon la directrice artistique du FifiB, Johanna Casins, festivaliers et spectateurs, « jamais aussi nombreux », ont fait de Bordeaux une « oasis du cinéma » dans le climat de « tristesse et d'incertitude » causé par les « mesures restrictives », notamment le couvre-feu imposé à 20 millions de français. Et « donné du baume au cœur » aux professionnels du secteur.

La 9^e édition du FifiB s'est révélée « exceptionnelle dans un contexte exceptionnel » ajoute Pauline Raiffers, cofondatrice du festival sur la scène de l'UGC, se félicitant que celui-ci soit « passé entre les gouttes », grâce à la « solidarité » de tous.

« Je donnerais deux ans de ma vie pour des moments comme ça, témoigne la chanteuse Lio, membre du jury. Il faut continuer à vouloir se rencontrer, se voir, se toucher. Et pour moi c'était comme une résurrection d'être entourée de gens qui voyaient en moi plus qu'une banane ! »

<https://rue89bordeaux.com/2020/10/clap-de-fin-pour-le-9e-fifib-a-bordeaux-oasis-du-cinema/>

Rendez-vous en 2021

Parmi ces gens en question, Maïmouna Doucouré, dont le premier long métrage, *Mignonnes* (produits par les Bordelais de Bien ou Bien) a été la cible aux États-Unis [d'attaques « ignobles » de la droite américaine](#). « Ce qui vous est arrivé est une honte », a renchéri ce lundi Alain Rousset, président de la Région Nouvelle-Aquitaine (qui accorde notamment une bourse de 3000 euros au long métrage lauréat de la compétition française).

« J'ai réalisé *Cuties* (Mignonnes) et j'en suis fière, a lancé Maïmouna Doucouré. On a une armée puissante, ce qui ne nous tue pas nous rassemble. »

Les organisateurs ont donné rendez-vous pour le 10^e anniversaire du FifiB en 2021, si jusque-là tout va bien.

<https://rue89bordeaux.com/2020/10/clap-de-fin-pour-le-9e-fifib-a-bordeaux-oasis-du-cinema/>

Fifib : le palmarès dévoilé hier

CINÉMA La 9^e édition du Festival du film indépendant de Bordeaux s'annonce puissante et audacieuse

Voilà une 9^e édition, qui malgré la crise sanitaire, comptera parmi les meilleures. D'abord, parce que les salles ont été pleines dans la mesure des précautions et autres gestes barrières imposés ; ensuite parce que les compétitions offertes, outre les divers focus et catégories hors concours, ont donné à découvrir un cinéma ample, puissant et audacieux.

Le jury de la compétition des longs-métrages français a d'ailleurs élu ex aequo deux films : le beau documentaire de Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jenkoe « The last Hillbilly » (en salle le 2 décembre) ainsi que « Teddy » des Marmandais Ludovic et Zoran Boukherma, ou comment, dans les Pyrénées, un loup attise la colère des villageois (en salle le 13 janvier prochain).

La compétition internationale a, de son côté, plébiscité une œuvre de genre, un formidable po-



Les Marmandais Ludovic et Zoran Boukherma, réalisateurs du film « Teddy ». PHOTO XAVIER LAMBOURS

lar initialement baptisé « Just 6.5 » mais qui sortira sous le titre de « La loi de Téhéran » (en janvier). Son auteur, le jeune Iranien Saeed Roustaei, y explore à travers l'enquête d'un flic aux méthodes expéditives (Payman Maadi) son pays, sa pauvreté, ses faillites et ses barons de la drogue. Comme la loi punit les dealers de pendaison, qu'ils soient en possession de quelques grammes ou de plusieurs kilos, ils optent pour la

vente de grosses quantités, ce qui a pour conséquence de booster le narcotraffic. Roustaei filme les poursuites, les prisons pleines et la jungle de ce milieu avec une époustouflante maîtrise. Sacré traversée !

Par ailleurs, une mention a été donnée à « Un printemps à Hong Kong » de Ray Yeung. Quant au beau film français « Gagarine », il a reçu le prix de la meilleure composition musicale.



Le festival international du film indépendant de Bordeaux, qui s'est heureusement maintenu malgré la situation sanitaire, s'est achevé ce week-end et nous a comme à son habitude présenté une fantastique sélection de films, pour beaucoup réalisés par de jeunes cinéastes avides d'expérimentations. Cette année, on en a repéré cinq à suivre absolument. On revient sur ces oeuvres très prometteuses à travers deux grandes thématiques.

TROIS COULEURS

ADOS MUTANTS



Romance, abscisse et Ordonnée de Louise Condemi © Apaches Films

Avec ses crises, ses nombreuses mutations psychologiques et physiques à digérer, l'adolescence est un terrain de jeu idéal, en même temps qu'une phase fondatrice de l'existence. Elle n'a donc pas fini d'inspirer les jeunes cinéastes. À commencer par Louise Condemi, réalisatrice du fin, drôle et percutant court-métrage *Romance, abscisse et ordonnée* (son premier film, présenté en compétition courts-métrages), qui nous met durant quelques minutes dans les baskets pas toujours confortables de Romane, une ado idéaliste. Au détour d'une pause entre les cours, celle-ci tombe sous le charme de Diego. Depuis qu'il arbore une nouvelle coupe de cheveux, le beau brun focalise toute son attention. Acculée par la pression sociale (dans une scène, ses copines lui disent qu'il va falloir qu'elle passe la seconde, c'est-à-dire qu'elle fasse enfin sa première fois), Romane dépasse sa timidité pour l'aborder, mais va bientôt déchanter...

Dans la veine des *teenmovies* des années 80-90 (l'esprit d'un [John Hughes](#) et de *La Boum* n'est pas très loin), le film ne recule pas devant le kitsch (comme dans une comédie musicale, un chœur de filles commente les actions de Romane, prise dans son tourbillon d'émotions), pour mieux capturer les émotions en dents de scie de cette héroïne. On n'en dira pas davantage, pour préserver la fin de ce film qui s'ouvre sur une réjouissante possibilité d'émancipation.

TROIS COULEURS



Plus siphonné, sombre et acide : le long-métrage *Teddy* des jeunes frères Boukherma (Grand prix de la compétition française longs-métrages, ex-aequo avec *The Last Hillbilly* de Diane Sara Bouzgarrou), qui sont enfin de retour après *Willy Ler* (sorti en 2016 et coréalisé avec Marielle Gautier et Hugo P Thomas), portrait d'un quinquas casanier qui, bouleversé par la mort de son frère jumeau, se décide à sortir de sa tanière. Attirés par les êtres sauvages et marginaux, en lutte contre les diktats sociaux, les deux cinéastes s'intéressent cette fois à Teddy (génial [Anthony Bajon](#), au visage mi-enfantin mi-monstrueux, adepte de doigts d'honneur qu'il accompagne de sourires moqueurs). Dans un village des Pyrénées, ce jeune punk aux sourcils moitié châtain, moitié décolorés, vêtu d'un t-shirt noir sur lequel jaillissent de grosses flammes, travaille dans un salon de massages. Il a la haine contre tout le monde, sauf ses oncle et tante adoptifs, et Rebecca, sa petite amie riche, dont la voie est toute tracée. Considéré par les habitants de son village comme un vaurien, Teddy est comme eux intrigué par une étrange rumeur qui se propage suite à la mort d'animaux dans les champs : un loup rôderait dans les environs. Un soir de pleine lune, il se fait griffer par la bête et est pris d'étranges pulsions...

Ici, on est à cheval entre la comédie sociale décalée façon [Bruno Dumont](#), le *revenge movie* horrifique à la *Carrie* de [Brian De Palma](#) et le délire sanglant et fantastique du *giallo* à la [Dario Argento](#). Ça dégouline dans tous les sens mais ça marche bizarrement très bien. Car derrière cette profusion (marquante d'un point de vue purement esthétique), le film brasse des idées très justes autour du déterminisme social. Tout en nous faisant beaucoup rire du conformisme de certains jeunes croqués, il rappelle que l'adolescence est le lieu propice à la construction d'un entre-soi cruel.



IMAGES MANQUANTES, 3D DÉCUPLANTE



Autre tendance décelée dans la programmation riche du FIFIB : le recours à la 3D et à l'animation pour sonder le vide d'une image manquante, avec d'abord *Maalbeek* (sélectionné à la [Semaine de la critique de Cannes](#) cette année, et Grand Prix de la compétition courts-métrages du FIFIB, ex-aequo avec *Shakira* de [Noémie Merlant](#)) d'Ismaël Joffroy Chandoutis. Passé par Les Écoles supérieures des arts Saint-Luc et au Fresnoy, le jeune cinéaste belge ouvre à travers son oeuvre (les courts expérimentaux *Swatters* et *Ondes noires*) des réflexions passionnantes autour des nouvelles technologies et des réseaux sociaux. Dans ce nouvel essai, il nous remémore l'effroyable attentat terroriste survenu en 2016 à Maalbeek, station du métro bruxellois, à travers le témoignage traumatique de Sabine, rescapée du drame qui a subi un choc crânien tel qu'elle souffre d'amnésie partielle. En écho à la mémoire fragmentaire de Sabine, le court-métrage, composé d'images 3D calquées sur des prises de vue réelles, reconstitue par bribes les décors, et derniers souvenirs de cette femme qui accompagne en voix-off les illustrations.

La grande force du film consiste à redonner le pouvoir de la narration à la victime, et préserver volontairement ses zones de flous pour en faire la matrice visuelle et sonore du récit (dans les couloirs tamisés du métro, alors que les trains arrivent en grinçant, des formes ondulatoires et un manque de netteté obstruent la représentation de l'événement). Cette vision parcellaire, en contraste avec le flux d'images médiatiques lisses, rapproche paradoxalement le spectateur au plus près de la tragédie. Jusqu'à susciter une puissante empathie qui nous est, en un sens, de plus en plus étrangère.

TROIS COULEURS



 *À propos de Lanzarote en général et de Michel Houellebecq en particulier* – Shortcuts Distribution

À propos de Lanzarote en général et de Michel Houellebecq en particulier de Vincent Tricon © Short Cuts Distribution

Changement d'ambiance. Toujours en voix-off, une jeune narratrice raconte sa rencontre avec une ex-amante de Michel Houellebecq, qui a gardé depuis cet été passionné de 1999 des cassettes que l'écrivain a tournées, avant de les lui offrir en guise de cadeau d'adieu. Des images commentées par l'auteur de *La Carte et le territoire*, qui nous placent dans le décor de Lanzarote, île des Canaries connue pour son climat chaud constant et la présence de nombreux volcans... A priori, difficile d'imaginer Michel Houellebecq en grand romantique roucoulant sur des terres rocheuses avec sa dulcinée. C'est pourtant – en beaucoup moins cliché – ce qu' imagine le court-métrage expérimental de Vincent Tricon (réalisateur des courts *Brûle coeur* et *Au vent*, mais aussi monteur, notamment pour les films de [Caroline Poggi](#) et [Jonathan Vinal](#)).

En jouant avec malice sur ce synopsis un peu invraisemblable, le vrai/faux documentaire *À propos de Lanzarote en général et de Michel Houellebecq en particulier* (présenté en compétition Contrebande) s'inspire génialement de l'univers houellebecquien (le goût de l'auteur pour les structures urbaines populaires et impersonnelles, ici illustré par des immersions dans un hôtel All-Inclusive ; son regard froid et clinique sur la vie...) pour nous balader, dans tous les sens du terme. À travers des extraits vidéos filmés sur téléphone ou des inserts d'images capturées sur Google Maps, ce court voyage mental, à la fois intrigant et drôle (comme peuvent l'être le phrasé tombant et l'humour pince sans rire de Houellebecq), est un exercice de style très bien exécuté.

Image de couverture : *Teddy* de Ludovic Boukherma, Zoran Boukherma © Jokers Films

Courrier

PAYS : France
PAGE(S) : 5
SURFACE : 3 %

PERIODICITE : Hebdomadaire



23 octobre 2020 - Edition Gironde

Le top

Teddy et The last hillbilly. Les deux films se partagent le Grand Prix de la Compétition française du Fifi, qui s'est achevé le 19 octobre. Le premier, un film de loup-garou lut-et-garonnais, est réalisé par Ludovic et Zana Boukherma. Le second, réalisé par Diane Sara Bouzgarou et Thomas Jenko, est un documentaire qui s'intéresse à l'Amérique désindustrialisée. ■

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM INDÉPENDANT DE BORDEAUX

Dèche et investigations à Pékin...



source : imdb.com

Date: octobre 25, 2020

Author: Jérôme MABON

0 Commentaires

Le *FIFIB* s'est achevé lundi dernier mais on prolonge le plaisir du festival avec l'évocation de *The Best is yet to come* (不止不休 ou *BU ZHI BU XIU* en VO), que l'on pourrait traduire par « Le meilleur est encore à venir », présenté ce même lundi après-midi.

Il s'agit du premier film du cinéaste chinois Wang Jing.



Wang Jing
(fifib.com).

<https://ecritiquesblog.com/2020/10/25/deche-et-investigations-a-pekini/>

Une fois n'est pas coutume, on y allait dans un dans un esprit de découverte totale, sans avoir rien lu ou visionné au préalable avant la projection.

On découvre donc un jeune homme, Han Dong (Bai-Ke), noyé dans la foule lors d'un Forum de l'Emploi à Pékin.

Il tente de mettre en avant ses qualités rédactionnelles (son rêve est de devenir journaliste) mais son parcours scolaire compliqué (il n'a pas fini le lycée) refroidit visiblement les recruteurs...

C'est la galère... La dèche... Le pauvre Han Dong est obligé de vivre avec sa compagne dans un logement collectif insalubre...

Ce point de départ couplé à l'image numérique qui fait la part belle à la lumière naturelle (pour ne pas dire « crue »), nous font craindre le pire : voilà que pour son premier long métrage, le cinéaste Wang Jing choisit la fibre sociale pour nous montrer la précarité dans la capitale chinoise...

Thématique très classique dans le cinéma indépendant... On va donc s'ennuyer très classiquement...

Mais avant même qu'on finisse d'expulser nos premiers soupirs, le réalisateur change de braquet et nous propulse dans un récit d'enquêtes absolument passionnant.

Le brave Han Dong parvient à se faire embaucher comme stagiaire dans le grand journal de Pékin et se retrouve à enquêter sur un accident survenu dans une mine, aux côtés du journaliste d'investigation vedette de la rédaction, ce qui lui vaut d'être le premier stagiaire du journal à avoir les honneurs de la Une...

Il est désormais lancé et va s'embarquer un peu par hasard (en solo cette fois) dans une étrange affaire de trafic sanguin...

Dès lors, l'ambiance de lumière naturelle qui constituait un défaut au départ, se transforme maintenant en qualité, renforçant le réalisme.

On regarde avec plaisir le journalisme noble se déployer mais aussi se remettre en question : la quête de la vérité est difficile et a des conséquences...

Mais Jing parvient à sublimer la dimension journalistique de son récit, pour faire une très belle dénonciation de la discrimination en saluant le travail et l'éthique d'un homme, car oui, ce film est basé sur une histoire vraie : le genre qui vous redonne foi en l'humanité.

On aime également les deux petites touches de poésie qui offrent deux jolies respirations, même si la seconde donne quand même le sentiment que le cinéaste a un peu de mal à conclure son premier bébé.

La musique également (le piano en particulier) est trop présente, ce qui a tendance à souligner un peu trop la dimension émotionnelle du récit.

Mais, malgré tout, ce premier né est de très belle facture, sa sélection à la Mostra de Venise est méritée et le FIFIB a fait un très bon choix en l'ajoutant à sa programmation.

« *Le meilleur est encore à venir* » pour Wang Jing. Souhaitons-le en tout cas.

La note d'Etats Critiques : 7/10

<https://ecritiquesblog.com/2020/10/25/deche-et-investigations-a-pekini/>

LES CULTURES

DUSTIN, LE COURT MÉTRAGE DE NAÏLA GUIGUET.

ÉCRIT PAR TOM SOULIE SUR 2020-10-27

*Dans un hangar, au rythme d'une soirée techno, **Naïla Guiguet** nous plonge dans l'univers de **Dustin**, jeune transgenre. La réalisatrice **Naïla Guiguet** c'est aussi **Parfait**, DJ et membre fondatrice de **Possession**. Elle dévoile une sphère rarement exposée sur grand écran : celle de ses soirées warehouse de la périphérie parisienne...*

La techno s'invite au cinéma

La membre fondatrice de *Possession*, *Parfait*, réalise un court métrage. Voilà une annonce qui ne pouvait que piquer la curiosité du Protocole Radio ! À l'occasion du **FIFIB**, nous nous sommes empressés d'assister à la représentation sur grand écran de *Dustin*. Alors, à quoi pouvions-nous nous attendre de la part de Naïla Guiguet ? Fraichement diplômée de la FEMIS et membre fondatrice du collectif *Possession*, elle tourne à l'une de ces soirées, son premier court métrage professionnel.

Pour vous donner le contexte, durant la projection de 4 courts métrages auxquels nous avons assisté, *Dustin* se positionne après une narration bouleversante et poétique. Alors que l'écran est encore noir, le spectateur est toujours immergé dans une profonde mélancolie. Brusquement l'atmosphère est bouleversée par les grands kicks de Trym sur son **track Pandora**. Ainsi, la salle prend une allure bien différente une fois plongée dans la frénésie d'une soirée sous un hangar industriel. Dans cette ambiance, au rythme des BPM trop élevés, on est embarqué au côté de *Dustin*, accompagnée de Felix, Raya et Juan. Nous suivons le groupe cadencé par l'hystérie générale entre transe et extase perdu dans la proximité ambiante. Jusqu'à l'After chez une inconnue, nous suivons les interactions provoquées par *Dustin*.

Tout au long du court métrage la musique joue un rôle majeur dans le déroulement du scénario. Comme l'affirme Naïla, les prises faites avec *Possession* ont entièrement été doublées. La techno faisant partie intégrante de la soirée, le mixage des dialogues et de la musique ambiante se fondent à merveille.

Entre fiction et documentaire

Après la projection, la réalisatrice raconte : l'idée est partie d'une longue discussion avec **Dustin Muchuvitz** durant laquelle s'est dégagée la réflexion suivante, « Une bonne journée pour moi, c'est une journée où l'on m'appelle madame ». Ainsi, Naïla nous transmet un fragment de vie et met en scène les passages difficiles que peuvent connaître les transgenres trop souvent confrontés aux interrogations et aux critiques sur leur identité. En se focalisant sur Dustin, Naïla partage un mode de vie souvent peu compris. Tout au long du film, on suit le personnage qui nous transmet ses émotions. On traverse différents univers et rapidement on s'attache de loin ou de près.

« Chaque semaine, des milliers de jeunes parcourent la périphérie parisienne pour danser ».

Naïla Guiguet lie son court métrage à l'univers de *Possession*, le collectif de techno mené par des filles qui organise des soirées LGBTQI+. Elle y capture un monde qui lui tient à cœur, celui pour lequel elle vibre. Elle tient à exposer cet univers qui n'est connu que de ceux qui le vivent et y participent ; un univers qui offre à ces jeunes un véritable lieu d'expression et de liberté. Le court-métrage est filmé au cœur de cette sphère libérée. Il témoigne de la singularité et de la beauté de ce monde pourtant haïné dans l'incompréhension, la tristesse et les excès en tout genre.



Photos par Mariana Vesquez Matamoros

14/11/2021

Dustin, le court métrage de Naïla Guiguet - Le Patrimoine Radio

Du puis son âge d'or, jamais le monde curieux qu'incarne la techno et les soirées warehouse n'avait été mis sur le devant de la scène avec tout ce qu'il implique. Aujourd'hui, Naïla Guiguet prend les devants et révèle la réalité d'une vie sur grand écran. Au risque d'en bousculer plus d'un, elle le fait à sa manière avec une passion exaltante.



LE PROTOCOLE RADIO.FR
27.10.2020



*A l'origine du brillant remix du thème du film culte **Le Grand Bleu** sorti au cours de l'été, Maud Geffray, n'est pas en reste quant à l'expérimentation musicale. Fan de la première heure des sons de **Philip Glass**, cette compositrice aime à s'aventurer sur des chemins peu voire non explorés. De passage au FiFiB pour présenter le film **Lilya 4ever** du réalisateur **Lukas Moodysson**, elle s'est produit en concert au Rocher de Palmer aux côtés de la harpiste néerlandaise **Lavinia Meijer** le vendredi 16 octobre dernier. Le Protocole Radio vous raconte...*

Maud Geffray : amoureuse du son mais aussi de l'image

Cette DJ et productrice française est une hyperactive passionnée. En effet, elle enchaîne les projets à travers de collaborations originales qui la démarque de ses pairs. En tant que deuxième moitié du duo **Scratch Massive**, elle aime également à se pencher sur la création visuelle avec une collaboration sur un film expérimental aux côtés de **Kevin Elamrani-Lince** qui est venu accompagner le concert par l'image en dépeignant une société emprise de frénésie face à une technologie envahissante et dérangeante.



<https://leprotocoleradio.fr/maud-geffray-en-concert-a-bordeaux-pour-le-fifib-une-rencontre-des-genres/27/10/2020/>

Son crédo : croiser les genres musicaux

En tant que véritable passionnée, Maud Geffray a décidé de revisiter le grand Philip Glass grâce à une collaboration de haute volée avec la harpiste Lavinia Meijer sur « Still Life ». La rencontre entre la harpe et les synthés nous électrise avec une douce mélancolie et on en redemande. Ce croisement inattendu nous transporte vers des horizons à la fois oniriques et romantiques où la musique électronique vient mettre en valeur la musique instrumentale et inversement.

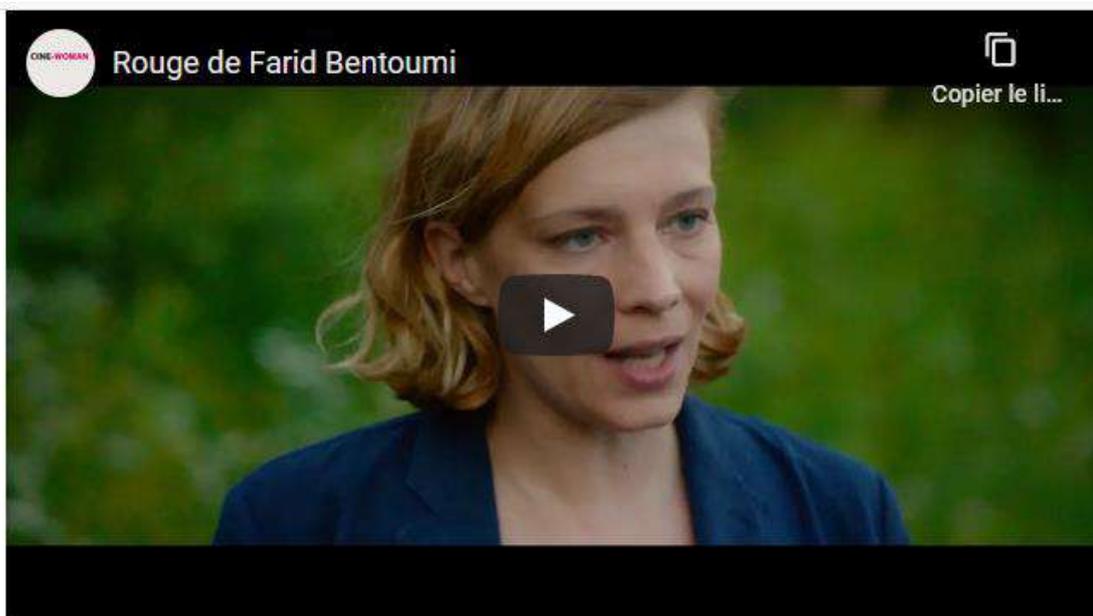
Maud Geffray sait se réinventer et nous surprendre à chacun de ses projets. Le Protocole Radio a hâte de vous détailler les prochains alors restez attentifs !

<https://leprotocoleradio.fr/maud-geffrey-en-concert-a-bordeaux-pour-le-fifib-une-rencontre-des-genres/27/10/2020/>



L'Interview de Farid Bentoumi

Le réalisateur Farid Bentoumi s'est confié à Cine-Woman à propos de Rouge, son second long métrage, toujours avec Sami Bouajila. Rencontre au FIFIB 2020.



30 OCTOBRE 2020

L'Interview de Farid Bentoumi

Véronique LE BRIS / Interviews, Festivals, Mon blog, Rencontres / cinéma politique, cinéma social, écologie, Interview, Label Cannes 2020, réalisateur, thriller / 0 Commentaire



Le réalisateur **Farid Bentoumi** s'est confié à Cine-Woman à propos de **Rouge**, son second long métrage, toujours avec **Sami Bouajila**. Rencontre au FIFIB 2020.

« Le courage du lanceur d'alerte est au centre de Rouge »

Rouge, le second long métrage de **Farid Bentoumi**, est bien différent de son premier **Good Luck Algéria**. Il y retrouve toutefois l'acteur **Sami Bouajila**. Le réalisateur a confié à Cine-Woman la façon dont est né ce deuxième projet mais aussi son héroïne. Il parle ensuite du sexisme et de sa confiance faite à l'intelligence du spectateur pour saisir son propos.

<https://www.cine-woman.fr/linterview-de-farid-bentoumi/>



Farid Bentoumi, la réalisateur de Rouge

Pour Rouge, quelles ont été vos sources d'inspiration ?

Farid Bentoumi : Je me suis inspiré de plusieurs faits réels, de lanceurs d'alerte et de rejets de déchets toxiques par des usines. Et de l'expérience de mon père et de mon oncle en tant qu'ouvriers et délégués syndicaux dans le monde de l'industrie.

L'héroïne de Rouge était au départ un héros. Pourquoi avoir changé ?

F. B : J'avais écrit avec mon scénariste **Samuel Doux** un premier traitement avec une relation père-fils. Il

s'est vite transformé en père-fille tant j'avais envie de travailler avec **Zita Hanrot** (Nour). Elle est aussi solaire et a la même énergie que **Sami Bouajila** (Slimane). Je trouve le couple qu'ils forment magnifique. J'ai aussi réécrit pour **Céline Sallette** (Emma), en intégrant au personnage sa grossesse. J'avais envie qu'elle se sente à l'aise et qu'elle fasse sien ce film. Au départ, elle avait une histoire d'amour avec le jeune garçon de 20 ans. Leur différence d'âge de 12-15 ans m'intéressait. Et, comme il était aussi un peu plus naïf, elle l'aidait à s'affirmer dans sa famille à la fois politiquement et face au père.

Qu'avez-vous modifié quand le personnage est devenue une fille ?

F.B : J'ai changé le prénom mais rien au texte. Sauf les scènes de rapports physiques pendant les engueulades avec le père et le beau-frère. Le contact physique avec une femme raconte vraiment autre chose.

On vous aurait conseillé de rendre votre scénario sexiste, une fois le héros devenu une héroïne. Qu'en avez vous fait ?

F.B : J'ai, au contraire, souhaité ne pas sur-féminiser le rôle et éviter ce thème-là. Je n'avais ni envie, ni besoin que les ouvriers s'adressent à Zita en lui disant : « Tu es mignonne ». J'estime que le regard du spectateur est suffisant et sexualise le rôle. Il la voit comme une femme qui s'impose dans l'usine, se rebelle contre un milieu d'hommes, contre son père, et qui a le courage d'une lanceuse d'alerte. J'en ai encore plus pris conscience quand **Zita Hanrot** a enfilé les tenues de travail. La grossesse d'Emma n'est pas un problème non plus puisque les femmes enceintes bossent en général jusqu'au congé de maternité, à 8 mois de grossesse. Surtout, elle est journaliste avant d'être une femme enceinte.



Céline Sallette (Emma) la journaliste qui enquête sur la gestion des déchets de l'usine

Est-ce important de définir vos personnages par leur métier ?

F. B : Nos métiers nous définissent. Le revendiquer c'est peut-être cela faire du cinéma social. **Good Luck Algéria**, mon premier film, était une comédie qui traitait de l'identité. **Rouge** est un thriller écologique et une histoire de famille. Une sorte d'**Erin Brokovich** à la française. Je viens du monde des usines, je porte ces histoires. Mais, j'ai tout de même fait lire mon scénario à mon oncle délégué syndical, à une amie journaliste, à une infirmière pour avoir des précisions sur tous les domaines.

Farid Bentoumi vous abordez de façon subtile les origines de Slimane et Nour.

F.B : Ma modernité est de créer des personnages qui s'appellent Slimane et Nour mais sans accent arabe et sans les faire manger du couscous à tous les repas. Je m'appelle Farid, mon frère est ingénieur. On ne se pose pas tous les matins la question de l'intégration. Beaucoup d'ouvriers maghrébins sont d'ailleurs délégués syndicaux.

Rouge est-il un film sur la place qu'on ose prendre ?

F.B : Oui. Et d'ailleurs la première version du film qui se passait chez les éboueurs s'appelait **Reste tranquille**. Parce que le père disait ça. Slimane répète à Nour : « Tu ne peux pas comprendre ». Ça décuple sa force car elle se rebelle en tant que jeune femme, en tant qu'infirmière face aux médecins qui ont plus d'autorité qu'elle, en tant qu'arabe face à un Front National de plus en plus présent. Ce noyau familial plein d'amour et solide, dans lequel tout le monde peut se projeter, sera d'autant plus difficile à faire exploser.



Nour (Zita Hanrot) face à son père Slimane (Sami Bouajila)

Rouge est-il un film politique ?

F.B : Mes personnages sont tous engagés. Ce qui m'intéresse c'est de raconter que tout est imbriqué : le cynisme et l'impuissance des politiques, la période électorale avec les interventions de la maire du village et du député écolo durant laquelle la commission ne contrôle rien. L'écologie politique est un mouvement d'avenir en France. Donc oui mon film est politique. Et j'aimerais que les gens sortent du film en ayant envie de combattre et de s'engager pour leurs idées, de lancer l'alerte. J'ai un message sans en avoir un. J'aime bien dire que chacun a ses raisons, et même si Slimane se bat quand même, pour ses collègues et les salariés, c'est bien le courage du lanceur d'alerte qui est au centre du film.

Propos recueillis par Sylvie-Noëlle

La sortie de **Rouge** de **Farid Bentoumi**, prévue le 25 Novembre 2020, est reportée sine die. **Rouge** bénéficie du label Festival de Cannes Sélection Officielle 2020.

CHRONIQUE

Le débloque-
notes

Virus versus virus

Mauvais temps pour ceux qui avaient chopé le virus. Celui des arts et spectacles. Il a comme effets secondaires d'agrandir, d'ouvrir le regard, d'apporter des couleurs à la vie, de rendre plus tolérant, de panser les plaies de l'ère, de propager des émotions. Lui non plus n'a pas de frontières. Il touche tout le monde, des plus jeunes aux plus âgés. Et, puis, il est très bon pour la santé.

Pourtant, les artistes, ces druides d'aujourd'hui, ont disparu des scènes depuis des mois, et les spectateurs avec. Le temps semble tellement long sans eux. Timidement, en ce début d'automne, avec beaucoup de précaution, quelques-uns ont osé mettre un pied devant l'autre, sur les pointes d'abord, au festival de danse Le Temps d'aimer, à Biarritz. Danse encore et expositions dans les champs, en Charente, lors du festival Zou, au Hameau de la Brouasse. À Bordeaux s'est tenu le FAB avec le « Virus » visionnaire du Néerlandais Yan Duywendak, qui a imaginé dès 2018 comment nous réagirions en cas de pandémie, et le FifiB avec l'« ADN » de Malwenn. Les salles de concerts recommencent à accueillir au compte-gouttes des groupes et des chanteurs... Tous ces rendez-vous sont un peu amputés, mais ils renaissent, résistent. Comme autant de baumes apaisants en attendant le grand soir.



CÉLINE MUSSEAU

Rédactrice culture
de « Sud Ouest »

06/11/2020

FIFIB 2020 : Films indépendants, cinéma résistant

Feather



À la une Articles Archives À propos Partenaires En Image Playlists Shop



Tous Musique Mode Voyage Rencontre Adresses Ciné Art



il y a 6 jours 3 min de lecture

FIFIB 2020 : Films indépendants, cinéma résistant

Petit retour sur les **cérémonies d'ouverture et de clôture** de la neuvième édition du [Festival international du film indépendant de Bordeaux](#) auxquelles nous avons eu la chance d'assister. Certes, nous vous parlons d'un accès au cinéma qui se trouve (à nouveau) malheureusement interdit. Cependant, il est important de mettre en avant les **dynamiques culturelles**, aussi restreintes soient-elles ces derniers temps, et c'est grâce au FIFIB que nous allons vous faire vivre le septième art de manière déconfinée.



© Irving Herrera

Une ouverture transcendante

<https://www.feather-mag.co/post/fifib-2020-films-independants-cinema-resistant>

1/4

Le festival a présenté une **programmation** hétéroclite et merveilleuse. Du **drame social à la comédie**, en passant par le **thriller**, les cinémas partenaires proposaient la diffusion d'une palette très étendue de films, pendant ces quelques jours de festival.

Le festival s'est introduit par la projection d'**ADN** de la réalisatrice **Maiwenn**. Mais cette cérémonie a dépassé toutes les attentes. Outre le fait que le film était une véritable vague d'émotions pures, c'est tout le contexte qui l'a introduit qui a fait de cette séance un moment d'une puissance palpable.

En effet, avant de visionner ADN, nous avons eu le droit à différents **discours poignants**, transmetteur de l'émotion et du travail réalisé pour maintenir le festival, dans le contexte actuel. Les deux co-fondatrices du festival, **Pauline Reiffers et Johana Carreire**, ainsi que des membres du jury comme l'iconique **Lio** ont témoigné leur joie d'être présentes et de pouvoir assister à une continuité du cinéma. Les différentes interventions furent des mélanges d'éloges prônant l'amour du cinéma, de remerciements pour tout ceux qui contribuent à faire perdurer et de faire vivre le **7ème art** aujourd'hui. Lorsque cette parenthèse se clôt, au même instant, les lumières s'éteignent et laissent place au film.

ADN Bande Annonce (2020) Maiwenn, Film Français



Nous ressortons plein d'espoir de cette cérémonie après le visionnage d'un chef d'œuvre qui traite avec subtilité de **sujets sensibles** comme la mort, la famille, les non-dits, les origines sans pour autant plonger le spectateur dans une atmosphère lourde. Au contraire, le spectateur sourit face au jeu d'acteur formidable du brillant casting composé d'acteurs comme **Louis Garrel** et **Fanny Ardant**, ainsi que par des répliques cinglantes et bien placées. Un feu d'artifice d'émotions qui annonce un festival hors du commun.

Un clap de fin percutant

Après une semaine de festival, nous sommes à nouveau dans la salle 15 de l'UGC de Bordeaux, pour assister, cette fois-ci, en avant-première, à la comédie de **Laurent Lafitte**, *L'origine du monde*. Une fois encore, des prises de paroles, des interventions de la part de membres de jurys et d'organisateur du festival se succèdent pour nous offrir un retour sur ces quelques jours **intenses de cinéma**. A cela, s'ajoutent les **remises de prix** pour les différentes catégories de la programmation. Certains membres des trois jurys sont présents (**compétition française, contrebande et internationale**) et ont donné vie à leurs délibérations et laissé la parole aux réalisateurs des films primés qui étaient sur place ou par retransmission en direct.

L'ORIGINE DU MONDE Bande Annonce Teaser # 3 (2020) Laurent Lafitte, Karine VI...



C'est notamment le discours des co-fondatrices du festival qui nous a particulièrement bouleversé. Elles nous ont fait part de leur colère liée aux difficultés auxquelles est confronté le **secteur culturel** dans cette situation de crise mais nous ont affirmé que le **cinéma ne plierai pas**.

En effet ce festival aura été un lieu et une forme de résistance quand tout autour de nous semble s'écrouler. Les films, et les créations artistiques en général, sont ce qui permettent au monde de **ressentir**, d'aimer, de s'inspirer, de lutter contre un contexte oppressant. Bien plus qu'une séance de transmission de sensations et d'émotions, c'était un **acte résistant** qui a été mis en avant. Pour finir avec une note de légèreté, nous avons visionné ce film complètement loufoque et décalé avec des personnages haut en couleur qu'est *L'origine du monde*.

C'est une salle remplie d'éclats de rires durant une majeure partie de la projection qui a complété cette séance particulière de cinéma. Sur cette note de légèreté qui fait du bien au moral et à l'esprit, les spectateurs ont petit à petit quitté le cinéma. Les salles se sont vidées mais les spectateurs repartent avec des pensées pleines de rêve.

Continuer de **rêver**, continuer de **regarder des films**, continuer de **croire en la culture** et en son aspect salvateur, ce sont les messages que nous pouvons retenir de cette neuvième édition du FIFIB. Un festival qui a su faire face, qui a su nous faire voyager tout en étant assis, qui a su nous faire résister à l'oppression et à la négativité.



[Facebook](#) | [Site internet](#) | [Instagram](#)

Le petit salon



**DELPHINE
GLEIZE**

Suivez mon regard

LIO

CHAQUE SEMAINE,
RETROUVEZ
UN DE NOS
CHRONIQUEURS :

LA SEMAINE
PROCHAINE :



Frédéric Bergbender
Écrivain, critique littéraire
et réalisateur (Guilbary)



Diane Ducret
Romancière et assistante
(Bamba)



Hugo Verformme
Écrivain et spécialiste
des océans (Capbreton)



Delphine Gleize
Réalisatrice et scénariste
(Bordeaux)

Pour mon premier long-métrage, « Carnages », j'ai invité une actrice à porter en secret des quintuplés et à apprendre à aboyer mieux qu'un chien. Elle a été immense. Et je ne l'ai plus vue pendant vingt ans. Jusqu'à cette semaine. Je ne sais comment décrire ce qu'on manque, ce qu'on perd, ce qu'on obscurcit de sa vie lorsqu'on n'a jamais rencontré Lio. Jamais essayé de suivre sa pupille. Lio est un livre qui s'écrit dans l'urgence de la nécessité, quand les corps exsangues sont à terre et que le chemin les invite à marcher encore un peu. Doucement, dans le brouillard qui leur aurait permis de s'éteindre à l'abri des regards, ils se redressent, ces géants cabossés. Ils reprennent le chemin, claudiquant mais fièrement debout, habités par ses mots à elle qui ne sont ni préceptes ni suppliques. Des coups de coude, des « accroche-toi », des « l'amour vaut le coup, tu sais ». Ni magicienne, ni harangueuse de foules, Lio insufflé. La vie coûte que coûte, les mots bossmerangs, un féminisme lumineux, une certaine conception de l'art. C'est un livre dont vous êtes l'héroïne et le héros tout à la fois, peu importe tant qu'on est vivant, la naissance d'une pensée, le cœur d'un texte, sa conclusion souvent provocante et l'épithète grandiose. C'est une traversée d'un océan déchaîné en même temps qu'un haïku surgi d'une vague qui se fracasse

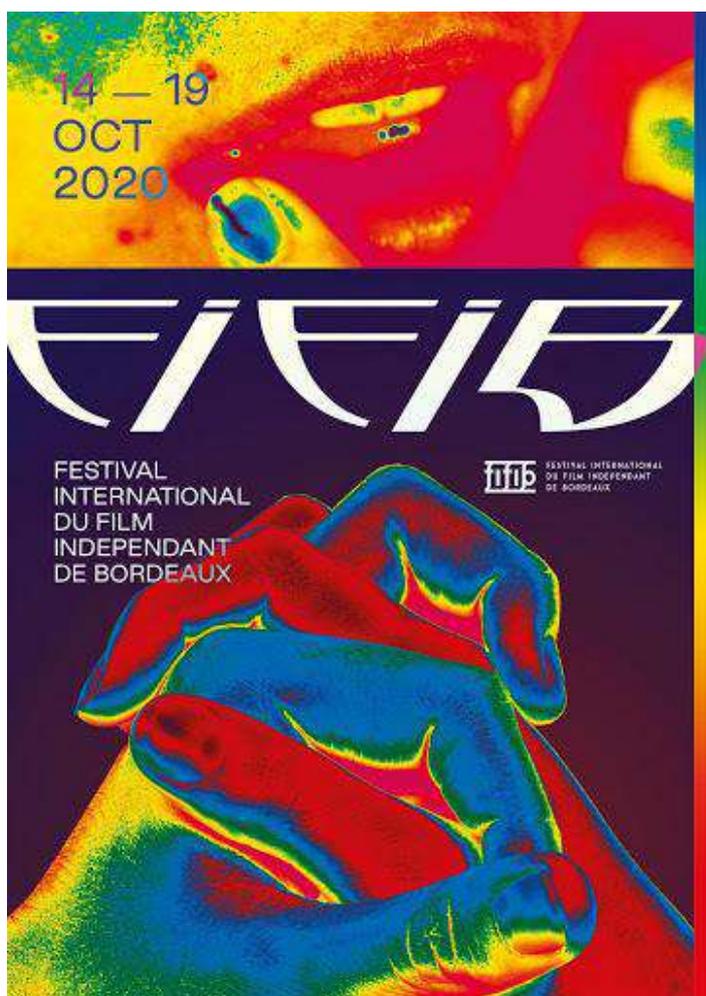
À Bordeaux, cela fait trois jours que je la vois sourire à ceux qui savent la recevoir, que je l'entends défendre des films, que je la regarde vibrer pour des engagements de cinéastes.

Cette année, elle préside le jury des longs-métrages français du FIFB (Festival international du film indépendant de Bordeaux) avec Maimouna Doucouré et moi. Mais qu'a-t-elle de plus qu'une autre femme, me demanderez-vous ? Un sens de la chorégraphie de la survie, je vous répondrais, entre suspens et extase, entre ombre et lumière, entre désespoir et sens du burlesque. C'est une femme qui renonce à courir ou à fuir, elle est ancrée au sol, fière et forte, perdant s'il le faut, au gré de son ancrage, quelques soutiens et contrats sans doute trop tièdes. Ce sont les tipes qui ordonnent sa danse, ce sont elles qui ont parlé, dénoncé, averti du sort des femmes, bien avant la naissance du mot « hashtag ». C'est une artiste qui sait mieux que personne que l'harmonie à tout prix, dans ce monde sans queue ni tête, ou bien au contraire trop mené par l'une et l'autre, est une démission. Elle sait que s'engager, c'est glisser vers une forme de dissonance. C'est prendre le risque de cette dissonance, c'est y ajouter des percussions, c'est se rapprocher de la voix du peuple, c'est être une bossa-nova. Une complexification harmonique. Voilà, ce qu'elle a de plus que nous, Lio.

FIFIB 2020 : UNE OASIS DE LUMIÈRE DANS UNE ANNÉE SOMBRE

13/11/2020 par *Jérémy Mercier*

Dans des périodes complexes et obscures, la culture peut s'avérer être un véritable moyen d'évasion et d'enrichissement, un rempart face aux troubles, où comme l'ont si bien dit les fondatrices du FIFIB cette année, une oasis de lumière. Retour sur une semaine pas comme les autres, qui a été une petite bouffée d'oxygène salubre.



Comme nous en avons parlé dans notre article publié avant le festival, le programme était alléchant et nous avons hâte de découvrir cette nouvelle édition à la fois pour le contenu de sa programmation mais aussi pour voir ce que cela donnerait dans le contexte de cette année particulière.

Une chose est sûre, la programmation a dans l'ensemble été à la hauteur de nos attentes avec de belles surprises, comme toujours des découvertes intéressantes, des films nous laissant plus sceptiques (voire passablement énervés pour l'un d'entre eux), et des cartes blanches permettant de voir ou revoir de grands classiques, parfois méconnus, sur grand écran. C'était en tout cas cette année plus que jamais une opportunité plus qu'appréciable de laisser le réel en

dehors de la salle de cinéma et d'ouvrir d'autres fenêtres sur notre monde, ou sur d'autres mondes, d'autres ailleurs.

Nous retiendrons dans la programmation des longs métrages particulièrement certains films, que nous ne citerons qu'en partie. On pense par exemple à *Teddy* de **Ludovic et Zoran Boukherma**, une comédie de loup-garou dans le Lot-et-Garonne drôle, décalée, surprenante et audacieuse, mais aussi *Passion simple* de **Danielle Arbid**, splendide adaptation du roman éponyme d'**Annie Ernaux**. Et enfin, *The best is yet to come* de **Wang Jing**, un magnifique film basé sur une histoire vraie qui mérite des éloges sur sa réalisation, son scénario, ses comédiens et comédiennes, ses lumières, ses couleurs, ... En bref ce film nous a tous beaucoup plu, nous a ému et nous a marqué par son intelligence, son audace et la force de son propos, nous aurions pu consacrer l'article entier à en parler.

Nous retiendrons aussi *Vaurien* de **Peter Dourountzis** mais pas pour des raisons aussi élogieuses, bien au contraire. Si nous aurions pu trouver une longue liste de qualités pour le film de **Wang Jing**, nous en avons une bien plus longue de critiques à l'égard de ce film, tant le décalage entre les propos de son réalisateur, intarissable pendant la séance de questions/réponses, et le film que nous avons vu était grand. Un film qui s'embourbe à vouloir traiter trop de sujets pour finalement n'en traiter presque aucun, à part de manière caricaturale, et simplement nous donner la sensation de légitimer la violence animale de son personnage principal pour lequel il est difficile d'éprouver la moindre empathie et qui ne nous semble parfois même pas crédible.

Du reste, nous avons trouvé la programmation de cette année très bonne, peut-être une de nos préférées depuis que l'on suit le festival. Si nous avons été bien triste de l'absence du Village Mably et de ses soirées festives, passage incontournable du FIFIB, nous avons eu la chance d'avoir deux bons films en ouverture et en clôture, des cartes blanches et des focus qui nous ont permis de compenser la partie fête par des moments de cinéma qui nous ont semblé être des petits moments de fête dans une période sombre.

On vous encourage d'ailleurs vivement à foncer en salles à la réouverture pour découvrir *ADN* de **Maiwenn** et *L'Origine Du Monde* de **Laurent Lafitte**.

On aurait encore fort à dire sur cette très belle édition et ce chouette festival, qu'on espère retrouver dans des conditions normales et avec son Village Mably pour fêter ses 10 ans l'an prochain. On vous laisse avec le palmarès de cette année, et avec tous les contenus que vous pouvez retrouver sur <https://fifib.com/> et sur les réseaux sociaux !

Palmarès en page 3 ▼

PALMARÈS – FIFIB 9e ÉDITION

Cette 9ème édition a connu une très belle fréquentation du public, qui a suivi avec assiduité et émotion les différentes compétitions ainsi que le reste de la programmation tout en respectant les jauges imposées et les mesures sanitaires.

Compétition Internationale – Longs métrages

Le jury cinéphile international était composé de Chloé Arnaud, Henry Clemens, Hedi Ghoszi, Anaïs Jacquemont et Thibault Jauréguiber.

Grand Prix de la Compétition Internationale – Longs métrages

LA LOI DE TÉHÉRAN (JUST 6.5) de Saeed Roustaei (Iran / 2019 / distribution : Wild Bunch Distribution)

Mention :

UN PRINTEMPS À HONG KONG de Ray Yeung (Hong Kong / 2019 / distribution : Epicentre Films)

Compétition Française – Longs et courts métrages

Le jury était composé de Malimouna Doucouré (scénariste et réalisatrice), Delphine Gleize (réalisatrice) et Lio (chanteuse et actrice).

Grand Prix de la Compétition Française – Longs métrages

THE LAST HILLBILLY de Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jenkoe – ex æquo (France, Qatar / 2020 / distribution : New Story)

TEDDY de Ludovic Boukherma et Zoran Boukherma – ex æquo (France / 2020 / distribution : The Jokers Films)

Prix du Compositeur de Musique de Long métrage

Galperine et Amine Bouhafâ pour GAGARINE de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh (France / 2020 / distribution : Haut et Court)

Grand Prix de la Compétition Française – Courts métrages

SHAKIRA de Noémie Merlant – ex æquo (France / 2019 / distribution : Manifest)

MAALBEEK d'Ismaël Joffroy Chandoutis – ex æquo (France / 2020 / distribution : Square Eyes)

Mention :

Capucine Valmary (actrice) dans ROMANCE, ABCISSE ET ORDONNÉE de Louise Condemi (France / 2020 / distribution : Shortcuts)

Prix du Compositeur de Musique de Court métrage

Vitor Araújo pour LE DÉPART de Saïd Hamich Benlarbi (France, Maroc / 2020 / distribution : Shortcuts)

Compétition Contrebasse

Le jury était composé d'Alexis Langlois (réalisateur), Alma Jodorowsky (actrice, comédienne et chanteuse) et Johan Papaconstantino (auteur, compositeur et interprète)

Grand Prix de la Compétition Contrebasse

AVANT TIM de Alexis Diop (France / 2020 / production : Les Films de l'Ermitage)

Mention :

LA COUSINADE de Lola Cambourieu et Yann Berlier (France / 2020 / production : Réalviscéralisme)

Lauréats du Nouvelle-Aquitaine Film Workout

Longs métrages :

GHOST TOWN de Nicolas Peduzzi
Gogogo Films
TOUTE UNE NUIT SANS SAVOIR de Payal Kapadia
Petit Chaos

Courts métrages :

BASTION de Thomas Ducastel
Kalpa Films
CONFINES DEHORS de Julien Goudichaud
Mon Ballon Productions
HEURES FAUVES de Nans Laborde-Jourdaa
Paraiso Production
PASAIA de Giulia Grossmann
Kidam
DE MÉMOIRES ET DE DÉBRIS de Rodrigo Michelangeli
In Vivo Films

Par Jérémy Mercier.

